

ART ET POESIE DU TEMPS PASCAL

Noli me tangere

Sur le chemin d'Emmaüs

Thomas l'incrédule

suivi de

La conversion de Paul



Bernard LEGRAS

Préface de Jean-Marie Schléret



Bernard Legras est professeur honoraire de santé publique à la faculté de médecine de Nancy.

Trois évangiles portant sur les apparitions de Jésus ressuscité ont inspiré de nombreux artistes et écrivains : celui de Jean qui relate l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine le dimanche de Pâques (Noli me tangere) ; celui de Luc qui décrit la rencontre que font deux disciples regagnant la ville d'Emmaüs ; celui de Jean dit de l'incrédulité de Thomas. Cette trilogie pascale est complétée par l'ascension de Jésus et la conversion de Paul sur le chemin de Damas que détaille Luc dans les Actes des Apôtres. Une très riche iconographie de peintures, gravures, sculptures,... accompagne des poèmes et des textes.
Préface de Jean-Marie Schléret.

ART ET POESIE

DU TEMPS PASCAL

Je tiens à remercier particulièrement :

Jean-Marie Schléret qui m'a fait le grand plaisir d'écrire
la préface de cet ouvrage.

et

Denis Moreau dont je reproduis en annexe un extrait
de son remarquable ouvrage *Résurrections*.

Couverture :

Eugène Burnand : apôtres au sépulcre¹

1898 - Musée d'Orsay (Paris) – vue partielle

¹ « Pierre et l'autre disciple [Jean] partirent et se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin posées à terre, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le tombeau. Il vit les bandes de lin posées à terre et aussi le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place. Alors, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi. Il vit et il crut. » (Jean, 20).

Bernard LEGRAS

ART ET POESIE
DU TEMPS PASCAL

NOLI ME TANGERE
SUR LE CHEMIN D'EMMAUS
THOMAS L'INCREDULE
L'ASCENSION DE JESUS

suivi de

LA CONVERSION DE PAUL

« Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente ; et les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ. Au fond c'est reculer la difficulté sans la détruire ; il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. [...] l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. »

Jean-Jacques Rousseau (Émile ou De l'éducation)

« Alors que tant de récits évangéliques nous demeurent inimaginables, il n'en est aucun qui soit plus près de notre expérience vécue que ceux qui ont trait au Christ ressuscité. [...] Aucune rencontre du Christ ressuscité avec l'un des siens qui ne rappelle au chrétien quelque événement de sa propre vie. »

François Mauriac

« Nombre de peintres et écrivains ont puisé l'inspiration dans la parole divine, en offrant une myriade d'interprétations esthétiques. »

Pierre-Marie Varennes²

« Ce que nous appelons une "œuvre d'art" est le résultat d'une action dont le but fini est de provoquer chez quelqu'un des développements infinis. »

Paul Valéry

² Auteur de *Jésus dans l'art et la littérature* (Ed. de La Marinière).

SOMMAIRE

Préface.....	9
Avant-propos.....	11
Introduction.....	13
NOLI ME TANGERE.....	17
Avant-propos.....	18
L'Evangile de Jean.....	24
Jean l'évangéliste	26
Maurice Le Beaumont	28
<i>PEINTURES DU QUATORZIEME AU VINGTIEME SIECLE</i>	31
<i>QUATORZIEME SIECLE</i>	33
<i>QUINZIEME SIECLE</i>	38
<i>SEIZIEME SIECLE</i>	43
<i>DIX-SEPTIEME SIECLE</i>	77
<i>DIX-HUITIEME SIECLE</i>	103
<i>DIX-NEUVIEME SIECLE</i>	116
<i>VINGTIEME SIECLE</i>	129
SUR LE CHEMIN D'EMMAUS.....	137
Avant-propos.....	138
L'Evangile de Luc	141
Luc l'évangéliste	143
Qui sont les deux disciples ?.....	145
<i>TEXTES ET ŒUVRES D'ART</i>	147
THOMAS L'INCREDULE.....	219
Avant-propos.....	222
L'Evangile de Jean.....	224
L'apôtre Thomas.....	226

<i>TEXTES ET ŒUVRES D'ART</i>	231
L'ASCENSION DE JESUS	271
Avant-propos	274
Les textes bibliques.....	276
<i>TEXTES ET ŒUVRES D'ART</i>	282
LA CONVERSION DE PAUL	298
Avant-propos	301
La conversion	305
<i>TEXTES ET ŒUVRES D'ART</i>	324
ANNEXES	355
Arguments apportés par ces textes en faveur de la véracité de la Résurrection de Jésus	357
La crédibilité de la résurrection (Denis Moreau)	361
Préfaces des différents livres rassemblés dans l'ouvrage	367
Ouvrages de l'auteur.....	377
Index.....	381

Préface

Jean-Marie Schléret³

La Passion du Christ et le mystère pascal furent une source d'inspiration majeure pour les grands maîtres de l'art. Le nouvel ouvrage de Bernard Legras présente les principaux chefs d'œuvres du 14^{ème} au 20^{ème} siècle qui ont traduit les récits évangéliques autour de la Résurrection du Christ, avec une place particulière à la rencontre d'Emmaüs et à la conversion de saint Paul terrassé sur le chemin de Damas qui a témoigné par son martyre de la Résurrection de Jésus. Cette dernière partie ne laissera pas insensibles nos frères chrétiens du Moyen-Orient et de Syrie en particulier. Lorsqu'avec mon épouse originaire de Damas, nous nous sommes rendus une dernière fois à la chapelle souterraine, tout au bout de l'ancienne Via Recta, sur les vestiges de la maison de saint Ananias où Paul de Tarse a été baptisé et a recouvré la vue, le passage de Daniel Rops cité dans l'ouvrage avait servi de méditation : « Paul savait que, désormais et jusqu'à sa mort, il appartenait à celui qui l'avait assez aimé pour le frapper au cœur ».

Aux premiers témoins qui écrivirent les textes du Nouveau Testament, voici deux mille ans, ont succédé historiens, théologiens, philosophes, écrivains. Mais ce sont peut-être et avant tout les innombrables peintres qui ont permis au patrimoine chrétien de rayonner. La mort et la résurrection du Christ qui ont changé le destin de l'humanité et marqué profondément les cultures orientales et occidentales depuis 2000 ans, ont inspiré ces nombreux chefs-d'œuvre.

Quand les épreuves s'accumulent comme jamais, Pâques, la plus grande fête de la vie chrétienne, illustrée par tant de chefs d'œuvres dans lesquels de nombreux artistes ont placé leur foi face à la souffrance, redonne sens et force à nos existences. Dépositaires d'un patrimoine

³ Président du conseil départemental de la citoyenneté et de l'autonomie et coordinateur de la paroisse Charles de Foucauld de Nancy.

culturel de premier plan porté par des siècles de christianisme, nous devons lutter ensemble contre les menaces de mort et de destruction dans nos villes, nos médias, nos maisons, nos familles, nos pensées et nos cœurs. Les œuvres présentées dans l'ouvrage de Bernard Legras, sont de ce point de vue aussi des moteurs d'espoir. Celle d'Eugène Burnand, *Apôtres au Sépulcre*, reproduite en couverture de l'ouvrage, nous laisse entrevoir la Résurrection qui est au-delà du tableau. Et quand Rembrandt concentre dans le regard des pèlerins d'Emmaüs nos émotions et nos contradictions, ce regard va exprimer la vision que nous avons du monde et de l'autre.

Face à la difficulté de croire en la Résurrection, l'écrivain Didier Decoin cité dans l'ouvrage, auteur du célèbre ouvrage *Jésus, le Dieu qui riait*, nous rappelle le bonheur de passer du Christ tragiquement douloureux au Christ du matin de Pâques. « Souriez, vous êtes ressuscités ! » Le plus radieux des messages vient de nous être délivré : la mort n'est plus une voie sans issue, la lumière de Pâques magnifiquement présente dans de nombreuses peintures, nous irradie du bonheur d'aimer et de le partager avec le monde entier.

Quand notre foi emprunte les chemins de l'art, quand nous nous laissons émouvoir par les œuvres des peintres et des poètes, n'avons-nous pas de meilleures chances de nous remettre en route vers Dieu et notre prochain ? « Impossible de voir un Rembrandt sans croire en Dieu » écrivait Vincent Van Gogh à son frère Théo dans leurs correspondances de 1880.

Merci à Bernard Legras de nous donner l'occasion de ce beau cheminement pascal pour en imprégner nos vies.

Avant-propos

Dans notre culture, depuis près de vingt siècles, le principal sujet et motif choisi par les artistes et les écrivains a sans conteste été un prophète juif nommé Jésus de Nazareth en référence à son origine géographique. Fondateur du christianisme, il est plus volontiers appelé Jésus-Christ par les croyants pour signifier la mission divine de Sauveur du monde dont il se proclamait investi.

La vie, la mort, la résurrection⁴ et le message de Jésus nous ont été transmis principalement par quatre récits distincts rassemblés sous le nom d'évangiles. Bien des génies dont ce livre vous propose d'admirer les chefs-d'œuvre avaient une connaissance profonde, intime même, des évangiles. De surcroît, la plupart pratiquaient fidèlement la religion chrétienne et entretenaient avec ce personnage historique une relation de vénération et d'amour.

⁴ Les différentes parties de l'ouvrage concernant des épisodes qui ont lieu après la Résurrection de Jésus, l'élément majeur de la foi chrétienne. Les évangiles canoniques ne décrivent pas cet épisode mais l'après-coup : les apparitions du « Ressuscité » à Marie-Madeleine, aux disciples d'Emmaüs, à Thomas... Quoique ces récits divergents ne permettent pas la reconstitution des faits, on peut constater trois constantes des récits canoniques : la résurrection est inattendue bien qu'elle ait été prophétisée par Jésus plusieurs fois et que des parallèles aient été établis avec l'Ancien Testament pour l'annoncer, elle n'est pas décrite en tant que telle, et elle n'est accessible qu'aux seuls croyants. L'événement ne nie toutefois pas la mort car Jésus ne ressuscite que le troisième jour après sa crucifixion ; il s'agit davantage du passage à une vie qui ne finit pas, qui se place dans l'éternité et sur laquelle le temps n'a pas de prise. L'événement ne correspond pas à une angoisse de la survie des corps : le tombeau ouvert répond à la promesse de Dieu de « relever les morts » à la fin des temps qui se concrétise déjà pour Jésus.

La Résurrection est totalement irrationnelle mais de nombreux éléments indirects présentés par l'auteur dans plusieurs ouvrages plaident en faveur de sa véracité (voir en annexe ces arguments).

La représentation des images religieuses, accusées d'idolâtrie, a constitué longtemps un sujet épineux pour l'Eglise jusqu'au concile de Trente en 1545 où fut affirmé que *l'on peut retirer grand fruit du légitime usage des images qui peuvent instruire et affermir le peuple dans les articles de foi et être utiles pour des gens sans instruction*. Il fut par conséquent donné alors toute liberté aux artistes pour la production d'images, peintes ou sculptées, représentant le Christ, la Vierge et les saints.

Les représentations du Christ que des siècles d'histoire de l'art nous ont livrées, sont légion. Peintures, sculptures, gravures et vitraux composent en camaïeu la vision humaine d'un Dieu incarné. Ces images du Christ, qu'il soit puissant, souffrant ou enfant, emportent croyants et non-croyants dans les profondeurs d'une réflexion intime. Elles sont également le témoignage historique de plus de vingt siècles de création artistique adossée au récit biblique.

Introduction

« L'art et la religion sont intimement liés, peut-être parce qu'existe en tout homme l'instinct du sublime et du transcendant » a écrit si justement l'architecte espagnol Santiago Calatrava.

Ces dix dernières années, je me suis attaché particulièrement à la Résurrection de Jésus et aux œuvres artistiques inspirées par les évangiles du début du temps pascal.

Cet intérêt m'a conduit à réaliser trois ouvrages artistico-religieux. Ils sont basés sur l'évangile de Jean qui relate l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine le dimanche de Pâques (*Noli me tangere*) ; sur celui de Luc décrivant la rencontre de deux disciples regagnant la ville d'Emmaüs ; le dernier dit de l'incrédulité de Thomas, est rapporté de nouveau par l'évangéliste Jean.

J'ai complété cette trilogie pascal par l'Ascension de Jésus qui clôt les quarante jours des apparitions du Christ ressuscité ; j'y ai ajouté un quatrième ouvrage consacré à la conversion de Paul sur le chemin de Damas, que relate Luc dans les Actes des Apôtres.

Il m'a semblé que ces divers livres gagneraient à être rassemblés en un seul volume harmonisant les présentations⁵.

C'est notamment avec le thème du chemin d'Emmaüs que le lecteur pourra percevoir tout particulièrement la merveilleuse alliance que permet la poésie associée à l'art. Et j'espère qu'il sera sensible aussi à la puissance de toutes ces images artistiques dont le présent ouvrage réunit un beau florilège⁶.

Ce travail de compilation me permet de rendre hommage à tous ces artistes et écrivains inspirés par leur foi dont les œuvres nous

⁵ Les préfaces ont été regroupées en annexe.

⁶ Plus de deux cents œuvres d'art de toutes les époques.

émerveillent souvent. Qu'ils soient remerciés et notamment tous les contemporains qui m'ont autorisé à reproduire leurs œuvres.

Je signale enfin que, pour honorer le très beau Musée des Beaux-Arts de Nancy, j'ai choisi de placer en-tête de trois textes une œuvre lui appartenant :

le noli me tangere de Jan Brueghel

l'incrédulité de Saint Thomas de Guiseppe Vermiglio

la conversion de Saint Paul de Luca Giordano

Pour le thème d'Emmaüs, il s'agit du tableau d'un artiste renommé, originaire de la Lorraine :

paysage avec les pèlerins d'Emmaüs de Claude Gellée, dit « Le Lorrain ».

Par ailleurs, quelques tableaux dont ceux de Pieter Brueghel et de Luca Giordano sus-cités sont présentés aussi verticalement pour mieux les détailler.

NOLI ME TANGERE

NOLI ME TANGERE

Avant-propos

C'est une des plus étranges paroles de Jésus que celle adressée à Marie-Madeleine, la première personne à le voir ressuscité : *Noli me tangere*.

Noli me tangere (« Ne me touche pas ») est la traduction latine par saint Jérôme de l'adresse « Μή μου ἅπτου » (*Mē mou haptou*) dans l'Evangile selon saint Jean (20,17). Selon certains auteurs, en demandant à Marie-Madeleine de ne pas le toucher, Jésus indique qu'une fois la résurrection accomplie, le lien entre l'homme et sa personne ne doit plus être physique, mais doit être un lien de cœur à cœur.⁷

Noli me tangere est donné comme titre aux œuvres d'art illustrant cette scène. Ce thème a inspiré de nombreux artistes dont les plus grands (Fra Angelico, Rembrandt, Tintoret, Titien, Véronèse,...) sans oublier le grand peintre d'origine lorraine : Claude Gellée dit le Lorrain.

L'ouvrage présente un certain nombre de tableaux plus ou moins célèbres, depuis le début de la renaissance avec Giotto jusqu'à l'époque contemporaine.

Précisons que de nombreux détails iconographiques font comprendre comment Marie-Madeleine reconnaît finalement le Jésus qu'elle connaissait (mais ces détails ne correspondent pas au texte de l'Evangile où elle ne reconnaît Jésus que lorsqu'il l'appelle par son nom) :

- à son attitude
- à ses attributs vestimentaires (linceul ou manteau brodé ou de couleur rouge)
- au fait qu'il porte une croix en haut de son bâton
- au nimbe ou au halo qui l'enveloppe

⁷ « Il faut qu'il établisse cet écart, il faut qu'elle comprenne que la seule voie possible, c'est la foi, que les mains ne peuvent atteindre la personne et que c'est du dedans, du dedans seulement, que l'on peut s'approcher de Lui. » (Maurice Zündel).

NOLI ME TANGERE

- au lieu, en plein air
- aux personnages accessoires (anges,..)

On peut mentionner que l'expression *Noli me tangere* présente d'autres acceptions :

C'est le nom d'une fleur, la balsamine des bois (*Impatiens noli-tangere*), une plante dont les capsules mûres explosent au moindre contact, pour répandre leurs graines.

Un phasme, *Epidares nolimetangere*, porte aussi ce nom parce qu'il entre en catalepsie au moindre danger.

En médecine, le mot désigne un ulcère qui ne cicatrise pas.

L'expression est devenue pour les juristes un adage exprimant le principe d'inviolabilité du corps humain.

Enfin, ce terme a été utilisé par les *Compagnons du Devoir*, ouvriers itinérants comme mot de passe afin qu'on les laisse circuler librement.



Ce tableau connu appartient à l'un des trois musées d'art de Nancy et l'auteur le présente aussi en disposition verticale afin de mieux en apprécier les détails.

Jan Brueghel (le Jeune)⁸
vers 1628 - Musée des Beaux-Arts de Nancy



Madeleine est agenouillée. De sa main droite, elle tient son attribut : le flacon de parfum qu'elle apportait au tombeau. Son attitude, son regard, sa main qui avance et sa bouche entrouverte révèlent l'émotion qui la saisit. Face à elle, Jésus marque la distance de sa main gauche. Ici, le thème du Christ jardinier est prétexte à un extraordinaire déploiement botanique. Une profusion de fruits et légumes entoure les personnages. Cette vitalité de la nature renforce la symbolique de la résurrection. En arrière-plan, à droite, se détachent les petites silhouettes des saintes Femmes qui se rendent au tombeau ouvert, tandis qu'à gauche se dessine la ville de Jérusalem.

Ce remarquable tableau a été réalisé par Jan II Brueghel, plus connu sous le nom de Jan le Jeune ; il est le fils du célèbre Jan Brueghel de Velours. Poursuivant la tradition artistique paternelle, il se consacre essentiellement à la peinture de natures mortes et de paysages, parfois allégoriques. Cependant cette œuvre est le fruit d'une collaboration avec d'autres artistes anversois : Jacob Jordaens (1593-1678) réalise les personnages, tandis que Luca van Uden (1595-1672) exécute le paysage.

⁸ Peintre flamand né en 1601 à Bruxelles et mort en 1678 à Anvers.

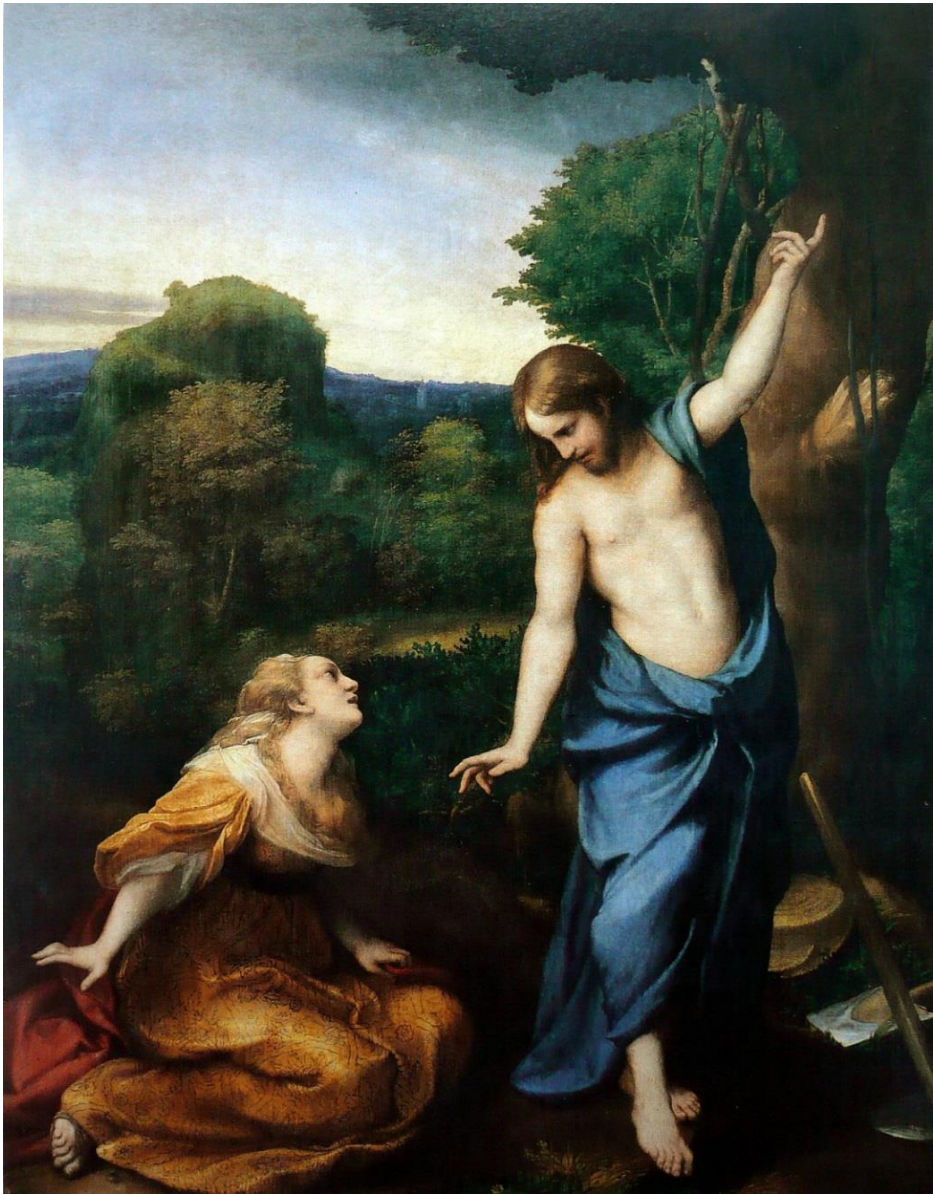
Jean Lavoué⁹
Noli me tangere

Ne me touche pas
Qu'y avait-il donc d'inouï dans ces paroles
Tendres comme un baiser
Douces comme une caresse
Silencieuses comme un Je t'aime
Qui venaient de l'Amour
Et s'adressaient à l'amour
Dans ce qu'il avait de plus mystérieux
De plus secret
De plus troublant

⁹ Auteur français, contemporain, poète et essayiste.

NOLI ME TANGERE

Le Corrège (Antonio Allegri)¹⁰
1525 - Musée du Prado (Madrid)



Peut-être le plus célèbre des *Noli me tangere*
avec ce geste de Jésus vers le ciel

¹⁰ Peintre italien né vers 1489 à Correggio et mort en 1534 dans la même ville.

L'Evangile de Jean

Chapitre 20, versets 11 à 17

Marie-Madeleine se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait.

Tandis qu'elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ; elle vit deux anges en vêtements blancs assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds.

Les anges lui demandèrent : Pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.

Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui. Jésus lui demanda : *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?*

Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre.

Jésus lui dit : *Marie !* Elle se tourna vers lui et lui dit en hébreu : Rabbouni ! - ce qui signifie Maître.

Jésus lui dit : *Ne me touche pas¹¹ [noli me tangere], car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va dire à mes frères que je monte vers mon Père ...*

¹¹ Certains traduisent par : « Ne me retiens pas ».

NOLI ME TANGERE

Pierre Puvis de Chavanne¹²
1857 - Musée des Beaux-Arts d'Angers



Un *Noli me tangere* très inhabituel avec Jésus vu de dos

¹² Peintre français né en 1824 à Lyon et mort en 1898 à Paris.

Jean l'évangéliste

Jean est un juif du premier siècle devenu disciple de Jésus.

« Jean fils de Zébédée » est nommé dans les premiers de la liste des douze apôtres, avec son frère Jacques dit le Majeur, dans les évangiles de Marc, Matthieu et Luc, ainsi que dans le livre des Actes des Apôtres et dans une fin ajoutée à l'Evangile de Jean.

La tradition chrétienne attribue à l'apôtre Jean la rédaction de l'*Evangile de Jean* (elle identifie l'apôtre au « disciple que Jésus aimait »), ainsi que celle de trois épîtres et de l'*Apocalypse* (dans cette dernière, l'auteur se présente comme ayant reçu une vision de Jésus-Christ dans l'île de Patmos) : c'est le corpus johannique.

Cependant, cette paternité est contestée par un grand nombre d'historiens modernes. Certains assimilent l'auteur de l'évangile dit « selon Jean » à une « école johannique » établie à Éphèse ou encore à un personnage surnommé Jean le Presbytre, distinct de l'apôtre Jean.

Le Greco¹³

Saint Jean l'évangéliste

1605 - Musée du Prado (Madrid)



¹³ Peintre espagnol né en 1541 en Candie (République de Venise) et mort en 1614 à Tolède.

Maurice Le Beaumont¹⁴

Noli me tangere

Des brumes au couchant, des roses à l'aurore ;
Sur les monts assoupis dorment les oliviers ;
Sous la brise des nuits, la moisson qui se dore
S'incline ensommeillée, et la rosée encore
Par les chemins crayeux inonde les palmiers.

Dors, ô Jérusalem, ô cité décide !
Dors ! Jésus au tombeau n'a plus besoin de toi ;
Dormez, pharisiens ; dors, peuple régicide :
Le Christ est mort ! enfin, tu l'as vaincu, ton roi !

Jésus est au tombeau, plus rien ne vous excite :
La Mère des douleurs sanglote en sa maison ;
Les disciples aimés, lâches, ont pris la fuite.
Dors éternellement, dors, ô ville maudite !
Ton prophète n'est plus, la tombe est sa prison.

Un rayon a jailli de l'horizon immense
Lançant des flèches d'or aux coupoles d'azur...
Seule, par les sentiers, une femme s'avance,
Sa chevelure blonde au zéphyr se balance,
Et sous son voile blanc humide est son œil pur.

¹⁴ Pseudonyme masculin d'une femme de lettres née en 1860 à Clermont-Ferrand, dont le véritable nom n'a jamais filtré jusqu'au public.

Elle s'en va pleurant, haletante et brisée,
Appelant un doux nom, regardant au lointain,
Perçant de son regard et la brume irisée
Et le feuillage encor sombre dans le matin.
Elle interroge avide et le mont et la plaine,

Et les champs et les bois, et la terre et les cieux ;
Mais l'écho seul entend sa plainte souveraine :
Rien, au nom de Jésus, ne répond à sa peine ;
Tout est silencieux !

« O toi, mon bien-aimé, toi que mon âme adore,
Où donc, où donc es-tu ?... Jésus, ô réponds-moi !
Tu disais : Dans trois jours !... Vois, le ciel se colore,
C'est la troisième aurore, O Jésus, montre-toi !

Quoi ! le sépulcre est vide, et la pierre muette !
L'ange consolateur a replié son vol !
O mon doux bien-aimé, vois ma peine secrète,
Mon pauvre cœur meurtri, ma pauvre âme inquiète,
Et l'urne des parfums gisante sur le sol !... »

Et Madeleine joint ses longues mains de cire ;
Elle clôt ses beaux yeux et sanglote tout bas ;
Et sa lèvre pâlie, ivre de son délire,
Ne répète qu'un mot : Pourquoi ne viens-tu pas !

« Maria ! Maria !... » Tout l'être de l'amante
Tressaille de bonheur et son âme est en feu :
C'est Lui !... Lui qui répond à sa prière ardente !
Elle tombe à genoux, heureuse, frémissante :
Rabboni ! mon Jésus, mon doux Maître et mon Dieu !

Et, le front prosterné dans la blanche poussière,
Elle veut enlacer les pieds de son Sauveur,
Y mettre en un baiser son âme tout entière,
Dénouer sur ses pas sa chevelure altière
Et briser à jamais son cœur.

Mais le Christ, éclatant de lumière et de gloire,
Le Christ ressuscité lui dit : « N'approche pas !
Noli me tangere ! Maria, la victoire
N'est pas complète encore : il faut aimer et croire ;
Mais jouir est du ciel et souffrir d'ici-bas. »

Noli me tangere !... L'amante qui soupire
Courbe son front soumis avec humilité ;
Et Jésus, lui montrant le ciel bleu d'un sourire :
« Là-haut, là-haut, un jour, tu pourras tout me dire,
Et nos cœurs s'ouvriront durant l'éternité !... »

NOLI ME TANGERE

***PEINTURES DU QUATORZIEME AU
VINGTIEME SIECLE***

Les détails iconographiques qui font comprendre qu'il s'agit de Jésus :

- l'attitude
- les attributs vestimentaires (linceul ou manteau brodé ou de couleur rouge)
- le fait qu'il porte une croix en haut de son bâton
- le nimbe ou halo qui l'enveloppe
- le lieu, en plein air
- les personnages accessoires (anges,..)

NOLI ME TANGERE

QUATORZIEME SIECLE

Giotto (di Bondone)¹⁵
1306 - Chapelle des Scrovegni (Padoue)



¹⁵ Peintre italien né en 1267 à Vespignano et mort en 1337 à Florence.

NOLI ME TANGERE

Duccio (di Buoninsegna)¹⁶
vers 1308 - Museo dell'Opera del Duomo (Sienne)



¹⁶ Peintre italien né vers 1255 à Sienne et mort en 1309 dans la même ville.

Giotto (di Bondone)¹⁷
vers 1320 - Basilique inférieure (Assise)



¹⁷ Peintre italien né en 1267 à Vespignano et mort en 1337 à Florence.

NOLI ME TANGERE

Guariento di Arpo¹⁸

1344 - Musée Norton Simon de Pasadena (USA)



¹⁸ Peintre italien anonyme né vers 1310 et mort vers 1370 à Padoue.

QUINZIEME SIECLE

NOLI ME TANGERE

Andrea Mantegna¹⁹
15ème siècle - The National Gallery (Londres)



¹⁹ Peintre italien né vers 1431 près de Vicence et mort en 1506 à Mantoue.

Fra Angelico²⁰
vers 1440 - Couvent San Marco (Florence)



²⁰ Peintre italien né vers 1400 à Rome et mort en 1455 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Martin Schongauer²¹
vers 1480 - Musée Unterlinden (Colmar)



²¹ Peintre et graveur alsacien né vers 1450 à Colmar et mort en 1491 à Vieux-Brisach.

Hans Memling²²
1480 - Alte Pinakothek (Munich)



²² Peintre flamand né vers 1435 à Seligenstadt et mort en 1494 à Bruges.

NOLI ME TANGERE

SEIZIEME SIECLE

Dosso Dossi²³
16ème siècle - Collection particulière



²³ Peintre italien né en 1489 à Mantoue et mort en 1542 à Ferrare.

NOLI ME TANGERE

Giulio Romano²⁴

16ème siècle - Musée du Prado (Madrid)



²⁴ Peintre italien né en 1499 à Rome et mort en 1546 à Mantoue.

Jan van Scorel²⁵
16ème siècle - Collection particulière



²⁵ Peintre flamand né en 1495 à Alkmaar et mort en 1562 à Utrecht.

NOLI ME TANGERE

Scarsellino (Ippolito Scarsella)²⁶

16ème siècle - Musée Magnin (Dijon)



²⁶ Peintre italien né en 1550 à Ferrare et mort en 1620 dans la même ville.

Bernardino Luini²⁷
16ème siècle - Pinacoteca Civica (Vicence)



²⁷ Peintre italien né vers 1481 à Dumezza et mort en 1532 à Milan.

NOLI ME TANGERE

Lorenzo di Credi²⁸
16ème siècle - Musée du Louvre (Paris)



²⁸ Peintre italien né en 1459 à Florence et mort en 1537 dans la même ville.

Denys Calvaert²⁹
16ème siècle - Musée Condé (Chantilly)



²⁹ Peintre flamand né vers 1540 en Anvers et mort en 1619 à Bologne.

NOLI ME TANGERE

Marco Pino³⁰

16ème siècle - Musée des Capucins (Rome)



³⁰ Peintre italien né en 1521 à Sienne et mort en 1583 à Naples.

Lelio Orsi³¹

16ème siècle - Musée Wadsworth Atheneum d'Hartford (USA)



³¹ Peintre italien né en 1511 à Reggio et mort en 1587 à Novellara.

Bartholomeus Spranger³²
16ème siècle - Collection particulière



³² Peintre flamand né en 1546 à Anvers et mort en 1611 à Prague.

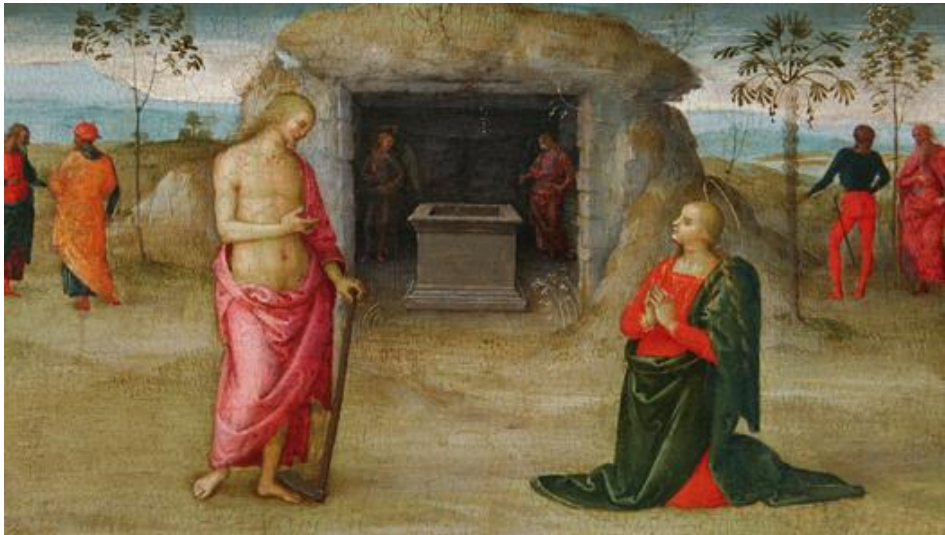
Juan de Flandes³³
vers 1500 - Palais Royal (Madrid)



³³ Peintre flamand (surnom de l'artiste).

NOLI ME TANGERE

Le Pérugin (Pietro Vannucci)³⁴
1500 - Art Institute (Chicago)



³⁴ Peintre italien né vers 1448 près de Pérouse et mort en 1523 à Fontignano.

Timoteo Viti³⁵

1504 - Eglise de Saint-Ange mineur de Cagli (Italie)



³⁵ Peintre italien né en 1467 à Urbino et mort en 1525 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

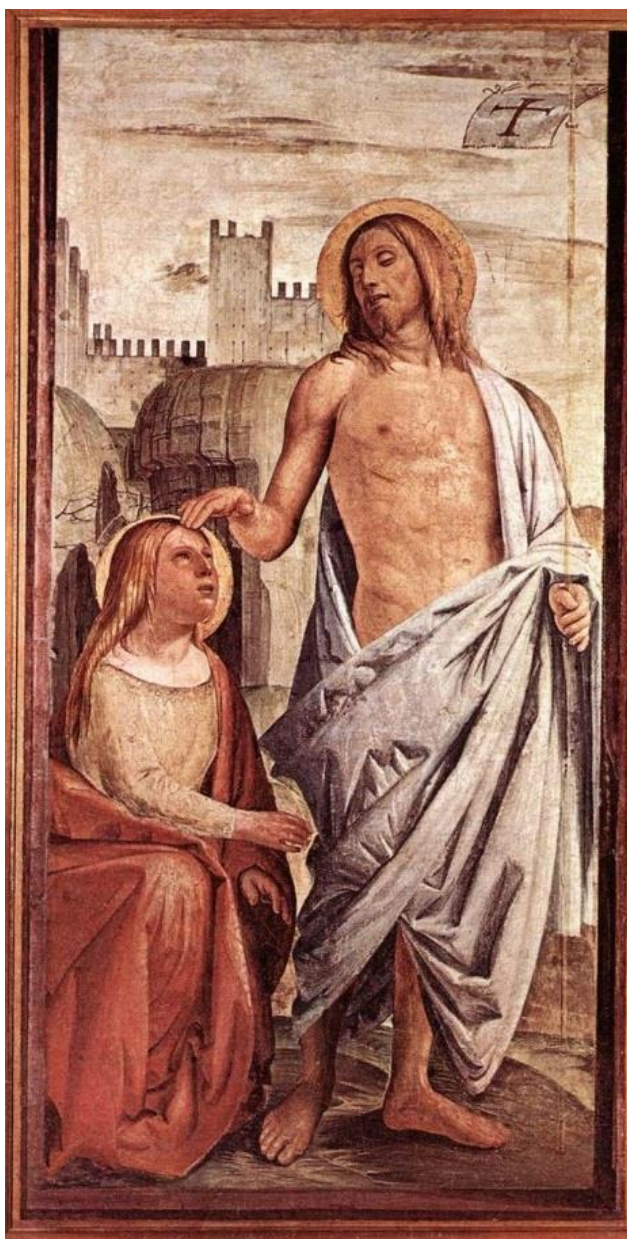
Fra Bartolomeo (Baccio della Porta)³⁶

1506 - Musée du Louvre (Paris)



³⁶ Peintre italien né en 1472 à Florence et mort en 1517 en Toscane.

Bramantino (Bartolomeo Suardi)³⁷
vers 1507 - Pinacoteca del Castello Sforzesco (Milan)



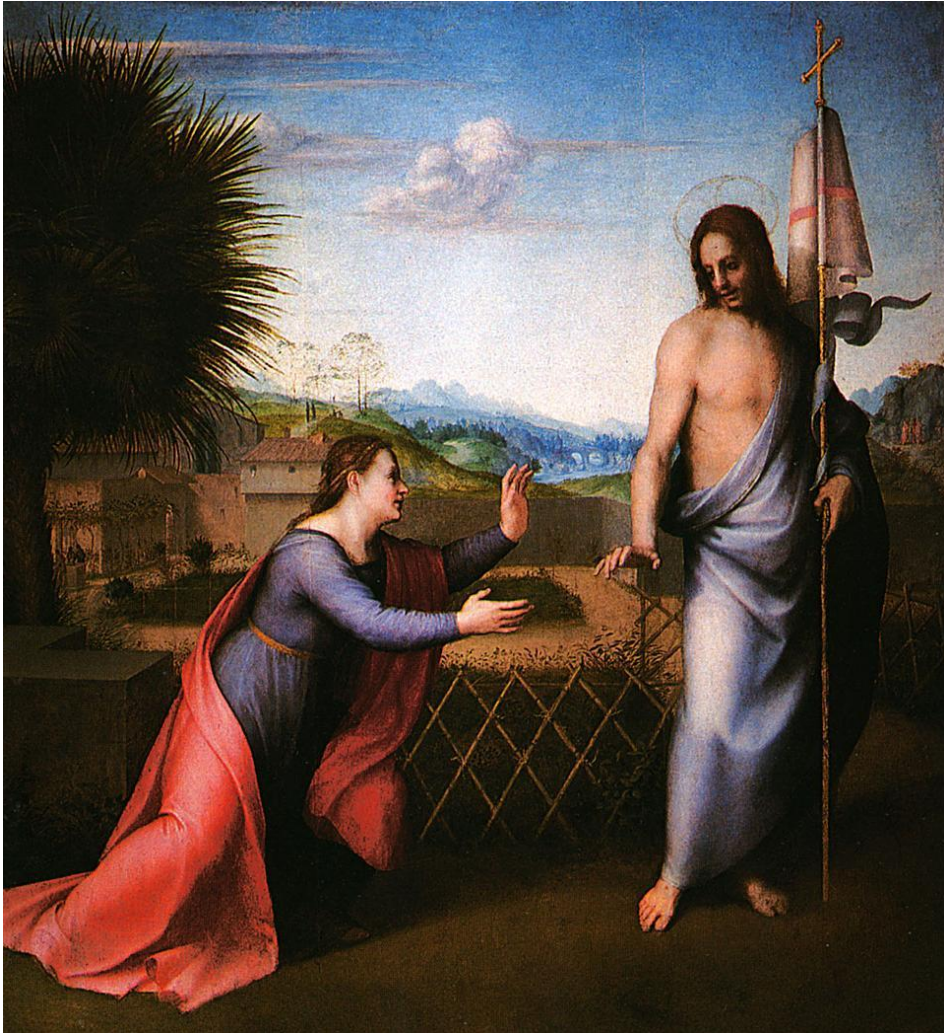
³⁷ Peintre italien né en 1456 à Milan et mort en 1530 dans la même ville.

Jacob Cornelisz van Oostsanen³⁸
vers 1507 - Musée de Kassel (Allemagne)



³⁸ Peintre flamand né à Oostzaan et mort en 1533 dans la même ville.

Andrea del Sarto (Vanucci)³⁹
1510 - Museo del Cenacolo de San Salvi (Florence)



³⁹ Peintre italien né en 1486 à Florence et mort en 1531 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Le Titien (Tiziano Vecellio)⁴⁰
vers 1514 - The National Gallery (Londres)



⁴⁰ Peintre italien né vers 1488 en Vénétie et mort en 1576 à Venise.

Franciabigio (Francesco di Cristofano)⁴¹
1520 - Museo del Cenacolo di San Salvi (Florence)



⁴¹ Peintre italien né en 1482 à Florence et mort en 1525 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Hans Holbein (le Jeune)⁴²
1524 - Art Renewal Center (Londres)



⁴² Peintre allemand né en 1497 à Augsbourg et mort en 1544 à Londres.

Benvenuto Tisi (Il Garofalo)⁴³
1525 - Pinacoteca nazionale de Ferrare (Italie)



⁴³ Peintre italien né en 1481 à Garofalo et mort en 1559 à Ferrare.

NOLI ME TANGERE

Benvenuto Tisi (Il Garofalo)⁴⁴
1527 - Kunsthistorisches Museum (Vienne)



⁴⁴ Peintre italien né en 1481 à Garofalo et mort en 1559 à Ferrare.

Le Pontormo (Jacopo Carrucci)⁴⁵
1531 - Casa Buonarroti (Florence)



⁴⁵ Peintre italien né vers 1448 près de Pérouse et mort en 1523 à Fontignano.

NOLI ME TANGERE

Le Pordenone (Giovanni Antonio de Sacchis)⁴⁶

1534 - Duomo de Cividale del Friuli (Italie)



⁴⁶ Peintre italien né en 1484 à Pordenone et mort en 1539 à Ferrare.

Hans Baldung⁴⁷

1539 - Hessisches Landesmuseum de Darmstadt (Allemagne)



⁴⁷ Peintre allemand né en 1484 à Gmünd et mort en 1545 à Strasbourg.

NOLI ME TANGERE

Bronzino (Angelo di Cosimo)⁴⁸

1561 - Casa Buonarroti (Florence)



⁴⁸ Peintre italien né en 1503 à Florence et mort en 1572 dans la même ville.

Lambert Sustris⁴⁹

vers 1550 - Musée des Beaux-Arts de Lille



⁴⁹ Peintre flamand né vers 1515 à Amsterdam et mort vers 1584 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Giovanni Paolo Lomazzo⁵⁰
vers 1568 - Musée de Vicence (Italie)



⁵⁰ Peintre italien né en 1538 à Milan et mort en 1592 dans la même ville.

Jerónimo Cósida⁵¹
1570 - Musée du Prado (Madrid)



⁵¹ Peintre espagnol né en 1510 à Saragosse et mort en 1592.

NOLI ME TANGERE

Véronèse (Paolo Caliari)⁵²
vers 1570 - Musée de Grenoble



⁵² Peintre italien né en 1528 à Vérone et mort en 1588 à Venise.

Le Tintoret⁵³
vers 1580 - Musée de Toledo (USA)



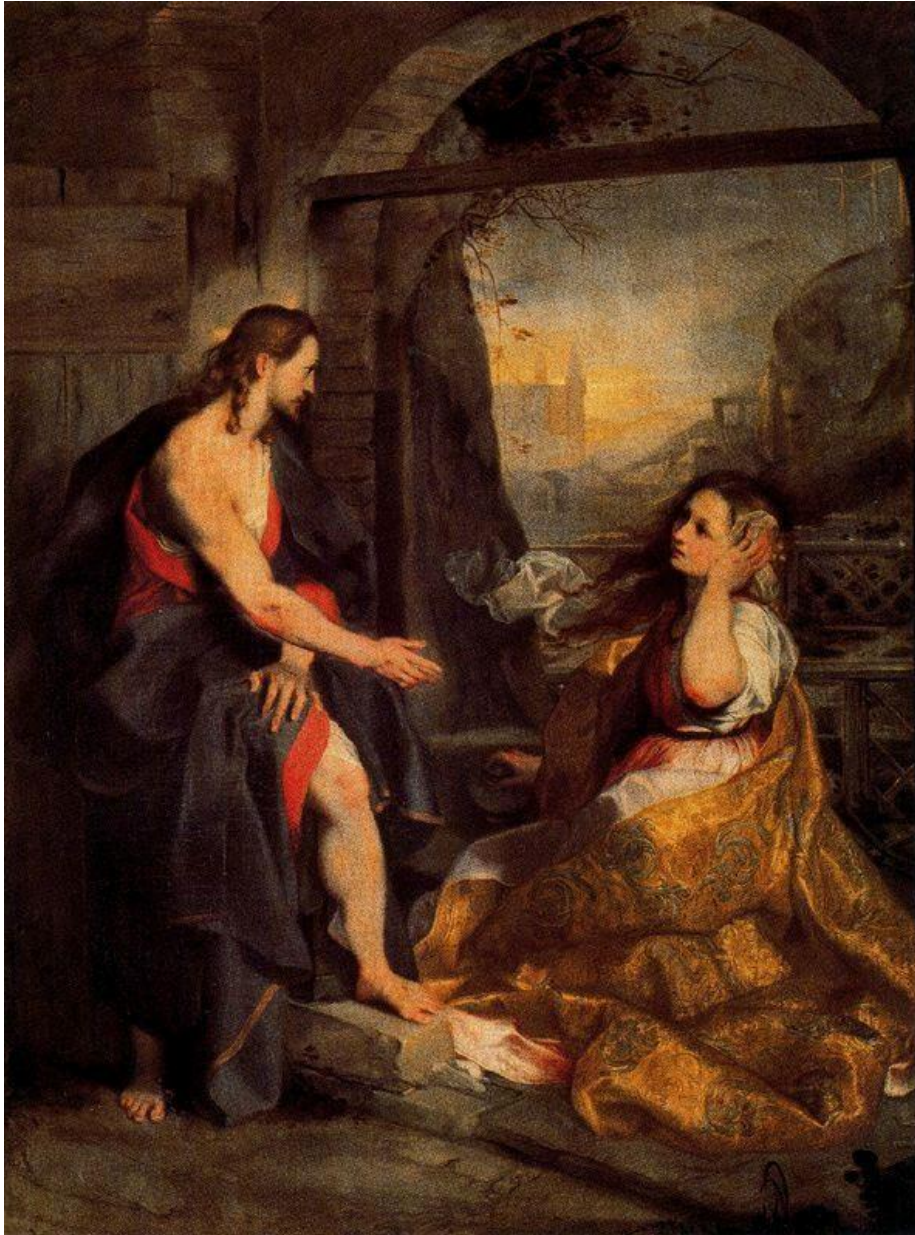
⁵³ Peintre italien né en 1518 à Venise et mort en 1594 dans la même ville.

Lavinia Fontana⁵⁴
1581 - Galerie des Offices (Florence)



⁵⁴ Femme peintre italienne née en 1552 à Bologne et morte en 1614 à Rome.

Le Baroque (Frederico Barocci)⁵⁵
vers 1590 - Galerie des Offices (Florence)



⁵⁵ Peintre italien né en 1535 à Urbino et mort en 1612 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

DIX-SEPTIEME SIECLE

Hendrick van Bahlen⁵⁶
17ème siècle - Collection particulière



⁵⁶ Peintre flamand né en 1575 à Anvers et mort en 1632 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Gerard Seghers⁵⁷

17ème siècle - Collection particulière



⁵⁷ Peintre flamand né en 1591 à Anvers et mort en 1651 dans la même ville.

Alessandro Turchi⁵⁸
17ème siècle - Collection particulière



⁵⁸ Peintre italien né en 1578 à Vérone et mort en 1649 à Rome.

NOLI ME TANGERE

Paul Rubens⁵⁹

17ème siècle - Rijksmuseum (Amsterdam)



⁵⁹ Peintre flamand né en 1577 à Siegen et mort en 1640 à Anvers .

Abraham Janssens⁶⁰
17ème siècle - Musée de Dunkerque



⁶⁰ Peintre flamand né vers 1570 à Anvers et mort en 1632 dans la même ville.

Gommaert van der Gracht⁶¹

17ème siècle - National Trust Rufford Old Hall (Angleterre)



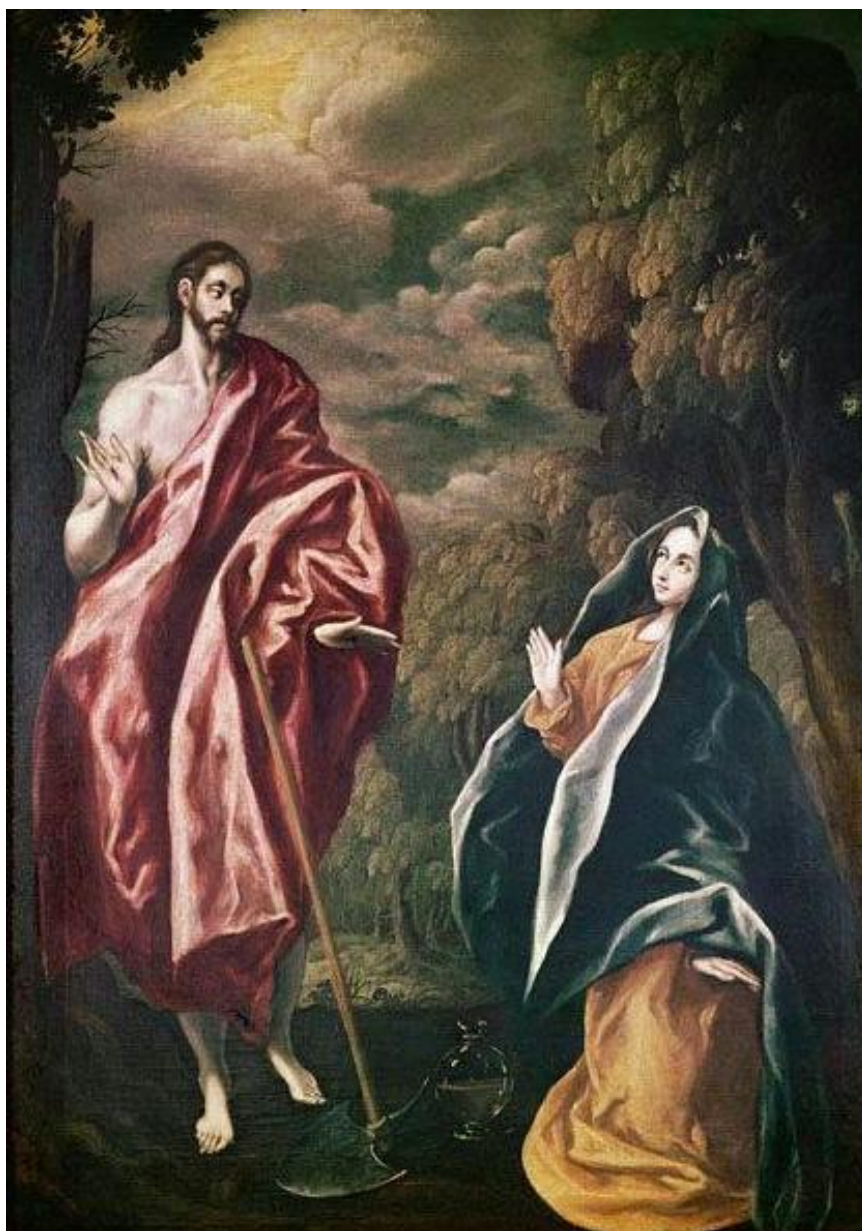
⁶¹ Peintre flamand né à Malines en 1590 et mort en 1639 dans la même ville.

Charles de La Fosse⁶²
17ème siècle - Musée d'Angers



⁶² Peintre français né en 1636 à Paris et mort en 1716 dans la même ville.

Jorge Theotocopuli⁶³
1610 - Collection particulière



⁶³ Peintre espagnol né en 1541 à Tolède et mort en 1614 dans la même ville.

Fede Galizia⁶⁴
1616 - Eglise Santo Stefano (Milan)



⁶⁴ Femme peintre italienne née en 1578 à Milan et morte en 1630 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Le Guerchin (Giovanni Barbieri)⁶⁵

1619 - Collection particulière



⁶⁵ Peintre italien né en 1591 à Cento et mort en 1666 à Bologne.

Battistello Caracciolo⁶⁶
1620 - Musée de Prato (Italie)



⁶⁶ Peintre italien né en 1578 à Naples et mort en 1635 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

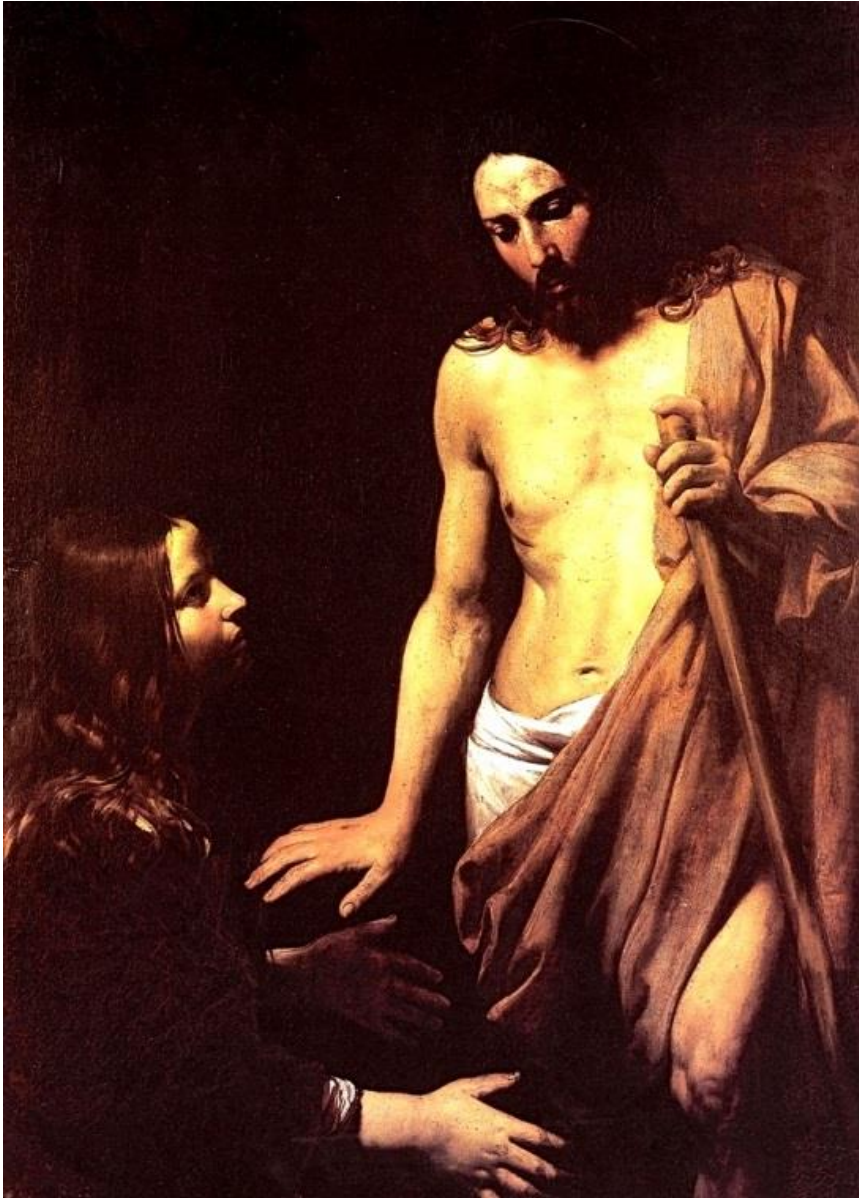
L'Albane (Francesco Albani)⁶⁷
vers 1620 - Basilica di Santa Maria dei Servi (Bologne)



⁶⁷ Peintre italien né en 1578 à Bologne et mort en 1660 dans la même ville.

Le Valentin (Valentin de Boulogne)⁶⁸

1622 - Collection particulière



⁶⁸ Peintre français né en 1591 à Coulommiers et mort en 1632 à Rome.

NOLI ME TANGERE

Andrea Cano⁶⁹

1640 - Musée des Beaux-Arts de Budapest (Hongrie)



⁶⁹ Peintre espagnol né en 1601 à Grenade et mort en 1667 dans la même ville.

Andrea Vaccaro⁷⁰
vers 1650 - Collection particulière



⁷⁰ Peintre italien né en 1604 à Naples et mort en 1670 dans la même ville.

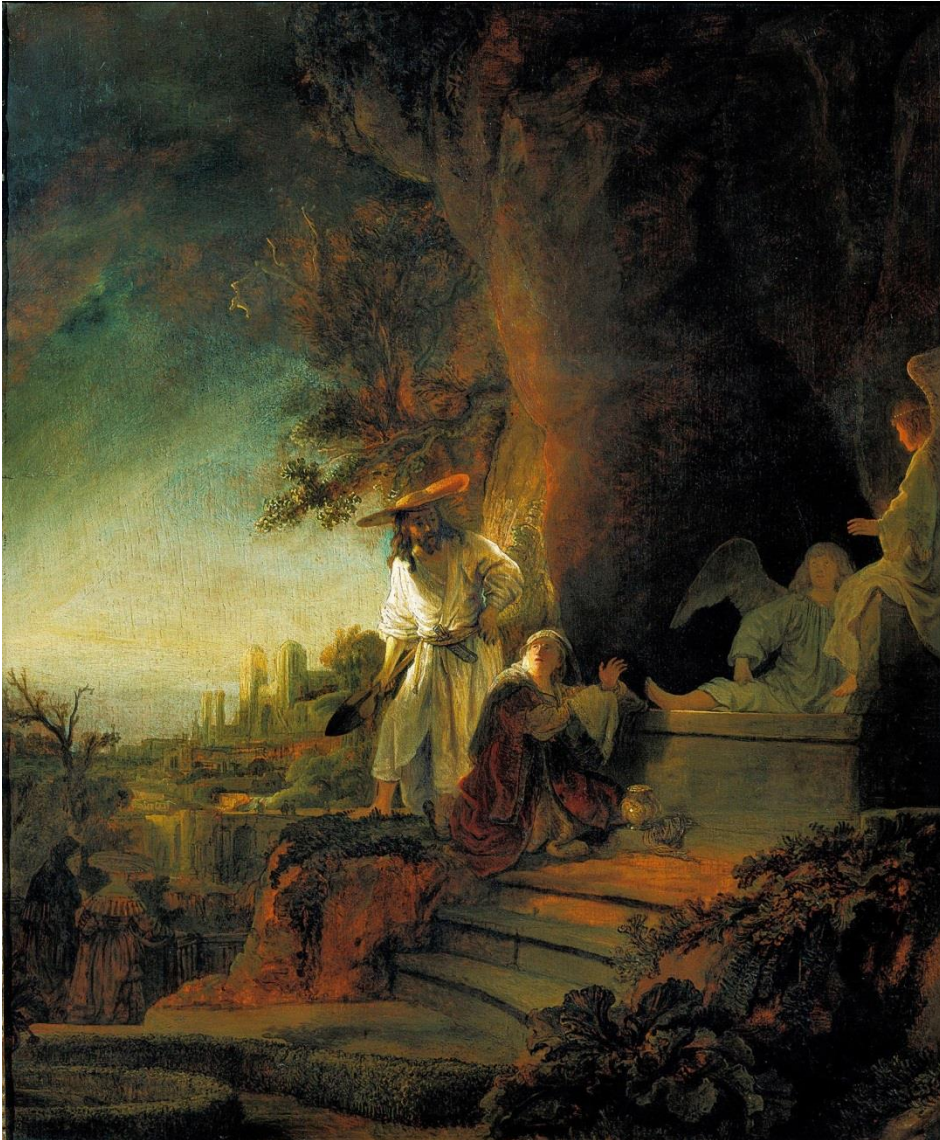
NOLI ME TANGERE

Eustache Le Sueur⁷¹
1651 - Musée du Louvre (Paris)



⁷¹ Peintre français né en 1617 à Paris et mort en 1655 dans la même ville.

Rembrandt (van Rijn)⁷²
1651 - Collection royale d'Angleterre



⁷² Peintre flamand né en 1606 à Leyde et mort en 1669 à Amsterdam.

NOLI ME TANGERE

Willem Drost⁷³

vers 1653 - Musée de Kassel (Allemagne)



⁷³ Peintre flamand né en 1633 à Amsterdam et mort en 1659 à Venise.

Laurent de La Hyre⁷⁴
1656 - Musée de Grenoble



⁷⁴ Peintre français né en 1606 à Paris et mort en 1656 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Nicolas Poussin⁷⁵
1659 - Musée du Prado (Madrid)



⁷⁵ Peintre français né en 1594 en Haute Normandie et mort en 1665 à Rome.

Gabriel Metsu⁷⁶

1667 - Kunsthistorisches Museum (Vienne)



⁷⁶ Peintre flamand né en 1629 à Leyde et mort en 1667 à Amsterdam.

Gregorio de Ferrari⁷⁷
1680 - Palazzo Bianco (Gênes)



⁷⁷ Peintre italien né vers 1647 à Porto Maurizio et mort en 1726 à Gênes.

Gilliam Forchondt⁷⁸
vers 1675 - Collection particulière



⁷⁸ Peintre flamand né en 1608 à Anvers et mort en 1678 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Claude Gellée (Le Lorrain)⁷⁹
1681 - Städelsches Kunstinstitut (Frankfurt)



⁷⁹ Peintre français né vers 1600 à Chamagne (Lorraine) et mort en 1682 à Rome.

Luca Giordano⁸⁰
1686 - Musée du Louvre (Paris)



⁸⁰ Peintre italien né à Naples en 1634 et mort en 1705 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

DIX-HUITIEME SIECLE

Daniel Sarrabat⁸¹

18ème siècle - Eglise de Thoissey (Ain)



⁸¹ Peintre français né en 1666 à Paris et mort en 1748 à Lyon.

NOLI ME TANGERE

Etienne Jeurat⁸²

18ème siècle - Eglise Notre-Dame de La Gloriette (Caen)



⁸² Peintre français né en 1699 à Paris et mort en 1789 à Versailles.

Ignaz Stern⁸³
18ème siècle - Collection particulière



⁸³ Peintre autrichien né en 1679 à Mauerkirchen et mort en 1748 à Rome.

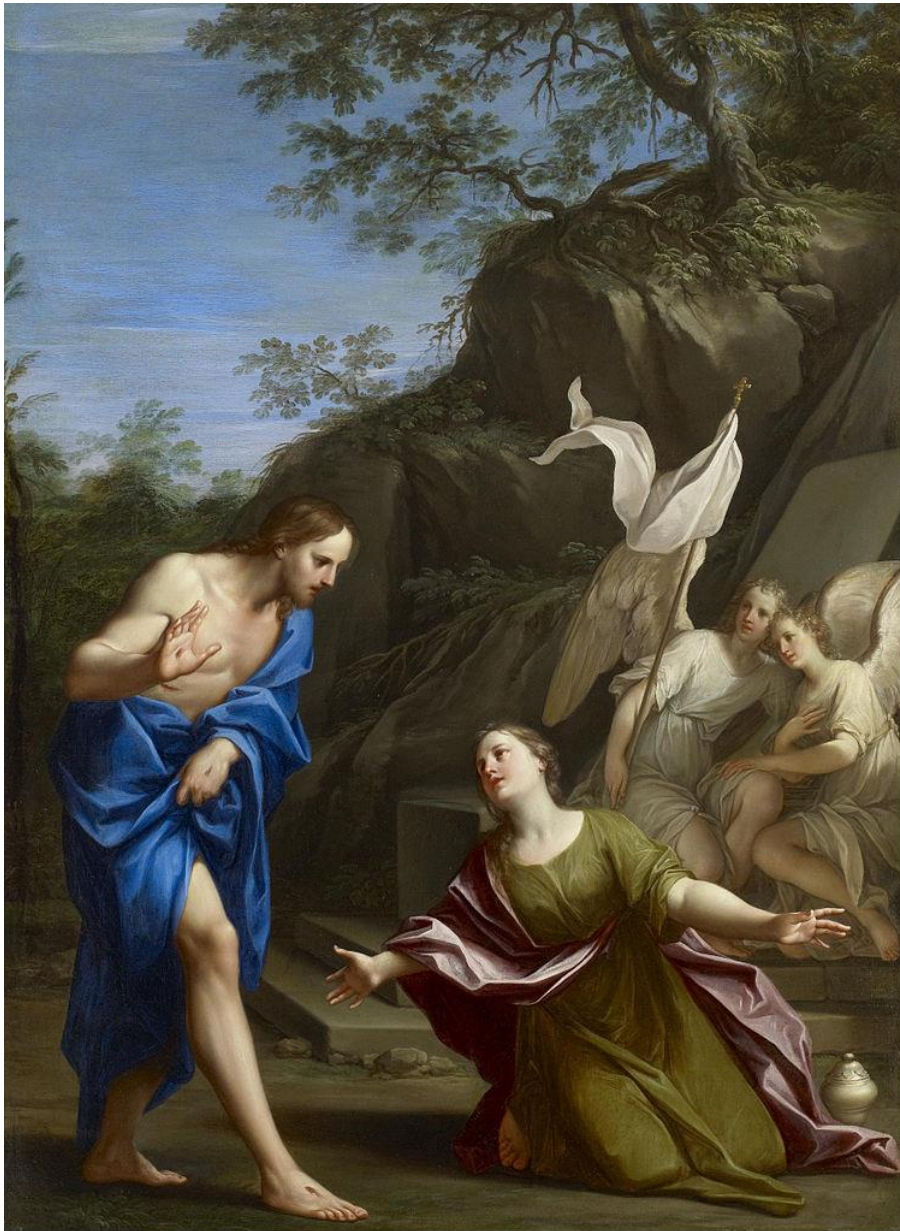
NOLI ME TANGERE

Antonio González Velázquez⁸⁴
18ème siècle - Collection particulière



⁸⁴ Peintre espagnol né en 1723 à Madrid et mort en 1793 dans la même ville.

Marcantonio Franceschini⁸⁵
1700 - Museum of Fine Arts (Houston)



⁸⁵ Peintre italien né en 1648 à Bologne et mort en 1729 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Charles André van Loo⁸⁶

1705 - Collection particulière



⁸⁶ Peintre français né en 1705 à Nice et mort en 1765 à Paris.

Domenico Vaccaro⁸⁷
vers 1705 - Musée de New Haven (USA)



⁸⁷ Peintre italien né en 1678 à Naples et mort en 1745 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

Pierre II Mignard⁸⁸
1711 - Musée Calvet (Avignon)



⁸⁸ Peintre français né en 1640 à Avignon et mort en 1725 dans la même ville.

Francesco Solimena⁸⁹
1718 - Collection particulière



⁸⁹ Peintre italien né en 1657 en Campanie et mort en 1747 à Naples.

NOLI ME TANGERE

Adriaen van der Werff⁹⁰

1719 - Collection particulière



⁹⁰ Peintre flamand né en 1659 à Kralingen et mort en 1722 à Rotterdam.

Louis de Silvestre⁹¹
1735 - Gemaeldegalerie de Dresde (Allemagne)



⁹¹ Peintre français né en 1675 à Sceaux et mort en 1760 à Paris.

NOLI ME TANGERE

Anton Mengs⁹²
1769 - Palais royal (Madrid)



⁹² Peintre allemand né en 1728 à Aussig et mort en 1779 à Rome.

DIX-NEUVIEME SIECLE

NOLI ME TANGERE

Gaspare Landi⁹³

19ème siècle - Collection particulière



⁹³ Peintre italien né en 1756 à Piacenza et mort en 1830 dans la même ville.

William Etty⁹⁴
vers 1800 - Collection particulière



⁹⁴ Peintre britannique né en 1787 à York et mort en 1849 dans la même ville.

NOLI ME TANGERE

William Blake⁹⁵
1805 - Collection particulière



⁹⁵ Peintre et poète britannique né en 1757 à Londres et mort en 1827 dans la même ville.

Alexei Yegorov⁹⁶
1818 - Galerie Tretyakov (Moscou)



⁹⁶ Peintre russe né en 1776 et mort en 1851 à Saint-Pétersbourg.

NOLI ME TANGERE

Alexander Ivanov⁹⁷

1835 - Musée national russe (Saint-Pétersbourg)



⁹⁷ Peintre russe né en 1806 à Saint-Pétersbourg et mort en 1858 dans la même ville.

Jean-Baptiste Ponce⁹⁸
1866 - Eglise Notre-Dame (Noyon)



⁹⁸ Peintre français né en 1827 à Saint-Laurent-de-Mure et mort en 1901 à Lyon.

NOLI ME TANGERE

Edward Burne-Jones⁹⁹
1882 - Collection particulière



⁹⁹ Peintre britannique né en 1833 à Birmingham et mort en 1898 à Londres.

Herbert Schmalz¹⁰⁰
1890 - Collection particulière



¹⁰⁰ Peintre britannique né en 1836 à Londres et mort en 1935.

NOLI ME TANGERE

Fritz von Uhde¹⁰¹
1894 - Neue Pinakothek (Munich)



¹⁰¹ Peintre allemand, né en 1848 à Wolkenburg et mort en 1911 à Munich.

Albert Edelfelt¹⁰²
1890 - Collection particulière

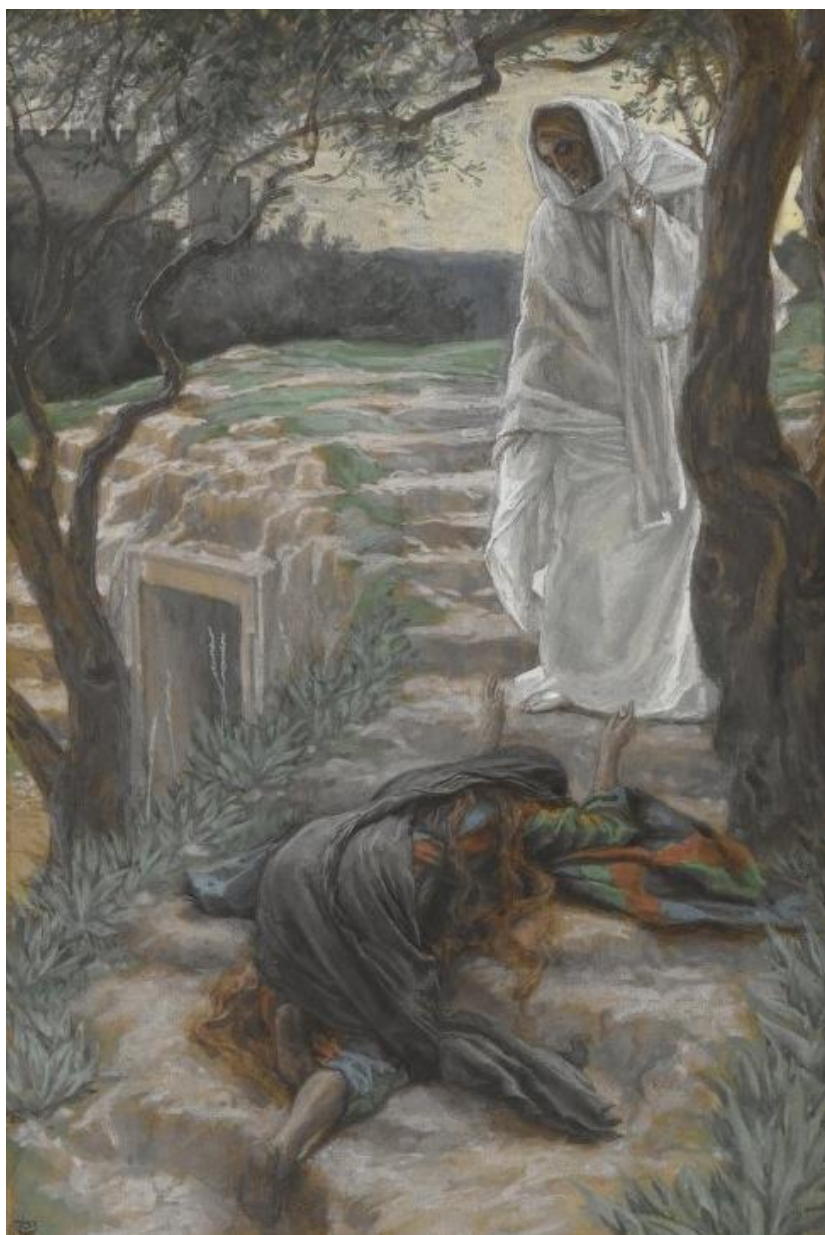


¹⁰² Peintre finlandais né en 1854 et mort en 1905.

NOLI ME TANGERE

James Tissot¹⁰³

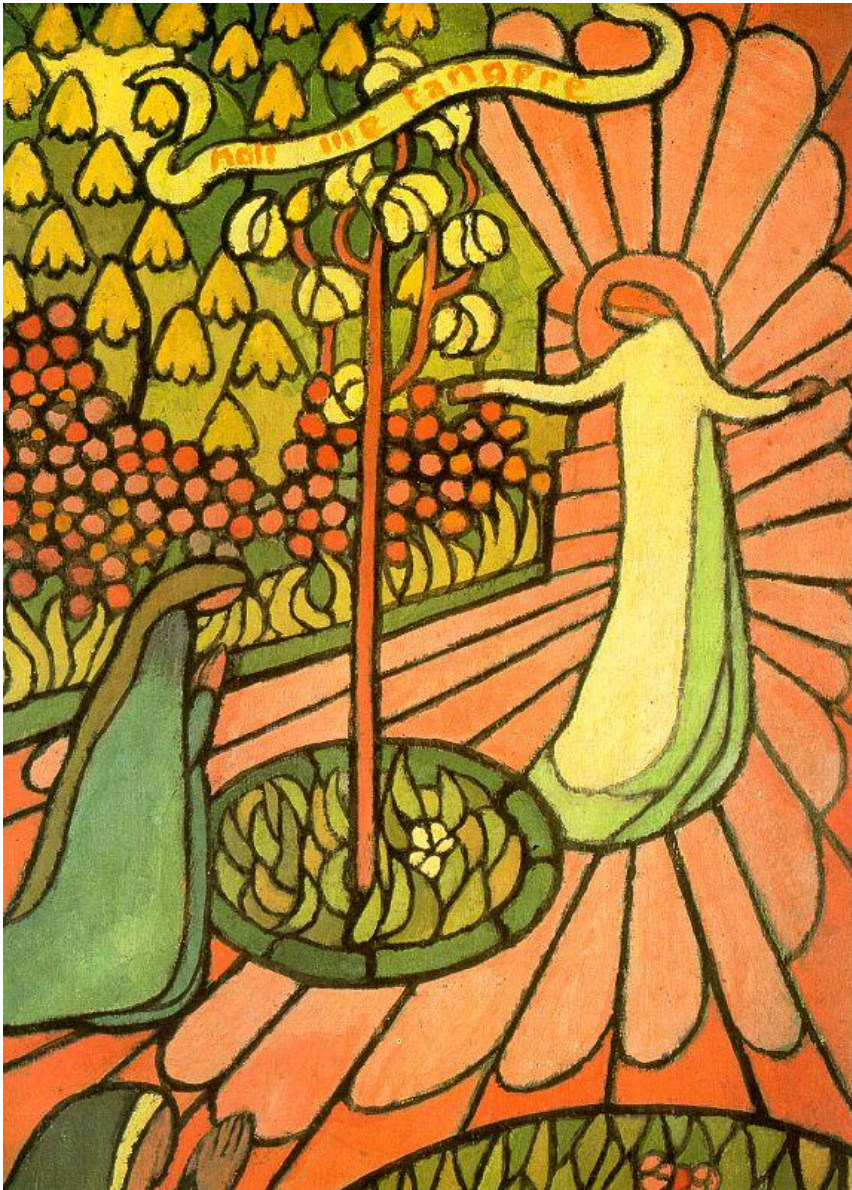
vers 1890 - Brooklyn Museum of Art (New-York)



¹⁰³ Peintre français né à Nantes en 1836 et mort à Chenecey-Buillon en 1902.

Maurice Denis¹⁰⁴

1895 - Musée du Prieuré (Saint-Germain-en-Laye)



¹⁰⁴ Peintre français né en 1870 à Granville et mort en 1943 à Paris.

NOLI ME TANGERE

VINGTIEME SIECLE

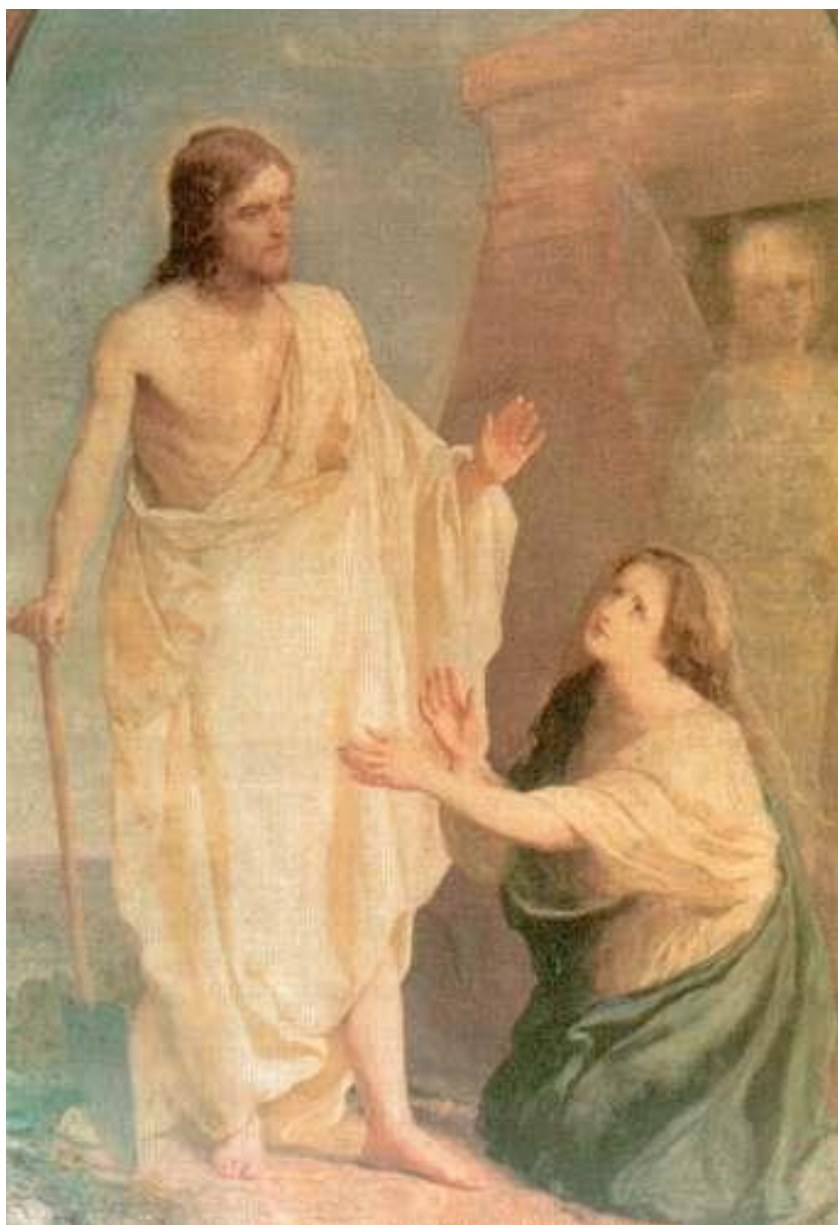
Roy de Maistre¹⁰⁵
20ème siècle - Collection particulière



¹⁰⁵ Peintre australien né en 1894 et mort en 1968.

NOLI ME TANGERE

Wojciech Gerson¹⁰⁶
1900 - Collection particulière



¹⁰⁶ Peintre polonais né en 1831 et mort en 1901.

Gyula Benczúr¹⁰⁷

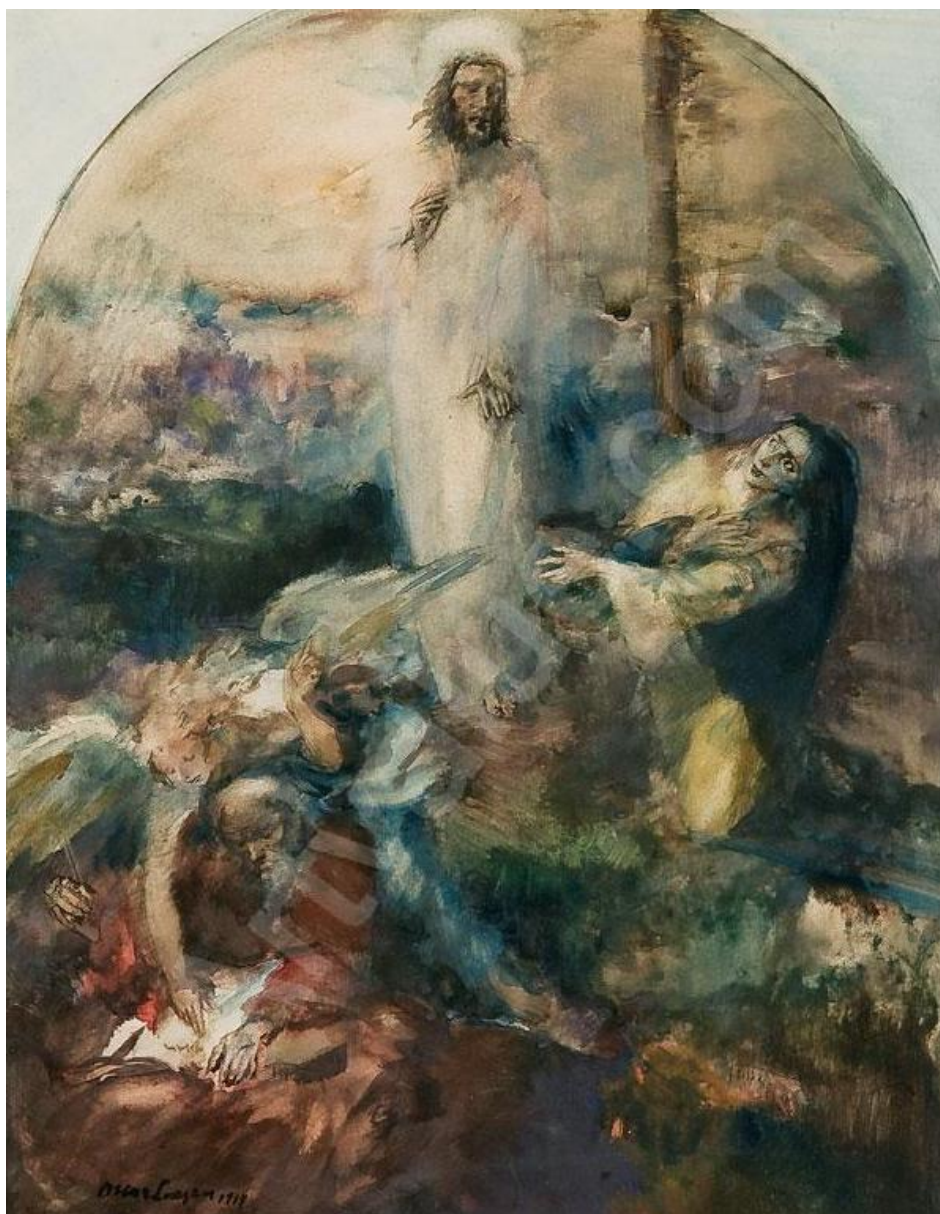
1917 - Hungarian National Gallery (Budapest)



¹⁰⁷ Peintre hongrois né en 1844 et mort en 1920.

NOLI ME TANGERE

Carl Larsson¹⁰⁸
1919 - Collection particulière



¹⁰⁸ Peintre suédois né en 1850 à Stockholm et mort en 1919 à Sundborn.

Graham Sutherland¹⁰⁹
1961 - Pallant House Gallery (Chichester)



¹⁰⁹ Peintre britannique né en 1903 à Streatham et mort en 1980 à Londres.

Nik Helbig¹¹⁰

20ème siècle - Collection particulière



¹¹⁰ Femme peintre américaine contemporaine.

SUR LE CHEMIN D'EMMAUS

SUR LE CHEMIN D'EMMAUS

Avant-propos

L'épisode des deux pèlerins en route pour Emmaüs rapporté dans l'évangile de Luc est d'abord l'histoire d'une rencontre : deux hommes encore sous le choc des terribles événements qu'ils viennent de vivre – le procès et l'exécution de leur maître en qui ils avaient mis tous leurs espoirs – cheminant tristement. Leur route croise celle d'un inconnu qui va radicalement transformer leur vie.

Parmi les quatre évangiles du Nouveau Testament, ce texte est celui que je préfère, par ses dimensions poétique, pédagogique et théologique.

Jésus est un compagnon de route qui se révèle par le partage de la parole et du pain.

Que de symboles nous parlent encore aujourd'hui dans ce récit de Luc : la route, la désillusion des deux marcheurs, le lent réchauffement par la parole, le soir qui approche, le repas à la maison, la fraction du pain, l'ouverture des yeux, le retour à la communauté¹¹¹.

On comprend que cette scène fascinante de l'Evangile ait pu inspirer tant d'écrivains et de peintres.

Mieux que je pourrais le faire, bien des auteurs illustres ont proclamé leur admiration pour ce récit, tant pour la qualité littéraire, la perfection du style, que pour la finesse psychologique, la profondeur de l'émotion, et encore pour la richesse de son enseignement : *.celle de ses narrations où Luc a mis le plus de finesse persuasive et de douceur irrésistible*, comme le note Aimé Puech dans son *Histoire de la littérature grecque chrétienne*.

Ainsi, Jean Guitton dans *Le problème de Jésus* proclame que :

S'il fallait donner tout l'Evangile pour une seule scène où il soit tout entier résumé, je n'hésiterais guère, je désignerais les disciples d'Emmaüs.

¹¹¹ Jacques Gauthier (auteur d'un des poèmes).

Dans la *Vie de Jésus*, François Mauriac écrit que :

Tous les efforts pour réduire en lui [Jésus] la condition humaine vont à l'encontre de ma plus profonde tendance, et sans doute y faut-il rattacher mon obstination à préférer au visage du Christ-Roi, du Messie triomphant, l'humble figure torturée de l'homme que, dans l'auberge d'Emmaüs, les pèlerins de Rembrandt reconnaissent à la fraction du pain, notre frère couvert de blessures, notre Dieu.

Paul Claudel parlant littérature avec Jean Amrouche en 1951 racontait :

En revenant de Notre-Dame j'avais ouvert une Bible que ma sœur avait reçue d'une amie allemande. Je l'avais ouvert à deux endroits qui ont une importance en quelque sorte prophétique. Le premier était Emmaüs, qui est en somme le récit d'une rencontre avec le Christ, par lequel le Christ expliquait toute la Bible au point de vue allégorique, au point de vue des rapports qu'elle a avec son Incarnation, sa Rédemption, enfin tous les mystères catholiques.

A l'intérieur de romans modernes, on continue de découvrir des allusions franches à l'homme d'Emmaüs. Ainsi, dans *Mourir un peu* de Sylvie Germain :

Le soir tombe - "reste avec nous", toi l'inconnu rencontré sur le chemin, et qui parle si étrangement. Reste avec nous, dans cet espace indéfini du couchant où tout peut arriver.

Pour célébrer ce texte exceptionnel de Luc - qui figure dans les deux pages suivantes -, j'ai réuni, en une anthologie variée¹¹², trente-trois poèmes¹¹³, complets ou partiels qui portent sur *Les disciples d'Emmaüs*. Des poètes décédés (Jean Aicard, Gilbert Cesbron, François Coppée, Patrice de la Tour du Pin, Alphonse de Lamartine, François Mauriac, Villon,...) côtoient des personnalités contemporaines des lettres.

¹¹² Par exemple, à côté d'illustres poètes, figurent des compositeurs de chants religieux (Artaud, Bernard, Colombier, Rimaud).

¹¹³ Comme l'âge attribué traditionnellement à Jésus au moment de sa Passion.

Les tableaux et les textes présentés qui concernent uniquement la première partie du récit de Luc, celle du chemin et de la rencontre extraordinaire des deux disciples, permettent de mieux en découvrir la profondeur et la richesse de sens. Outre la beauté limpide du récit évangélique, la thématique de la marche, du pèlerinage et de la rencontre est tout à fait actuelle.

Cet évènement pascal confirme le désir du Ressuscité, de venir vers nous pour nous sauver et ouvrir notre cœur à l'intelligence des écritures. Assaillis de toutes parts par les drames de notre époque, pèlerins d'Emmaüs que nous sommes, redisons au Ressuscité : « *Reste avec nous, car il se fait tard* ».

L'Évangile de Luc

Chapitre 24 - versets 13 à 35

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit :

« *De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ?* »

Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit :

« Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit : « *Quels événements ?* »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors :

« Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ! »

Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »

A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

« C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.¹¹⁴

¹¹⁴ Saint Matthieu et Saint Jean ignorent le voyage d'Emmaüs. Saint Marc en parle en peu de lignes. « Il apparut, dit-il, sous une autre forme, à deux disciples qui allaient à la campagne. » Ces mots « sous une autre forme » expliquent en effet comment les disciples, qui devaient si bien connaître Jésus et tout ce qui caractérisait sa personne, ont pu marcher si longtemps à ses côtés et s'entretenir avec lui sans le connaître.

Luc l'évangéliste

Luc l'évangéliste ou saint Luc, du grec ancien Λουκάς Loukas (Lucas), né à Antioche, est un disciple de l'apôtre Paul.

Il exerçait la médecine et suivit Paul lors de ses voyages d'abord en Macédoine puis jusque dans sa détention à Rome.

Il est considéré comme l'auteur du troisième Evangile et des Actes des Apôtres.

Luc est le saint patron :

- des médecins, du fait de sa profession,
- des artistes peintres et sculpteurs ; dans la tradition chrétienne, Luc a représenté en peinture plusieurs fois la Vierge.

Le Guerchin¹¹⁵

Saint Luc peignant la Vierge

1653 - The Nelson-Atkins Museum of Art (Kansas City)



¹¹⁵ Peintre italien né en 1591 à Cento et mort en 1666 à Bologne.

Qui sont les deux disciples ?

Le premier nommé :

Cléophas (ou Cléopas) serait le frère de Joseph et donc l'oncle de Jésus.

Il habitait peut-être à Emmaüs.

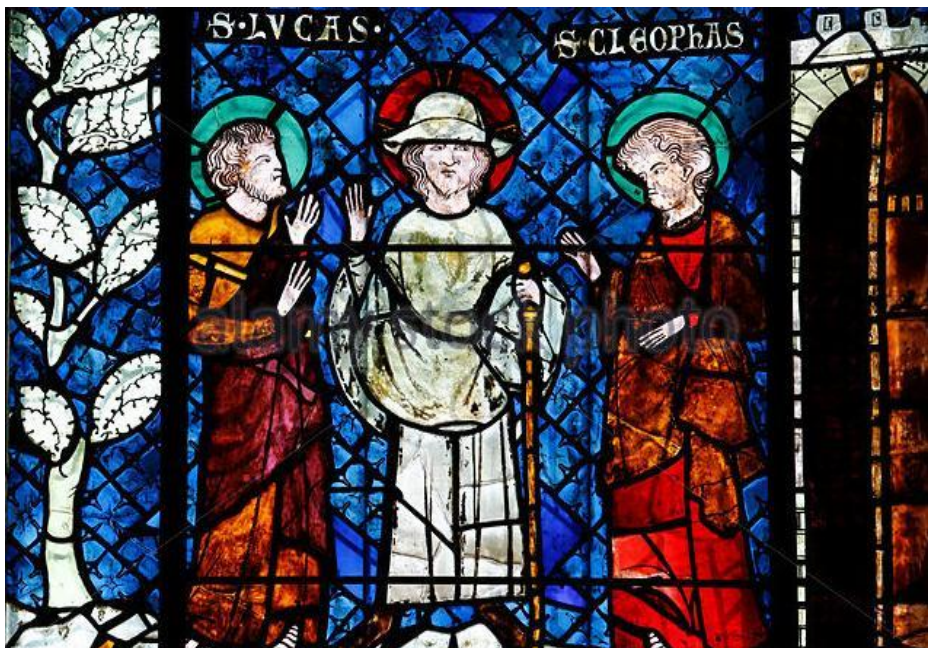
Il serait aussi le père de Jacques « le Juste », l'un des douze disciples et le premier évêque de Jérusalem.

Le second (anonyme) :

« pourrait » être Luc (selon Grégoire le Grand)¹¹⁶

ou Jacques le Juste (selon l'Évangile aux hébreux - texte apocryphe).¹¹⁷

Vitrail de la cathédrale de Strasbourg



¹¹⁶ C'est Luc (Lucas) qui est représenté sur le vitrail.

¹¹⁷ Il y a une autre hypothèse (rechercher sœur Paul – index).

Claude Gellée, dit « Le Lorrain »¹¹⁸
Paysage avec les pèlerins d'Emmaüs
1660 - Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg)



¹¹⁸ Hommage à la Lorraine, avec ce tableau du peintre français, né vers 1600 à Chamagne (Vosges) et mort en 1682 à Rome.

SUR LE CHEMIN D'EMMAUS

TEXTES ET ŒUVRES D'ART

François Villon¹¹⁹

Le Testament

1461

Combien qu'au plus fort de mes maux,
En cheminant sans croix ne pile,
Dieu, qui les pelerins d'Emmaus
Conforta, ce dit l'Evangile,
Me montra une bonne ville
Et pourvut du don d'esperance ;

¹¹⁹ Ecrivain français né en 1431 à Paris (?) et mort en 1463 (texte en vieux français).

Duccio (di Buoninsegna)¹²⁰

Jésus et deux disciples sur le chemin d'Emmaüs

(détail du retable de la Maesta)

vers 1310 - Musée dell'Opera (Sienne)



¹²⁰ Peintre italien né vers 1255 à Sienne et mort en 1309 dans la même ville.

Alphonse de Lamartine¹²¹

Recueils poétiques

1839

Tu chercheras, le long du fleuve,
Les rencontres du Christ ou du Samaritain ;
L'infirme, le lépreux, l'orphelin et la veuve
Viendront sous ton figuier s'asseoir dès le matin ;
Ton cœur vide de soins se remplira des nôtres ;
Ton manteau, si j'ai froid, l'hiver sera le mien,
Et, pour prendre et porter tous les fardeaux des autres,
Ton bras déposera le tien !
Comme le jardinier mystique
Qui suivait d'Emmaüs, en rêvant, le chemin,
Et, relevant les fleurs au soleil symbolique,
Marchait en émondant les tiges de la main,
Tu prendras dans chaque âme et dans chaque pensée
Ce qui la fane aux bords ou la ronge au milieu,
Ce qui l'incline à terre ou la tient affaissée,
Et tu lèveras tout à Dieu !

¹²¹ Ecrivain français né en 1790 à Mâcon et mort en 1869 à Paris. Académicien.

Pieter Coecke van Aelst¹²²

Le Christ et les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs

16ème siècle - Collection particulière



¹²² Peintre flamand né en 1502 à Alost et mort en 1550 à Bruxelles.

François Coppée¹²³
Les disciples d'Emmaüs (1)
La bonne souffrance - 1898

Très tristement, les deux disciples, dans la plaine,
Allaient vers Emmaüs, et leur âme était pleine
D'horreur. Ils avaient vu Jésus mourir en croix.
Tout en marchant, ils se parlaient à demi-voix
Du crime monstrueux commis sur le Calvaire.

...

« Il avait pourtant dit qu'il ressusciterait,
Murmura l'un des deux hommes, hochant la tête,
Et le Nazaréen était un grand prophète.
Mais nous avons bien vu mettre au tombeau son corps,
Cléophas, et trois jours sont passés depuis lors. »

Et l'autre dit, tordant ses deux mains désolées :

« Cependant, cette nuit, les femmes sont allées
Au sépulcre. Il était vide, et, placé devant,
Un ange leur a dit que le Christ est vivant. »
Mais le premier reprit : « C'est vrai. Plusieurs des nôtres,
Ceux qu'il aimait et qu'il appelait ses apôtres,
Ont vu le tombeau vide, après le jour levé;
Mais ils cherchaient Jésus et ne l'ont point trouvé. »

¹²³ Ecrivain français né en 1842 à Paris et mort en 1908 dans la même ville.
Académicien.

Altobello Melone¹²⁴

Le chemin vers Emmaüs

1516 - National Gallery (Londres)



¹²⁴ Peintre italien né vers 1491 à Crémone et mort en 1543 dans la même ville.

François Coppée
Les disciples d'Emmaüs (2)
La bonne souffrance - 1898

Et les deux pèlerins mainte fois se redirent
Leur angoisse et leur deuil. Tout à coup, ils sentirent
Qu'un autre voyageur marchait à côté d'eux.
« Tristes passants, de quoi parliez-vous donc tous deux ? »

...

Et l'inconnu leur dit : « O cœurs trop lents à croire,
Le Christ devait souffrir pour entrer dans la gloire. »
Puis il leur expliqua que Jésus, ses desseins
Et ses actes étaient prédits, aux Livres Saints,
Et que, depuis la plus antique prophétie,
Tout prouvait que ce Juste était bien le Messie.

Mais quand ils l'eurent vu, bien qu'il ne fût que l'hôte,
Choisir, pour le repas, la place la plus haute,
Et, comme il le faisait souvent, - quel souvenir ! -
Prendre en ses doigts le pain, le rompre et le bénir,
Leur esprit fut soudain inondé de lumière.
Tendant vers le Seigneur leurs deux mains en prière,
Sûrs de le reconnaître, heureux éperdument,
Ils l'adoraient...Jésus disparut brusquement.

Ils étaient pour toujours délivrés de leur doute ;
Et, vers Jérusalem ayant refait la route
Dans la nuit, ils allaient à travers la cité,
Disant à leurs amis : « Il est ressuscité ! »

Lelio Orsi¹²⁵

Chemin d'Emmaüs

vers 1570 - National Gallery (Londres)



¹²⁵ Peintre italien né en 1511 à Reggio et mort en 1587 à Novellara.

Jean Aicard¹²⁶

Les pèlerins (1)

Jésus - 1896

Vers Emmaüs, à l'heure où la clarté finit,
Lentement, - ils devaient marcher soixante stades, -
Deux hommes cheminaient, causant en camarades -
Une Ombre, qui venait derrière eux, les joignit.

Disciples de Jésus, ils parlaient de leur maître
Que Magdeleine et Jean croyaient ressuscité.
Une Ombre maintenant marchait à leur côté.
C'était Jésus, mais rien ne le faisait connaître.

Il leur dit : « De quoi parliez-vous en marchant ?
Et pourquoi semblez-vous si tristes, pauvres hommes ? »
« Tristes, lui dirent-ils, tristes, oui, nous le sommes ! »
Et le son de leur voix était grave et touchant.

« Es-tu donc tellement étranger à la Ville,
Que tu ne saches pas notre malheur récent ?
Jésus de Nazareth, un prophète puissant,
Depuis trois jours à peine est mort, d'une mort vile,

Les sacrificateurs, les docteurs de la Loi,
Nos magistrats l'ont tous condamné. Quelle honte !
Mais toi, reste avec nous parce que la nuit monte.
Inconnu, nous aimons à causer avec toi. »

¹²⁶ Ecrivain français né en 1848 à Toulon et mort en 1921 à Paris. Académicien.

Pieter Brueghel (l'ancien)¹²⁷

Jésus et ses disciples sur le chemin d'Emmaüs

1571 - Gravure



¹²⁷ Peintre et graveur flamand né vers 1525 et mort en 1569 à Bruxelles.

Jean Aicard
Les pèlerins (2)
Jésus - 1896

Or, depuis un instant, leurs paroles funèbres
Retombaient sur leur cœur, dans la nuit, lourdement ;
Un deuil affreux venait sur eux, du firmament ;
En eux, comme autour d'eux, tout n'était que ténèbres.

Et dans l'abandon triste où les laissait le jour,
Vainement ils cherchaient, au ciel vide, une étoile ;
Ils voyaient l'étranger comme à travers un voile,
Mais ils sentaient en lui comme un attrait d'amour.

S'il s'éloignait un peu, leur cœur, empli de troubles,
Aussitôt amoindri, défaillait et pleurait.
S'il se rapprochait d'eux, tout contents en secret,
Ils se sentaient monter au cœur des forces doubles.

C'était alors en eux comme un flot de chaleur,
Le doux rayonnement d'une intime lumière ;
Ils ne comprenaient plus leur détresse première
Ni pourquoi le chemin leur devenait meilleur.

Et les deux pèlerins que le Spectre accompagne
Répétaient à Celui que l'on ne peut pas voir :
« Reste avec nous, Seigneur, parce que c'est le soir,
Et notre angoisse croît dans la nuit qui nous gagne. »

Sadao Watanabe¹²⁸

Christ to Emmaüs

20ème siècle - Collection particulière



¹²⁸ Peintre japonais né en 1913 à Tokyo et mort en 1996 dans la même ville.

Louis Le Cardonnel¹²⁹

La poursuite divine

Poèmes - 1904

Ah ! comme en Emmaüs, dans la calme soirée,
Qu'au moins, sur votre sein, vers le tomber du jour,
Nous appuyons, Seigneur, notre tête éplorée !

Et que nos cœurs, longtemps cherchés par votre amour,
Afin qu'ils n'aillent pas, rejetés de la Gloire,
Loin de Vous, dans la nuit, se crispent sans retour,

Vous laissent remporter la dernière victoire.

¹²⁹ Abbé, écrivain français né en 1862 à Valence et mort en 1936 à Avignon.

Jan Wildens¹³⁰

Paysage avec le Christ et ses disciples sur la route d'Emmaüs

1640 - Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg)



¹³⁰ Peintre flamand né en 1586 à Anvers et mort en 1653 dans la même ville.

Charles Grolleau¹³¹

La prière du soir

L'encens et la myrrhe - 1909

La route de ma vie est déjà toute sombre.
Quand il faudra partir, qu'aurai-je été, Seigneur ?
Un peu de bruit, un peu de poussière, un peu d'ombre,
Une paille sans grain dans les doigts du Glaneur.

Je Vous ai rencontré, mais sans Vous reconnaître,
Ainsi que Vos amis au chemin d'Emmaüs.
Sous la touche divine au moment de renaître,
Mon âme, aveugle hélas! Vous ignorait, Jésus !

¹³¹ Ecrivain français, né en 1867 à Paris et mort en 1940 à Châteauneuf-sur-Loire.

Alonso Cano¹³²

Christ et deux disciples sur le chemin vers Emmaüs
17ème siècle - The Walters Art Museum (Baltimore)



¹³² Peintre et sculpteur espagnol, né en 1601 à Grenade et mort en 1667 dans la même ville.

Francis Jammes¹³³
Sur le chemin d'Emmaüs
Le deuxième livre des quatrains - 1923

Un crépuscule doux entre les crépuscules :
Le voyageur parlait aux autres voyageurs
Et le grillon donnait sa note que modulent
Les doigts de Dieu posés sur les mondes des cœurs.

¹³³ Poète français, né en 1868 à Tournay et mort en 1938 à Paris. Académicien.

Arnold Böckling¹³⁴
Chemin vers Emmaüs
1870 - Galerie Schack (Munich)



¹³⁴ Peintre suisse, né en 1827 à Bâle et mort en 1901 à San Domenico.

François Mauriac¹³⁵

Poème

Poètes de Jésus-Christ - poésies rassemblées par Mabilille de Poncheville

Je retourne à la vie, ardent, joyeux et fort,
Le cœur pacifié, l'âme encore éblouie,
Comme l'apôtre au soir des visions inouïes
Et qui silencieux descendait du Thabor.

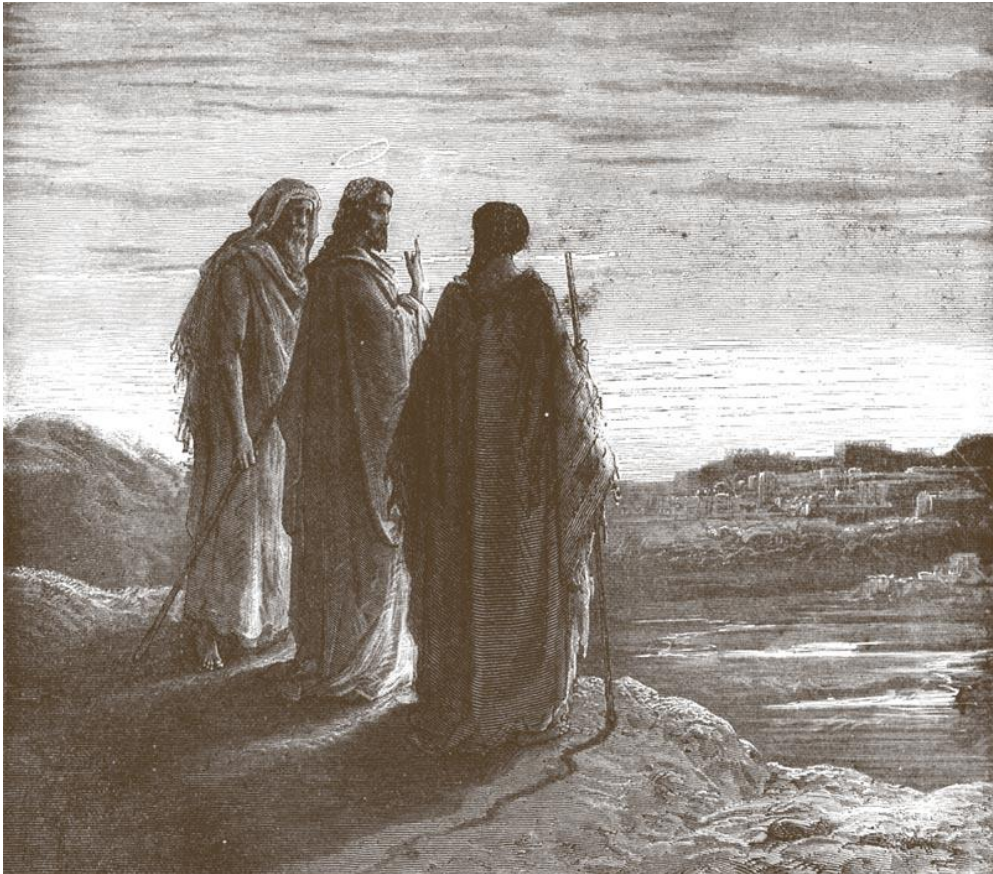
Comme ceux-là qui sur le chemin d'Emmaüs,
À cette heure où la nuit à venir est si lente,
Sentaient, dans la douceur du soir, leur âme ardente,
Cependant que vous leur parliez – Seigneur Jésus.

¹³⁵ Ecrivain français, né en 1885 à Bordeaux et mort en 1970 à Paris. Académicien. Prix Nobel de littérature en 1952.

Gustave Doré¹³⁶

1866 - *Jésus et les disciples d'Emmaüs*

Gravure



¹³⁶ Peintre et graveur français, né en 1832 à Strasbourg et mort en 1883 à Paris.

Gilbert Cesbron¹³⁷

Le chemin d'Emmaüs

Journal sans date - publié en 1983

Toi et moi, épuisés,
pèlerins poussiéreux
qui arpentons sans fin
le chemin d'Emmaüs
dans l'espoir enfantin
d'y rencontrer Jésus...

Enfants aux cheveux gris,
c'est sous d'autres visages
et sur d'autres chemins
qu'il faut le reconnaître !

¹³⁷ Ecrivain français, né en 1913 à Paris et mort en 1979 dans la même ville.

Rembrandt (van Rijn)¹³⁸

Le Christ et les disciples sur le chemin d'Emmaüs

Dessin retouché par Rembrandt - 1655 - Université de Varsovie



¹³⁸ Peintre flamand, né en 1606 à Leyde et mort en 1669 à Amsterdam.

Patrice de La Tour du Pin¹³⁹

Emmaüs

Prière du temps présent - 1980

Que cherchez-vous au soir tombant
Avec des cœurs aussi brûlants ?
Où courez-vous en abaissant
Vos têtes ?
Tout simplement le jour promis
A ceux qui auront accueilli
Cette lumière que Dieu dit
Luire aux ténèbres.

N'étiez-vous donc pas prévenus ?
Ce jour nouveau qui apparut
Lors de la Pâque de Jésus,
Il monte ;
Où irions-nous si ce n'est là ?
Quand notre lumière décroît,
Nous savons bien qu'il est déjà
Le jour du monde.

¹³⁹ Ecrivain français, né en 1911 à Paris et mort en 1975 dans la même ville.

Albert Bloch¹⁴⁰

Walk to Emmaüs

20ème siècle - Collection particulière



¹⁴⁰ Peintre américain né en 1882 à Saint-Louis et mort en 1961 à Lawrence.

Pierre Emmanuel¹⁴¹

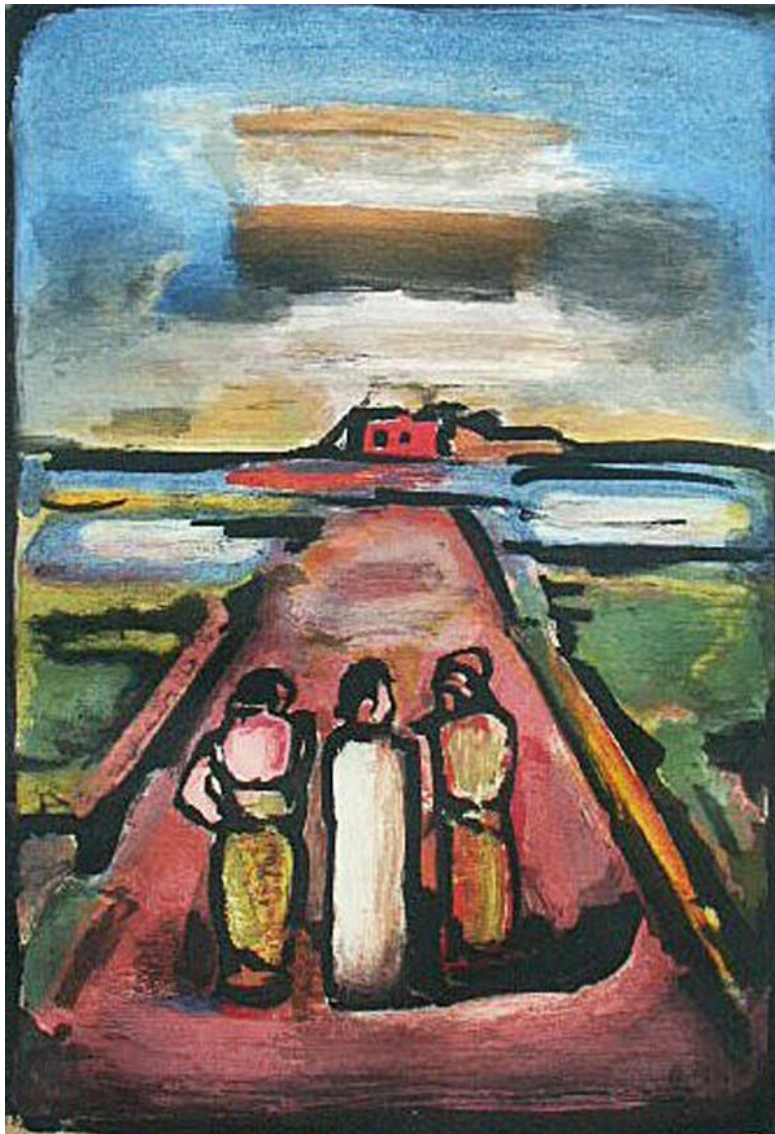
Emmaüs

1970

A ma parole telle que Tu la donnes
Convertis-moi Toi seul es le Sens.
Rends ma langue toujours plus attentive
Enseigne-moi comment Te parler
Quand je me parle. Quand je parle aux autres.
Même si j'entre en dispute avec Toi
Que ma contestation soit louange.
Comment chanter sans monter vers Toi ?
Parler sans célébrer ton haleine ?
Le moindre dialogue est un rituel
Où tu romps le pain du silence.
Béni soit ton Verbe qui à chaque rencontre
Renouvelle Emmaüs.

¹⁴¹ Poète français né en 1916 à Gan et mort en 1984 à Paris. Académicien.

Georges Rouault¹⁴²
Les pèlerins d'Emmaüs
1939 - Collection particulière



¹⁴² Peintre français né en 1871 à Paris et mort en 1958 dans la même ville.

Didier Rimaud¹⁴³

Jésus qui m'as brûlé le cœur

Hymne liturgique - Les arbres dans la mer - 1975

La Table où tu voulus t'asseoir,
Pour la fraction qui te révèle,
Je la revois : elle étincelle
De toi, seul Maître !
Fais que je sorte dans le soir,
Où trop des miens sont sans nouvelles,
Et par ton Nom dans mon regard
Fais-toi connaître !

Leurs yeux ne t'ont jamais trouvé,
Tu n'entres plus dans leur auberge,
Et chacun dit: « Où donc irai-je,
Si Dieu me manque ? »
Mais ton printemps s'est réveillé
Dans mes sarments à bout de sève,
Pour que je sois cet étranger
Brûlant de Pâques !

¹⁴³ Jésuite, compositeur français de chants, né en 1922 à Carnac et mort en 2003 à Lyon.

Gustave Moreau¹⁴⁴

Les disciples d'Emmaüs

Dessin - 19ème siècle - Musée Gustave-Moreau (Paris)



¹⁴⁴ Peintre français né en 1826 à Paris et mort en 1898 dans la même ville.

Jean Grosjean¹⁴⁵
Sur la route d'Emmaüs
1974

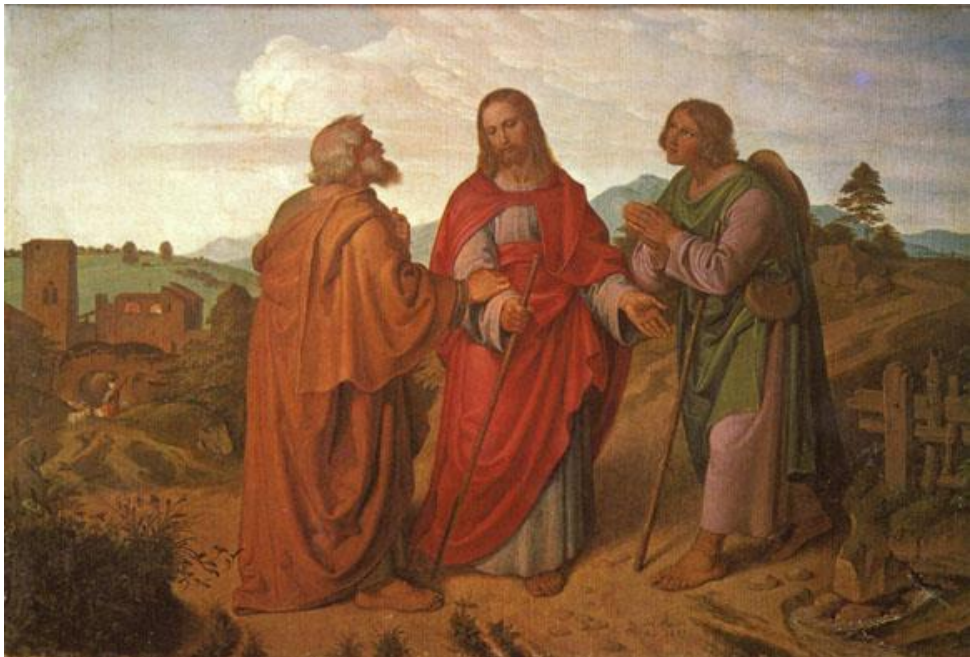
J'entends des pas sur la route
mais on n'entend pas
les pas du soleil.

Pourtant le jour baisse
il est temps d'entrer chez soi.
Les fruits sur la table,
les fleurs dans un verre.

Le soleil meurt à la vitre.
Les disciples d'Emmaüs
oublient d'allumer la lampe.

¹⁴⁵ Ecrivain français né en 1912 à Paris et mort en 2006 à Versailles.

Josef von Führich¹⁴⁶
Le chemin d'Emmaüs
1837 - Collection particulière



¹⁴⁶ Peintre autrichien né en 1800 en Bohême et mort en 1876 à Vienne.

Abbé Pierre¹⁴⁷
Pèlerins d'Emmaüs
1941

Seigneur Jésus, souviens-toi
de cette petite maison là-bas à Emmaüs,
et du bout du chemin qui y conduit
quand on vient de la grand-route.

Souviens-toi de ceux qu'un soir, tu abordas là-bas,
souviens-toi de leurs cœurs abattus,
souviens-toi de tes paroles qui les brûlèrent,
souviens-toi du feu dans l'âtre
auprès duquel vous vous êtes assis,
et d'où ils se relèvent transformés,
et d'où ils partirent vers les prouesses d'amour....

Vois, nous sommes tous pèlerins d'Emmaüs,
nous sommes tous des hommes qui peinent
dans l'obscurité du soir,
las de doutes après les journées méchantes.

Nous sommes tous des cœurs lâches, nous aussi.
Viens sur notre chemin, brûle-nous le cœur à nous aussi.
Entre avec nous t'asseoir à notre feu...
Et qu'exultant de joie triomphale, à notre tour,
nous nous relevions pour bondir révéler.

¹⁴⁷ Prêtre, écrivain français né en 1912 à Lyon et mort en 2007 à Paris.

Jean Martin¹⁴⁸

Un soir sur la route d'Emmaüs

1990 - Musée du Hiéron (Paray le Monial)



¹⁴⁸ Peintre français né en 1911 à Lyon et mort en 1996 dans la même ville.

Noël Colombier¹⁴⁹
Sur la route d'Emmaüs
Chant

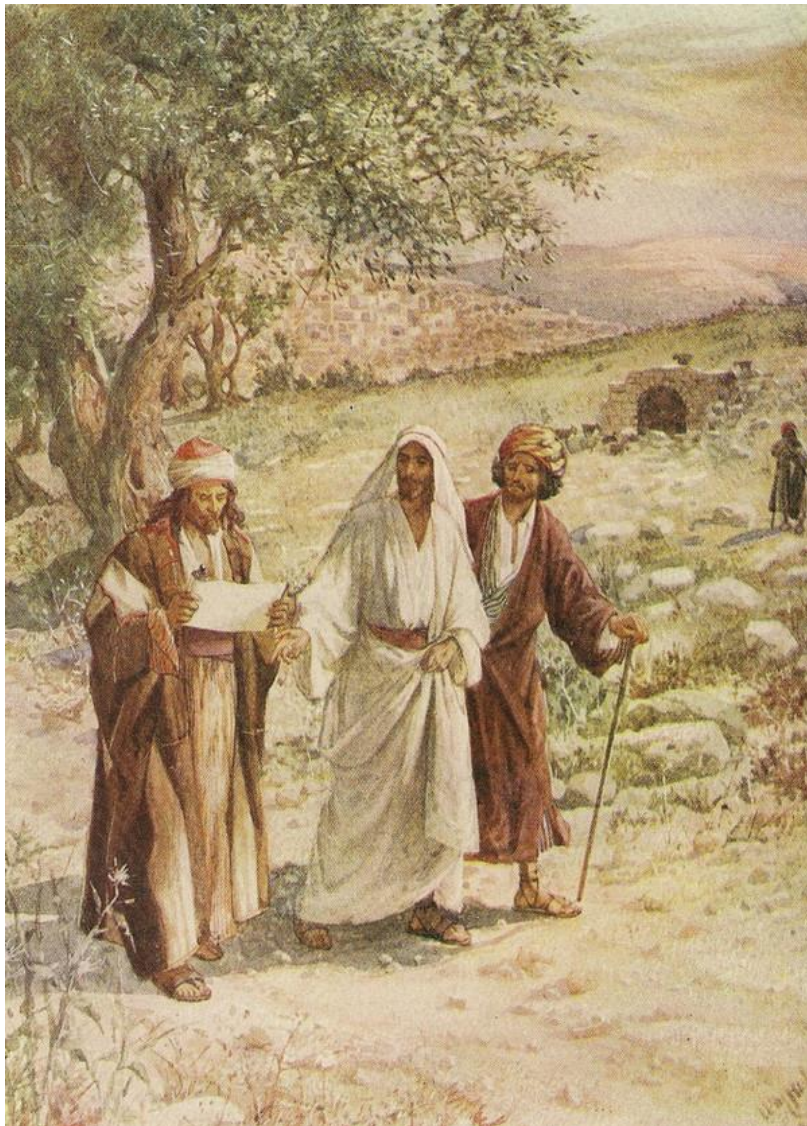
Sur la route d'Emmaüs
Cheminaient deux compagnons.
Ils rencontrent un inconnu
Qui leur posa des questions.
On disait que ce Jésus
C'est fini : ils l'ont bien eu.
On croyait que c'était lui,
Que c'était lui le Messie.
Alors l'inconnu leur dit :
"Vous n'avez donc rien compris
Il fallait bien qu'il souffrît
Souv'nez-vous, c'était écrit."
Puis avec eux il mangea,
Prit du pain, le partagea.
Brusquement il disparut
Tout comme il était venu.
Mais depuis, du fond du cœur,
Ils savent que c'est le Seigneur,
Car le leur se réchauffait
Lorsque l'inconnu parlait.

¹⁴⁹ Prêtre, compositeur français né en 1932 à Champcevine et mort en 2017 en Haute-Garonne.

William Hole¹⁵⁰

Jésus apparaissant à deux disciples sur la route d'Emmaüs

1905 - Collection particulière



¹⁵⁰ Peintre britannique né en 1846 à Salisbury et mort en 1917 à Edimbourg.

Antoine-François-Marie Deschamps de Saint Amand¹⁵¹

Poésies

1835

« Pour moi j'ai reconnu le voyageur divin,
Quand il fit devant nous la fraction du pain ! »
« Et moi quand il parlait, comme une sainte flamme
Pénétrait peu à peu jusqu'au fond de mon âme ! »
Voici ce que disaient, par le Sauveur émus,
Les deux jeunes Hébreux disciples d'Emmaüs ;
Ainsi, lorsque je sens autour de ma poitrine
Circuler doucement une chaleur divine,
Quand après le repos le travail est venu,
Quand je me sens saisi de ce transport connu,
Je me dis : C'est la muse, esprit saint comme l'autre,
Qui vient dans le chemin visiter son apôtre ;
Et je m'incline alors, et je baisse les yeux ;
J'écris ce qu'elle dit, le front respectueux ;
Et quand je n'entends plus la céleste parole,
Je me lève et je vois la Sainte qui s'envole.

¹⁵¹ Ecrivain français né en 1800 à Paris et mort en 1869 à Passy.

Jacob van Ruysdael¹⁵²

Paysage avec le Christ sur le chemin d'Emmaüs

1645 - Collection particulière



¹⁵² Peintre flamand, né vers 1602 à Naarden et mort en 1670 à Haarlem.

Guy Jampierre¹⁵³
Les pèlerins d'Emmaüs
Seigneur ouvre mes lèvres - 2008

Marchant vers Emmaüs, d'un curieux stratagème,
Sans se faire connaître, il rejoint deux amis.
Et voilà qu'il extrait, du plus beau des poèmes,
Tout ce qui fut donné, tout ce qui fut promis,
Tout ce qui désignait sa constante présence,
Pour que reparte en eux, à force d'Espérance,
Un cœur rétif à battre et de peine endormi.

Mais quand Notre Seigneur prit le pain pour le rompre
Ils furent envahis d'une étrange vigueur,
D'un souffle que la mort ne pourrait plus corrompre
Et dont nul désespoir ne serait plus vainqueur.
Quand il offrit son corps en vivante relique,
Quand il fit, simplement, le geste eucharistique,
Alors, ils l'ont connu, du regard et du cœur.

Quand il rompit le pain leurs yeux se décillèrent :
C'était bien lui, lui bien vivant ... le Crucifié !
L'innocence et l'amour ont reçu leur salaire ;
La mort est toute en ruine et Satan mortifié.
Vite, il a disparu : il voulait que l'on dise
Que pour vivre avec lui, mieux vaut vivre en Eglise ;
Et que le corps du Juste est fait des justifiés.

¹⁵³ Ecrivain, diacre et théologien français contemporain.

Andrea del Verrocchio¹⁵⁴
vers 1470 - Eglise Orsanmichele (Florence)



¹⁵⁴ Sculpteur italien né en 1435 à Florence et mort en 1488 à Venise.



Robert Zünd¹⁵⁵

Auf den Gang nach Emmaüs

1877 - Musée de St Gallen (Suisse)



Disposition ¹⁵⁶

¹⁵⁵ Peintre suisse né en 1826 à Lucerne et mort en 1909 dans la même ville.

¹⁵⁶ Tableau très connu que l'auteur présente aussi en disposition verticale pour en apprécier toute la merveilleuse finesse.

Daniel-Marie Gérard¹⁵⁷

Vers Emmaüs

2015

Oui randonner,
Dans l'espoir de ce copain
Qui emprunte nos chemins,
Et discrètement s'invite
Pour ensemble relire
Le profond de nos vies,
Lors de moments précieux,
Chaleureux et merveilleux,
Comme nous l'avons vu
Sur la route d'Emmaüs.

¹⁵⁷ Ecrivain français contemporain.

Greg Olsen¹⁵⁸

On the road to Emmaus

21ème siècle - Collection particulière



¹⁵⁸ Peintre américain contemporain.

Pierre Jean Arnaud¹⁵⁹

Emmaüs

2002

- Pèlerins d'Emmaüs, pourquoi marchez-vous tristes ?

- Tu es bien le dernier de tous à méconnaître
Le tragique destin de notre ami et maître,
Jésus, qu'ont crucifié nos chefs et nos légistes.

...

Des femmes, un court instant, ont introduit le doute
En nos esprits brisés, par l'angoisse habités.
Elles disent avoir trouvé au matin sur leur route,
Le tombeau du Seigneur, vide et déserté.

...

- Reste avec nous, Seigneur, car déjà la nuit vient.
Nous sommes sous le choc de toute cette histoire.
- Ce soir, je vais chez vous, mais vous le savez bien :
Le Fils devait souffrir avant d'entrer en gloire.

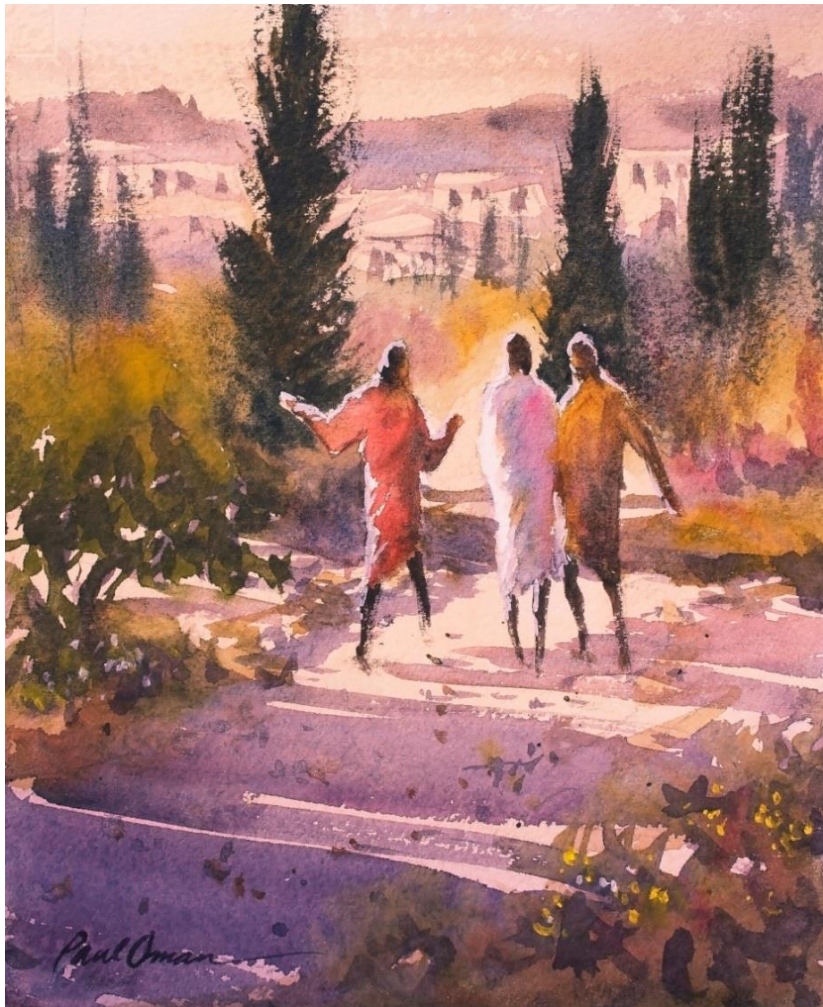
Le Seigneur prit du pain, le bénit, le rompit.
Ce geste, mémorial de la dernière Cène,
Fit renaître leur foi, effaçant toute peine.
Alors leurs yeux s'ouvrirent, ils virent le Messie.

¹⁵⁹ Ecrivain français contemporain.

Paul Oman¹⁶⁰

On the road to Emmaüs

21ème siècle - Collection particulière



¹⁶⁰ Peintre américain contemporain.

Gilles Baudry¹⁶¹

Le dit de Cléophas

Demeure le veilleur - 2013

Marchions fourbus
vers Emmaüs,
le profil bas
à reculons
avec nos pas
de feuilles mortes.
Marchions si las
clopin-clopant.
Le ciel aussi
boitait si bas
sans horizon.
Nous rejoignit
un inconnu
nous questionnant
sur nos tourments.
Le soir tombait
mais l'étranger
trouvait des mots
comme des lampes.
Ces mots si simples
et si immenses,
c'étaient des portes
à deux battants
qui nous ouvraient
les Ecritures.

Or, parvenus
au carrefour,
à la pliure
du grand livre,
sans un détour
il fit semblant
de s'éloigner
nous laissant seuls
abasourdis
avec nos cœurs
meurtris, brûlants.
« Où irions-nous
si tu t'en vas ?
Reste avec nous !
Vois : l'ombre
gagne
sur nos jours.
Reste avec nous
quand tout
s'éloigne.
Sur le chemin
de la déroute
tu as des mots
qui nous éclairent
et qui dissipent
notre doute. »

¹⁶¹ Bénédictin, écrivain français contemporain.

Fritz von Uhde¹⁶²

La route vers Emmaüs

1891 - Collection particulière



¹⁶² Peintre allemand né en 1848 à Wolkenburg et mort en 1911 à Munich.

Gilles Baudry¹⁶³

Cœur tout brulant

2014

A Emmaüs tu étrennais tes pas
Tout neufs quand nous traînions les nôtres
sur le chemin de la déroute.

Leur battement dans notre cœur
abolissait le temps. La nuit tombait,
mais en nous tu remontais la mèche.

A mesure que s'étendait
l'obscurité, notre vision
se clarifiait. Ta voix lavait notre regard
dépoli. Dans une fraction de seconde,
nos yeux s'ouvrirent sur une absence.

¹⁶³ Bénédictin, écrivain français contemporain.

James Tissot¹⁶⁴

Les disciples sur le chemin d'Emmaüs
vers 1890 - Jewish Museum (New York)



¹⁶⁴ Peintre français, né à Nantes en 1836 et mort à Chenecey-Buillon en 1902.

Gilles Baudry¹⁶⁵
Les dits du Christ à Emmaüs
2014

Pourquoi cette tristesse ?
Ne marchez plus à contre-voie
vers Emmaüs.

Je viens de l'avenir :
pourquoi me tournez-vous le
dos,
pourquoi parler de moi
comme un homme fini ?

Ne craignez pas :
je marche incognito
à vos côtés
page après page
dans le Livre annoté...

En vérité
vous n'êtes jamais seuls
dans votre solitude.
J'avoisine la moindre détresse.

Je suis la lampe de vos pas
et vous m'identifiez
à votre ombre portée.

Je suis l'Unique,
non votre double,
non votre dualité.

C'est moi
le tiers-inclus,
et je m'immisce avec pudeur
dans le moindre recoin
de vos tourments.

Je suis l'absence qui vous
accompagne.
Ne me reconnaissez-vous pas ?

Chemin faisant,
pas à pas dans les mots,
je vais et je vous achemine
dans le secret des Ecritures.

Ne comprenez-vous pas ?
A chaque battement de cœur,
intime,
je brûle d'être en vous
l'hôte invisible et la demeure.

Comment si proche
vous suis-je un étranger ?
Pourquoi ce quiproquo
et cette cécité ?

Par l'huis du cœur,
de mes stigmates,
vous verriez l'aube se lever.

¹⁶⁵ Bénédictin, écrivain français contemporain.

Helge Boe¹⁶⁶

Sur le chemin d'Emmaüs

21ème siècle - Collection particulière



¹⁶⁶ Peintre norvégien contemporain.

François Cheng¹⁶⁷

Vers Emmaüs

La vraie gloire est ici - 2015

Nous marchons sur la route de la mort,
Sans un instant soupçonner
Que chemine à côté de nous
La Vie qui s'est levée d'entre les morts.

Nous marchons vers la désolation,
Sans un instant soupçonner
Que juste à côté de nous la Vie
Bascule une fois pour toutes dans l'infini.

Voici le soir. L'auberge est ouverte
Et la table mise. Pain rompu,
Regard échangé, éclat de la Voie...
Et tout le reste en nous expire d'un coup.

¹⁶⁷ Ecrivain français (d'origine chinoise) contemporain. Académicien.

Chung-hing¹⁶⁸

Sur le chemin d'Emmaüs

21ème siècle - Collection particulière



¹⁶⁸ Artiste française (d'origine chinoise) contemporaine.

Gérard Bocholier¹⁶⁹
Psaumes du bel amour
2010

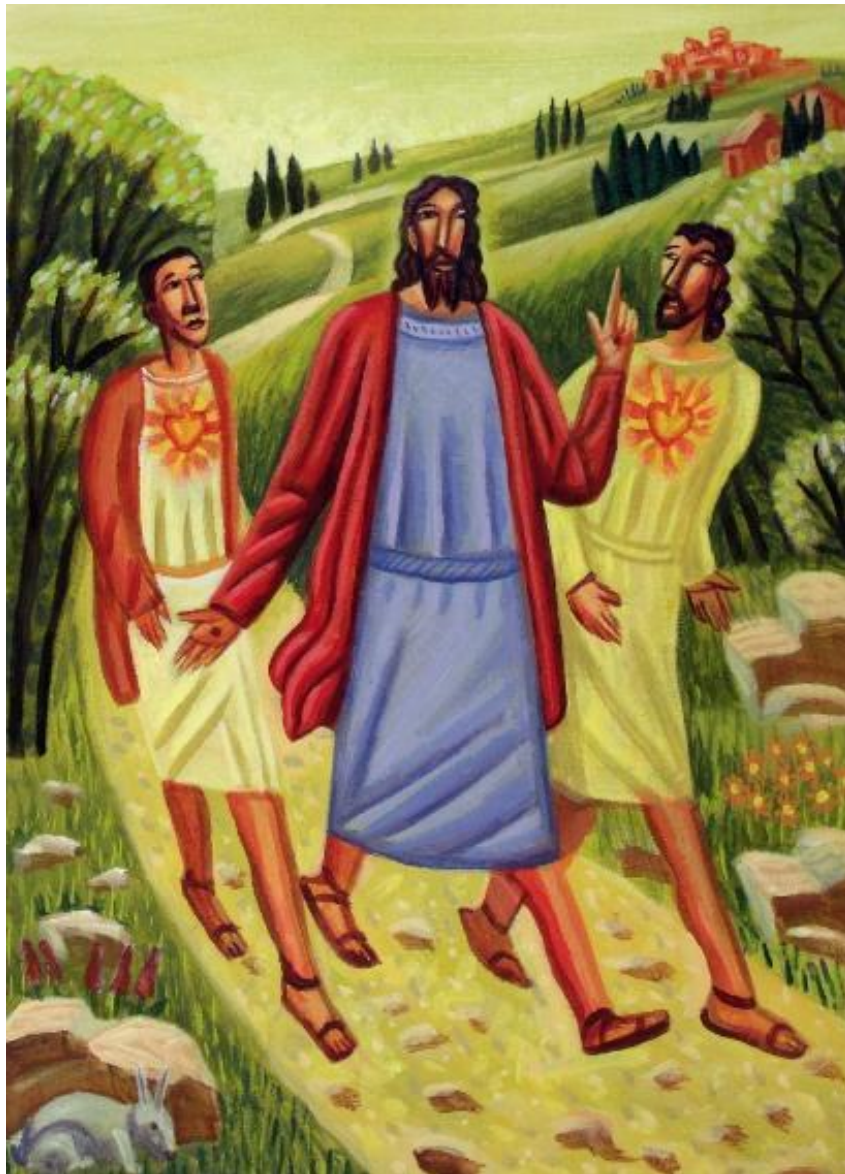
Le tumulte des étoiles
Le ciel qui s'est entrouvert
Laissent place aux pèlerins
Pressés par la peur des ombres
Dans l'auberge où ils s'abritent
Grandit tout à coup la flamme
Les deux mains de l'inconnu
Leur partagent l'invisible

¹⁶⁹ Ecrivain français contemporain.

James B. Janknegt¹⁷⁰

Road to Emmaus

21ème siècle - Collection particulière



¹⁷⁰ Peintre américain contemporain.

Jean-Pierre Lemaire¹⁷¹

Les marges du jour

2011

Ils avaient rebouché le trou
à l'intérieur d'eux-mêmes
et quittaient Jérusalem
Quand l'inconnu les rejoignit
le soir sur la route
et leur parla des Ecritures
quelque chose en eux
remua profondément
A l'auberge il disparut
Comprenant enfin
ils s'aperçurent qu'en eux-mêmes
le trou était ouvert

¹⁷¹ Ecrivain français contemporain.

Phyllis Miller¹⁷²

The road to Emmaus

21ème siècle - Collection particulière



¹⁷² Artiste américaine contemporaine.

Pierre Michel¹⁷³
Sur le chemin d'Emmaüs
2011

Nous marchions sans espoir... Parfois un lourd silence...
Trois ans de souvenirs d'un chemin glorieux,
Ensemble parcouru car il venait des cieux.
Mais là, nous étions seuls, plongés dans cette absence.

Dans le vide sans fin de cette incohérence,
Jaillit le désespoir de nos cœurs anxieux.
Oui, tout est bien fini de notre espoir pieux...
Pour nous il était roi, d'un monde de clémence...

Au sentier d'Emmaüs, voici qu'à nous se joint
L'inconnu qui guérit notre espoir mal en point.
Puis il rompit le pain... Alors paraît la Vie !

Ainsi c'était donc vrai ce qu'il disait avant,
Il est ressuscité ! Crois, il est ta survie.
C'est un fait avéré, Jésus est bien vivant !

¹⁷³ Ecrivain français contemporain.

Carole Foret¹⁷⁴

Walk to Emmaus

21ème siècle - Collection particulière



¹⁷⁴ Artiste américaine contemporaine.

Rita Amabili-Rivet¹⁷⁵

Le grain de vie

2007

Si le grain de blé ne meurt comme une fin du monde
Emmaüs semble si loin il me faudra l'atteindre
Est-ce là sur le chemin où le soleil abonde
Que je trouverai le grain, que je pourrai l'étreindre

S'il y meurt quelques blessures quelques désespérances
Remodelant comme une glaise toute mon existence
Je resterai sur la route. Emmaüs se rapproche
Serrant comme un arc-en-ciel tout au fond de ma poche

...

Tu es la fontaine et la source de l'Esprit
Quel bonheur que tu sois en même temps mon ami
Jésus soleil, béni le pain reste avec nous
Si Emmaüs est loin nous irons jusqu'au bout

Tout revit tout revit j'ai semé l'espérance
Tu m'as donné le grain tout revit tout revit
Et le matin de Pâques parle de renaissance...
Emmaüs peut attendre j'irai dire ta vie.

¹⁷⁵ Ecrivaine canadienne contemporaine.

Angelica Sotiriou¹⁷⁶

Road to Emmaus

21ème siècle - Collection particulière



¹⁷⁶ Artiste américaine contemporaine.

Jacques Gauthier¹⁷⁷

Reste avec nous

Prière pour la route - 2017

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous marchons désespérés
sur la route de nos désillusions,
accorde nos pas à ton rythme apaisant.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nos yeux ne te reconnaissent plus
parce qu'ils sont fermés aux autres,
ouvre-les à ta présence compatissante.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous te partageons nos doutes
et que tu nous réponds par des questions,
apprends-nous à t'écouter avec discernement.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous sommes lents à croire
ce que les Écritures nous révèlent,
donne-nous un esprit nouveau pour t'accueillir.

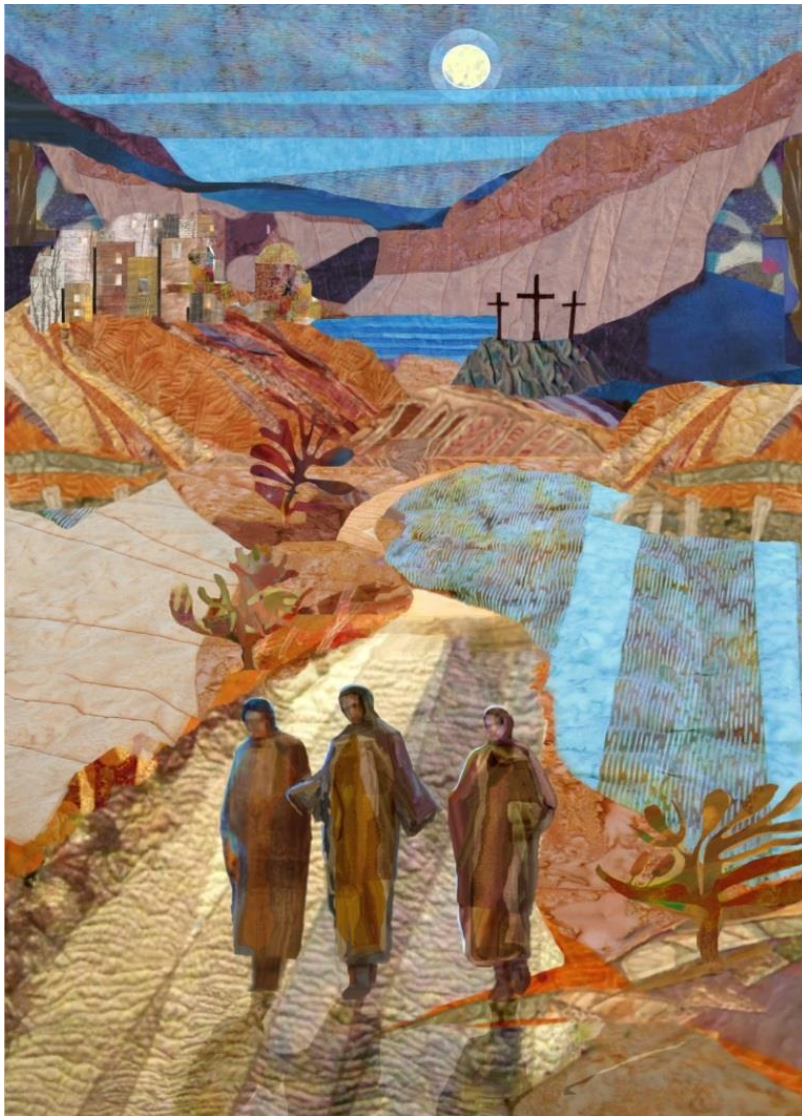
Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand le soir approche et que notre foi baisse,
partage-nous ton pain rompu pour la vie du monde
et nous deviendrons des témoins de ta résurrection.

¹⁷⁷ Écrivain canadien contemporain.

Michael Torevell¹⁷⁸

Road to Emmaus

21ème siècle - Collection particulière



¹⁷⁸ Peintre américain contemporain.

Pierre-Yves Emery¹⁷⁹

Hymne de la liturgie des heures

Commission cistercienne - Deuxièmes vêpres des dimanches 1 et 3

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
Toi, le convive d'Emmaüs ;
Au long des veilles de la nuit,
Ressuscité, tu nous conduis.

Prenant le pain, tu l'as rompu,
Alors nos yeux t'ont reconnu,
Flambée furtive où notre cœur
A pressenti le vrai bonheur.

Le temps est court, nos jours s'en vont,
Mais tu prépares ta maison ;
Tu donnes un sens à nos désirs,
À nos labeurs un avenir.
Toi, le premier des pèlerins,
L'étoile du dernier matin,
Réveille en nous, par ton amour,
L'immense espoir de ton retour.

¹⁷⁹ Pasteur, écrivain français contemporain.

SUR LE CHEMIN D'EMMAUS

Anonyme

Emmaüs

Vitrail - Eglise Saint Pierre et Saint Paul de Rueil-Malmaison



Jean-Paul Artaud¹⁸⁰

Emmaüs

Chant - 1998

Refrain : Prenons nos bâtons de pèlerins,
Marchons ensemble,
Jésus nous mène à Emmaüs.
Instants très purs et très précieux
Comme un profond regard,
Un regard de feu.

Quand l'amitié se pose, les sentiments s'exposent.
Prenons le temps de nous apprivoiser.
Laissons l'autre lui-même, accueillons sa bohème.
Prenons le temps d'apprendre à aimer.
Vivons la joie d'être ensemble.
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?

Partageons nos problèmes, nos doutes et nos dilemmes,
Prenons la route sans jamais nous méprendre.
Au fil des confidences s'établit la confiance.
Prenons la route pour mieux nous comprendre.
Se connaître en vérité.
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?

Toujours se laisser libre pour garder l'équilibre
N'ayons pas peur de nos fragilités
Jusqu'au bout de soi-même dévoiler ses « je t'aime ».
N'ayons pas peur de nous révéler
On ne voit bien qu'avec le cœur
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?

¹⁸⁰ Chanteur-compositeur français contemporain.

SUR LE CHEMIN D'EMMAUS

Elisabeth Lamour¹⁸¹
Sur le chemin d'Emmaüs
Icône - 21ème siècle



¹⁸¹ Artiste française contemporaine.

Claude Bernard¹⁸²
Vers Emmaüs au soir tombant
2010

Vers Emmaüs au soir tombant
Va-t-il monter, le jour levant
Et nous baigner de sa lumière ?
Pour Cléophas et pour Marie
Un horizon a pu s'ouvrir
Trois jours après le dur calvaire !

Quelqu'un s'avance et nous rejoint
Pour nous mener sur le chemin
Où se dissipent les ténèbres.
A livre ouvert il nous redit
Les mots qui parlent du Messie
Depuis Moïse et les prophètes.

...

« Reste avec nous quand vient le soir »,
Partage-nous le pain d'espoir
Où ton amour se manifeste.
A notre table tu bénis
Celui par qui la Pâque luit
Et nos yeux s'ouvrent à ta Nouvelle.

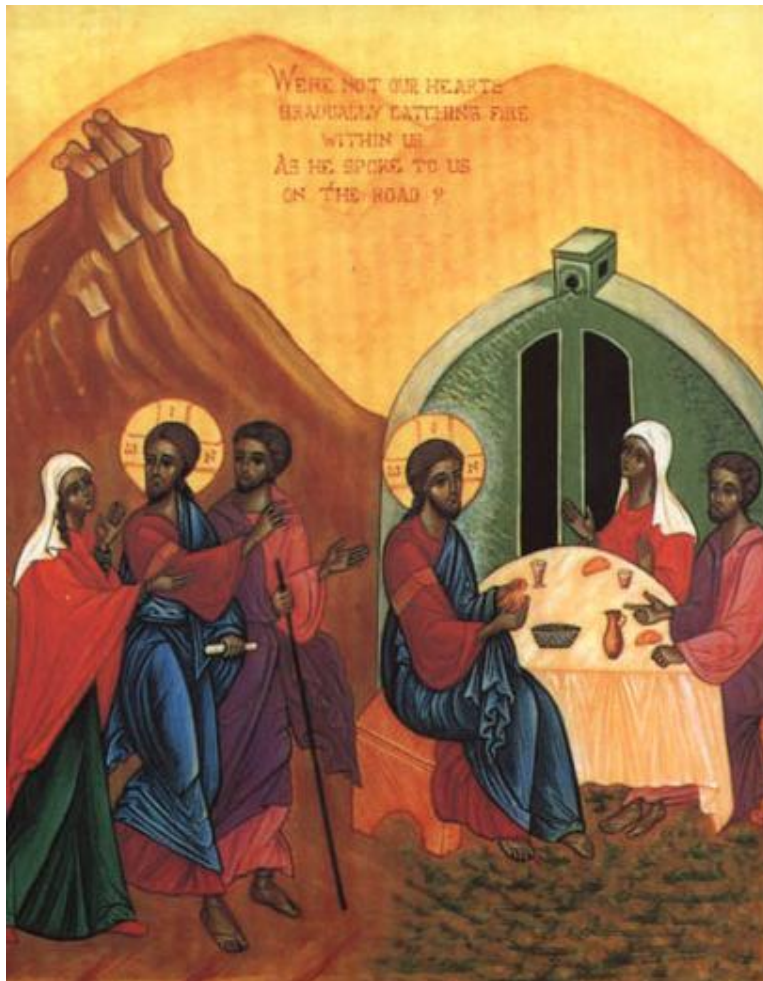
Sans plus attendre, levons-nous !
Tu nous envoies au rendez-vous
Des millions d'hommes qui te cherchent.
Par notre voix, par notre vie
Les Cléophas et les Marie
Portent le feu qui fait naître.

¹⁸² Ecrivain, auteur compositeur français contemporain.

Sœur Paul¹⁸³

Emmaüs

Icône - 21ème siècle¹⁸⁴



¹⁸³ Bénédictine contemporaine (monastère du Mont des Oliviers à Jérusalem).

¹⁸⁴ Jean (19, 25) parle d'une Marie, femme de Clopas (Klôpas en grec, Cléophas en latin) « Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala ». Certains exégètes prennent l'option que Marie femme de Clopas est bien la sœur de la mère de Jésus ; donc la tante de Jésus. Alors, les deux pèlerins seraient un couple, Cléophas et Marie, proches parents de Jésus qui retournent à leur domicile. C'est l'option choisie par Claude Bernard dans le poème précédent.

Colette Mazure¹⁸⁵

Reste avec nous, le soir tombe

Traces et ferment, un dialogue à bible ouverte, L'arbre à paroles - 1998

La route est lourde d'ombres ;
elle vient de la ville
où tout fut consommé
et va vers la maison :
nous y rentrons bredouilles,
sans hâte ni jubilation.
Reprendre le collier :
était-ce là ton vœu de vie ?

Celui dont le pas résonne et nous rejoint
fête l'espérance.
Son geste de partage nous remet en partance.

¹⁸⁵ Ecrivaine française contemporaine.

Jean-François Kieffer¹⁸⁶

Vers Emmaüs

Dessin



¹⁸⁶ Artiste français contemporain.

THOMAS L'INCREDULE

THOMAS L'INCREDULE

Giuseppe Vermiglio¹⁸⁷

vers 1587 - Musée des Beaux-Arts de Nancy



¹⁸⁷ Peintre italien né à Alexandrie en 1571 et mort vers 1635.

Hans Jordaens¹⁸⁸

17ème siècle - Musée d'Art d'Auckland (Nouvelle-Zélande)



¹⁸⁸ Peintre flamand né à Anvers en 1555 et mort à Delft en 1630.

Avant-propos

Après *Noli me tangere* et les disciples d'Emmaüs, une autre narration exceptionnelle me tenait à cœur : celle dite de l'incrédulité de Thomas, rapportée par l'évangile de Jean. C'est pour elle que j'ai rassemblé des œuvres d'artistes - tableaux et sculptures – inspirées par cette narration singulière décrivant Jésus ressuscité qui propose à l'apôtre sceptique de poser son doigt sur la plaie mortelle de son côté. Par ailleurs, afin de mieux analyser ce texte particulier, j'ai réuni également divers commentaires et poèmes que j'ai intercalés avec l'iconographie.

Thomas ne remet pas en cause la bonne foi de ses condisciples qui lui disent avoir vu Jésus censé être mort sur la croix. Mais il n'exclut pas qu'ils aient été victimes d'une illusion ou d'une mystification. Et il n'accorde qu'une confiance limitée en son propre jugement. Car voir ne lui suffit pas : « si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. »

Thomas se méfie des apparences. Contrairement à ce que laisse entendre la formule populaire inspirée de cet épisode biblique, Thomas ne veut pas voir pour croire. Il se défie au contraire de la vue. Il veut toucher le corps du Christ, s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une illusion. Difficile de lui donner tort lorsqu'on sait que Jésus réapparaît alors que, nous précise l'évangile de Jean, « les portes sont fermées ». Finalement c'est grâce à « l'incrédulité » de Thomas que la Bible certifie qu'il s'agit bien de Jésus ressuscité.

C'est à tous les Thomas, tous ceux qui connaissent le doute, - et je pense tout particulièrement à mes enfants et petits-enfants – que je dédie cette troisième partie de mon ouvrage.

Duccio (di Buoninsegna)¹⁸⁹

Dans La Maestà (Vierge en Majesté)

vers 1260 - Museo dell'Opera del Duomo (Sienne)



¹⁸⁹ Peintre italien né vers 1255 à Sienne et mort en 1309 dans la même ville.

L'Évangile de Jean

Chapitre 20, versets 19-31

Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « *Paix à vous !* » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : « *Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* »

Ayant dit cela, il souffla et leur dit : « *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* »

Or Thomas, l'un des Douze, appelé *Didyme*, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. »

Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vint et il se tint au milieu et dit : « *Paix à vous !* » Puis il dit à Thomas : « *Porte ton doigt ici : vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant.* » Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « *Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu* »

Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore bien d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Matthias Stomer¹⁹⁰
vers 1640 - Musée du Prado (Madrid)



¹⁹⁰ Peintre flamand né vers 1600 à Amersfoort et mort après 1650 en Sicile.

L'apôtre Thomas¹⁹¹

Né près de Jérusalem, Thomas est l'un des trois apôtres judéens avec Simon le Zélote et Judas. On a surtout retenu de lui son incrédulité après la résurrection. Oui, il a douté, comme les autres, mais cela lui a valu une expérience unique avec le Christ ressuscité. Nous nous reconnaissons dans son doute et son geste de foi. N'oublions pas, qu'après avoir touché les plaies de Jésus, il lui a donné son véritable titre, la proclamation la plus claire de sa divinité : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20, 28).

Thomas était prêt à suivre le Maître jusqu'au don total de sa vie. Quand Jésus était retourné en Judée pour ressusciter son ami Lazare, les Douze savaient qu'on cherchait à l'arrêter, et même à le lapider. Aller en Judée, c'était aller à la mort. Thomas dit aux disciples avec tout le courage auquel il était capable : « Allons, nous aussi, pour mourir avec lui ! » (Jean 11, 16).

Et pourtant, il s'est enfui après son arrestation. Il a erré à travers les montagnes de Judée, pleurant de chagrin. Il n'était donc pas là quand, ressuscité, le Maître s'est fait voir aux apôtres. Secoué par les événements, il ne pouvait pas croire à sa résurrection. « Ils ont vu un fantôme », se disait-il. Un homme mort ne ressuscite pas et ne revient pas à la vie biologique pour mourir de nouveau. Pour croire, il devait voir.

¹⁹¹ D'après le blogue de Jacques Gauthier (juillet 2015)

Paul Rubens¹⁹²

1613 - Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers



¹⁹² Peintre flamand né en 1577 à Siegen et mort en 1640 à Anvers .

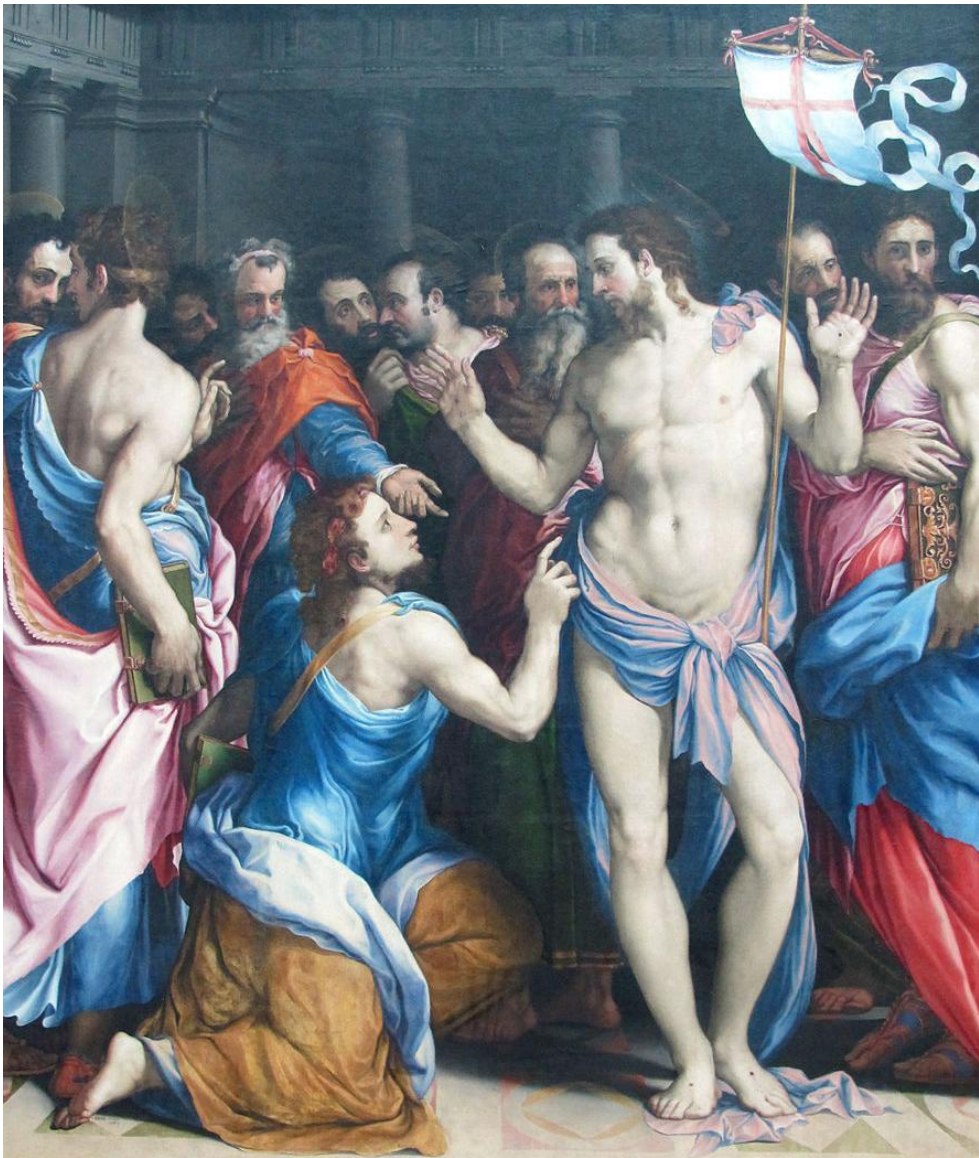
Thomas avait invité ses compagnons à accompagner Jésus dans sa mort, mais il répugnait à les suivre dans leur foi en la résurrection. Ils avaient beau insister : « nous avons vu ses plaies, nous l'avons touché, il nous a parlé, on l'a reconnu, il a dit qu'il reviendrait »; il ne les croyait pas. Il leur a probablement demandé comment s'était déroulée la résurrection elle-même ; aucun ne pouvait lui répondre, comme si ce processus inouï échappait à l'expérience humaine et devait rester dans le secret ce Dieu. Bref, il doutait des apparitions de Jésus ressuscité, leur disant : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'entre pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas ! » (Jean 20, 25).

Huit jours plus tard, les disciples étaient rassemblés au Cénacle, autour de la table où avait été consommée la Pâque. Cette fois, Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que Les portes étaient verrouillées. Il était Là au milieu d'eux, vêtu de blanc, majestueux, doux et souriant, marchant vers eux comme un mortel. Il les regarda et dit : « La paix soit avec vous ! ».

Les apôtres se rassemblèrent autour de lui. Ses plaies leur étaient un reproche, elles criaient leur manque de courage, et en même temps la révélation de l'amour du Père qui avait glorifié son Fils. Contempler ses blessures, c'était goûter la douceur de sa miséricorde, l'espérance de la vie éternelle. Jésus interpela Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jean 20, 27).

Et l'apôtre contrit, répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Et Jésus dit cette parole d'encouragement qui s'adresse à nous et aux croyants qui viendront après nous : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jean 20, 29). Un cœur brûlant d'amour et de foi approche le Seigneur mieux que toute main. La foi est un toucher qui nous fait entrer dans le cœur du Christ ressuscité.

Francesco Salviati¹⁹³
vers 1543 - Musée du Louvre (Paris)



¹⁹³ Peintre italien né en 1510 à Florence et mort en 1562 à Rome.

Thomas n'oubliera jamais une telle expérience de miséricorde. Il a touché au corps rayonnant du Christ immortel. Lui, si craintif, sera investi de la force du souffle même de Dieu, l'Esprit Saint. Il saura maintenant quel chemin prendre. N'avait-il pas demandé à Jésus, lors du dernier repas : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin? » (Jean 14, 5). Et Jésus de répondre : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi. »

Après sa résurrection, Jésus marchera, mangera et boira avec ses apôtres. Leur compagnon de route restera toujours leur compagnon de table, celui avec qui on rompt le pain et lève la coupe du salut. Il expliquera les Ecritures à deux pèlerins d'Emmaüs qui le supplieront de rester avec eux, tant leurs cœurs étaient brûlants en chemin, jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrent à la fraction du pain. Ils retourneront à Jérusalem par dire aux apôtres et aux disciples : « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité ».

Désormais, toute contrariété supportée au nom de Jésus ne sera que l'envers d'une joie attendue, promise, éternelle. Dieu, qui avait pris visage humain, avait vaincu la mort, et ce corps que personne ne pouvait retenir ici-bas, préfigurait la propre gloire de ses amis.

Arrivé en Inde en 52, Thomas y serait mort martyr aux environs des années 70, sur la colline qui s'appelle aujourd'hui Mont Saint-Thomas, près de Mylapore¹⁹⁴. Son tombeau se trouve dans la crypte de la basilique Saint-Thomas de Chennai.

En 1972, Paul VI a proclamé saint Thomas patron de l'Inde. Il demeure le patron des chrétiens qui persévèrent dans la foi tout en connaissant le doute.

¹⁹⁴ Mylapore est un quartier du sud de la ville moderne de Chennai (anciennement Madras).

THOMAS L'INCREDULE

TEXTES ET ŒUVRES D'ART

Le Caravage¹⁹⁵

1603 - Palais de Sanssouci (Potsdam – Allemagne)



Analyse par l'artiste Ron Mueck

On retrouve dans ce tableau du Caravage toutes les caractéristiques de son style : un fond noir ; un éclairage chaud qui dramatise et donne sens au récit en tombant sur les visages ; des modèles pris dans la société qu'il fréquentait, ceux des tavernes et des bas-fonds ; leurs vêtements sombres, alors que le Christ est figuré avec une tunique blanche propre à son époque. Le Milanais refuse d'établir une hiérarchie entre les figures nobles et triviales. Alors que le texte de Jean ne dit pas explicitement que Thomas a touché le côté du Christ à la suite de son invitation, c'est la main de ce dernier saisissant le poignet de l'apôtre que Le Caravage met au centre du tableau. Ce n'est pas la parole, mais le geste qui, ici, fait sortir Thomas de son incrédulité. Le doigt de Thomas est plongé de force dans la plaie, dont les lèvres béantes sont peintes avec minutie, l'apôtre semblant détourner son regard de ce que le Christ l'oblige à faire. L'artiste peint un désir impensable : pénétrer Dieu. Le spectateur est amené à refaire par la vue l'expérience du toucher de Thomas selon Le Caravage. En montrant le Christ invitant Thomas à faire le geste du soldat romain transperçant le corps, Le Caravage suggère une expérience mystique, une extase.

¹⁹⁵ Peintre italien né à Turin en 1571 et mort à Porto Ercole en 1610.

Ce tableau exceptionnel qui fascine l'auteur, est mis aussi dans cette disposition verticale pour permettre de l'apprécier pleinement.

THOMAS L'INCREDULE



Pascal Roland¹⁹⁶
Quelques commentaires

Aviez-vous remarqué que Thomas avait un frère jumeau¹⁹⁷ ? Et avez-vous déjà entendu parler de ce frère jumeau ? L'évangéliste nous rapporte que Thomas n'était pas avec les autres apôtres quand Jésus s'est manifesté... Son frère jumeau n'était pas là non plus ! Au fait, vous non plus, vous n'étiez pas là ! Et alors, ne pensez-vous pas que ce frère jumeau de Thomas puisse être chacun de vous ?

Vous le savez : les frères jumeaux se ressemblent... Qu'avez-vous donc de commun avec Thomas ? Votre comportement ne ressemble-t-il pas parfois au sien ? Est-ce que, comme lui, vous n'éprouvez pas de la difficulté à croire ? Mais alors, les paroles fortes que Jésus adresse à Thomas, vous sont destinées à vous tout pareillement : « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu¹⁹⁸ ! ».

¹⁹⁶ Evêque de Belley-Ars ; mots prononcés lors d'une homélie à Pâques en 2010.

¹⁹⁷ On appelle Thomas *Didyme*, ce qui veut dire jumeau en grec.

¹⁹⁸ Pour d'autres, il faut entendre : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Jean-Jacques Lagrenée¹⁹⁹

1770 - Musée national des Beaux-Arts du Québec



¹⁹⁹ Peintre français né en 1739 à Paris et mort en 1821 dans la même ville.

Robert Casanova²⁰⁰

A tous les Thomas

Béni sois-tu, Thomas,
Toi qui vois et qui crois !
Bien d'autres, face à ce choix,
Ne font pas acte de fol !

Toi que l'on montre du doigt,
Qu'on aimerait être comme toi
Qui, un Jour, sous un toit,
Reconnus l'Homme en croix !

Car, pour nous tous, voilà
Nous ne le voyons pas !
Chacun de nous on doit
Croire, sans voir qu'il est là !

Mais, pour entendre Sa voix,
On peut être porte-voix
De tous les hommes sans voix
Qui endurent dans l'émoi.

²⁰⁰ Poète français contemporain.

Simon Vouet²⁰¹

1636 - Musée des Beaux-Arts de Lyon



²⁰¹ Peintre français né à Paris en 1590 et mort dans la même ville en 1649.

A tous les Thomas (suite)

Pour voir Ses traces de croix,
Nous devons faire le choix
D'aider les blessés las
Qui gémissent dans l'effroi.

Pendant un beau repas,
On peut même de nos doigts
Le toucher pour qu'il soit
Présent au fond de soi.

Alors, comme pour Thomas,
Peut naître en nous la Joie
De retrouver les pas
De Jésus qui vit là.

Bernardo Strozzi²⁰²

vers 1620 - Musée d'Art de Ponce (Porto Rico)



²⁰² Peintre italien né à Gênes en 1581 et mort en 1644 à Venise.

Benoit Gschwind²⁰³
Commentaires

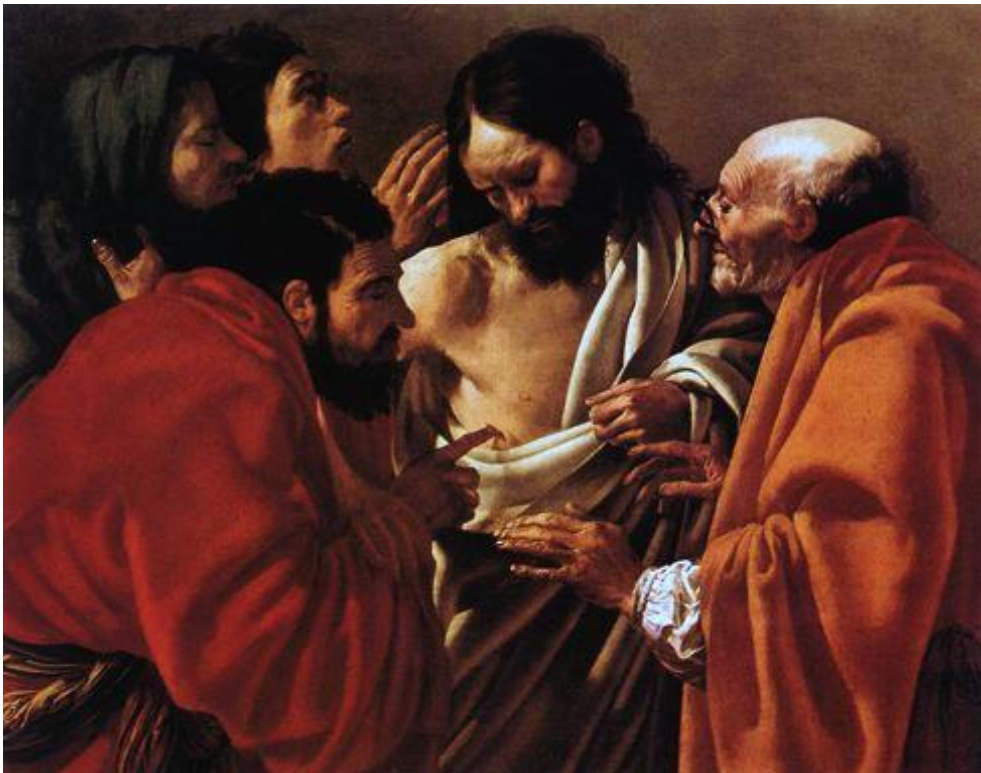
Sans doute suis-je aussi, par moments, comme Thomas, rongé par le doute et ses questions...

Thomas est sans doute l'apôtre le plus familier de la majorité de nos contemporains, y compris pour celles et ceux qui n'ont jamais ouvert la Bible et lu cette page de l'évangile de Jean que nous propose la liturgie de ce jour. Après la mort de Jésus, les disciples rasent les murs. Au cœur de la communauté des disciples paralysés par la peur et enfermés dans leur cénacle verrouillé, une parole se fait soudain libératrice et créatrice : « *La paix soit avec vous !* » Jésus est là, au milieu de ses disciples. Dans cette rencontre avec le Ressuscité, la peur fait place à la confiance. Pour les disciples, un avenir peut s'envisager. L'acte de foi devient possible. Sauf pour Thomas, le grand absent de cet instant. La parole, le témoignage de ses amis ne suffit pas à ouvrir en lui le sillon de la foi. Pour croire, il lui faut voir!

Autre jour, autre rendez-vous. « *La paix soit avec vous !* » Jésus est là, au milieu de ses disciples, et cette fois-ci, Thomas est bien présent. « *Avance ton doigt, vois mes mains, touche !* » Jésus entre dans le désir de Thomas. Lui qui voulait voir et toucher, le voilà comblé. L'apôtre n'a pas d'autres signes que les plaies qui ont conduit Jésus à la mort, pour comprendre qu'il est ressuscité. Il est sur le chemin de la reconnaissance de son Seigneur. Un chemin qui, dans la liberté, le conduit à l'acte de croire, à une parole de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu!* »

²⁰³ Père assumptionniste - texte paru dans la publication *Prions en Eglise* (avril 2021).

Hendrick Terbrugghen²⁰⁴
1604 – Rijksmuseum (Amsterdam)



²⁰⁴ Peintre flamand né en 1588 à La Haye et mort en 1629 à Utrecht.

L'apôtre incrédule

Thomas veut des preuves mais il a aussi besoin d'être rassuré. Son cri « Mon Seigneur et mon Dieu ! » dit autant qu'il reconnaît Jésus qu'il se sait reconnu par lui.

Le temps de l'observation

Thomas doute et il a une bonne raison. Il n'était pas là quand le ressuscité a rencontré les disciples. Exclu du groupe, il ne fait pas confiance aux autres pour attester quelque chose qui a sûrement beaucoup d'importance dans sa vie. Thomas doute et veut des preuves. Il veut lui aussi recevoir cette marque d'affection qui consiste à être rencontré par Jésus ressuscité. Son doute n'est donc pas qu'intellectuel et ne concerne peut-être pas seulement cette victoire sur la mort dont la résurrection est le signe. Il doute aussi peut-être de sa place dans le cœur de Jésus qui est apparu au groupe des disciples alors que lui, n'était pas là. Thomas doute parce que lui aussi veut être rassuré sur le fait qu'il compte pour les autres. L'incrédulité ou la foi sont des notions bien plus larges que des catégories religieuses. En s'écriant « *Mon Seigneur et mon Dieu !* », Thomas dit autant qu'il reconnaît Jésus et qu'il se sait reconnu par lui.

²⁰⁵ Bibliste - texte paru dans la publication *Prions en Eglise* (avril 2021).

Valerio Castello²⁰⁶
17ème siècle - Collection particulière



²⁰⁶ Peintre italien né à Gênes en 1624 et mort en 1659 dans la même ville.

Le temps de la méditation « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu ! »

Dans cette formule qui ressemble de très près à une béatitude, Jésus énonce combien, dans la vie, il est important de faire confiance, de croire en soi et dans les autres, de ne pas douter de la fidélité de Dieu. Pour se construire, chercher des preuves est important. Mais Jésus nous dit que la confiance est au cœur de ce qui rend heureux. Cela suppose de ne pas toujours attendre des choses précises ou de vouloir la même chose que les autres. Thomas met Jésus à l'épreuve. Jésus le rassure, le rétablit dans le groupe, lui dit qu'il n'est exclu de rien. Ce monde ne se réduit pas au visible, au conscient, au palpable. Tout vouloir voir, tout contrôler, tout comprendre met en péril la vie telle que Dieu la donne. Ceux qui acceptent de ne pas tout savoir ni de tout vérifier pour avancer et se risquer à vivre, rencontreront Dieu plus concrètement qu'en ayant des preuves de son existence.

Franciszek Smuglewicz²⁰⁷
1800 - Musée national de Varsovie



²⁰⁷ Peintre polonais né en 1745 à Varsovie et mort en 1807 à Vilnius.

Jacques Charpentreau²⁰⁸
Complainte de Thomas

Complainte de Thomas
Toutes les portes étaient closes,
Fermés les verrous et les cœurs,
Car les apôtres avaient peur ;
Leur jette la pierre qui l'ose
Après la mort de leur Seigneur.

Au milieu de ces pauvres hommes,
Jésus apparut tout à coup.
Il dit : « La paix soit avec vous.
Voici l'Esprit que je vous donne. »
Ils tombèrent tous à genoux.

Mais Thomas, surnommé Didyme,
S'était absenté ce jour-là.
Ses amis lui dirent : « Thomas,
C'est bien le Seigneur que nous vîmes. »
Mais Thomas dit: «Je ne crois pas.»

Jésus revient pour l'incrédule,
Et Thomas peut mettre les doigts
Dans les trous des clous de la croix,
Dans la plaie du flanc qui le brûle,
Et Thomas dit : « Seigneur, je crois!»

²⁰⁸ Poète français, né aux Sables-d'Olonne en 1928 et mort à Paris en 2016.

Rembrandt (van Rijn)²⁰⁹
1634 - Musée Pouchkine (Moscou)



²⁰⁹ Peintre flamand né en 1606 à Leyde et mort en 1669 à Amsterdam.

Jacques Charpentreau (suite)

Au cénacle de nos misères,
Pouvoir dire ces simples mots!
Mais nous souffrons des mêmes maux,
Sceptique Thomas, notre frère,
« Didyme » veut dire « jumeau ».

Et pourtant, Thomas fut fidèle,
Et pourtant, l'Esprit le soutint
Il partit en pays lointains
Annoncer la Bonne Nouvelle
Et mourut en vaillant témoin.

Johann Ulrich Loth²¹⁰

17ème siècle - Collection de peintures de l'État de Bavière (Munich)



²¹⁰ Peintre allemand né en 1599 à Munich et mort en 1662 dans la même ville.

Guy Jampierre²¹¹

Homélie (extrait)

Jean l’Evangéliste a reçu cette grâce inégalable d’illuminer les mystères chrétiens par d’éblouissantes synthèses, dans une étonnante économie de mots. N’est-ce pas lui qui commençait son témoignage en écrivant : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.* » ?

Je vous parle de synthèse : ici sont réunis en une seule et même scène le constat de la Résurrection et le don de l’Esprit Saint. Jésus, en effet, souffle sur ses disciples et leur dit : « *recevez l’Esprit Saint* ». Cette Pentecôte johannique, donnée cinquante jours avant celle que nous rapporte saint Luc, nous présente le mystère pascal dans toute sa globalité, comme la preuve que l’envoi de l’Esprit Saint et la présence du Ressuscité au milieu des siens sont une seule et même chose, une seule et même action du seul et même Dieu.

Il y a dans ce souffle la répétition du geste créateur de la Genèse, celui par lequel Dieu insuffle la vie dans Adam le « glaiseux » qu’il vient de façonner de ses mains. C’est un vent *divin* qui restaure l’homme dans sa pureté première, en chassant les nuages du péché originel.

²¹¹ Guy Jampierre, diacre et poète, est un ami installé à Valensole qui a préfacé mon livre sur « *Les Noli me tangere dans la peinture* ». Le texte est tiré d’une homélie qu’il a prononcée à Pâques en 2021.

Giorgio Vasari²¹²
1572 - Basilique Santa Croce (Florence)



²¹² Peintre italien né en 1511 à Azzero et mort en 1574 à Florence.

D'ailleurs ce beau travail de restauration, le Ressuscité l'avait entrepris dès son apparition dans la pièce close, lorsque, nous dit l'Évangile, il « se tint *au milieu d'eux* ». Car en disant « *Paix à vous* », il ne faisait pas que les saluer amicalement, il leur *rendait* cette paix et cette dignité qu'ils avaient perdues en abandonnant leur Maître à sa Passion.

Et ce qui est remarquable, c'est qu'il le fasse d'emblée, sans attendre que les disciples confessent leur faute, ni qu'ils lui demandent pardon. C'est l'attitude de Dieu Père qui prend dans ses bras le Fils prodigue et qui ne lui laisse même pas le temps de lui dire ce qu'il avait préparé : « *J'ai péché contre le Ciel et contre toi.* ». Comment pourrions-nous entendre cela sans que les larmes nous montent aux yeux ?

Et puis, la paix, il la leur redonne : « *Il leur dit alors, de nouveau "paix à vous"* », pour tenir cette promesse qu'il leur avait faite au soir du jeudi Saint : « *Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne.* » Et voilà que la Paix qu'il leur offre, ce n'est rien moins qu'une Paix divine et trinitaire, c'est toute l'harmonie de la relation d'Amour entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Et que leur dit-il après avoir soufflé sur eux ? – « *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* » Vous voyez : c'est évidemment l'institution du sacrement de réconciliation, par lequel les pénitents reçoivent de l'Eglise le pardon de Dieu. Mais n'est-ce pas sublime qu'il leur donne ce pouvoir inouï, *juste après* leur avoir montré sa charité, en leur faisant grâce de l'aveu et de la contrition ? C'est cela le tact et la miséricorde de Dieu. Mais c'est aussi un commandement fait à l'Eglise de ne point l'oublier.

Le Guerchin²¹³
vers 1621 - Pinacothèque (Vatican)



²¹³ Peintre italien né en 1591 à Cento et mort en 1666 à Bologne.

En fait, c'est l'institution de toute l'Eglise, miséricordieuse et missionnaire que cet évangile nous rapporte. Car, de même que Dieu a parlé à Abraham et que celui-ci s'est mis en route ; de même que Dieu a parlé à Moïse et qu'alors l'Exode a pu commencer ; de même Dieu, au cénacle, parle aux apôtres et Dieu les « envoie » : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* »

Tout va donc se passer dans cette apparition au soir de Pâques. Tout ? – Pas exactement ! Car Jésus va revenir parmi les siens, au même endroit, une semaine après, jour pour jour. Et c'est l'institution du dimanche comme *son* jour, le jour où les chrétiens doivent s'assembler pour célébrer tout ce que le Rédempteur a fait pour eux.

Il revient aussi pour donner à Thomas, l'absent et l'incrédule, cette belle leçon : « *Parce que tu me vois tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* » Thomas qui vient à son tour de recevoir l'Esprit Saint, et qui prononce la plus haute, la plus juste et la plus vibrante louange : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Voilà, des mots qu'il faudrait toujours avoir dans sa mémoire et dans son cœur, comme le remède à prendre dès l'apparition du moindre symptôme du doute, cette horrible et douloureuse maladie.

Parce que notre foi pascale, c'est-à-dire toute notre foi chrétienne, elle tient uniquement à ce qui s'est passé entre Jésus et ses apôtres, au soir de Pâques et le dimanche suivant. Le tombeau vide, à vrai dire, ne nous garantissait pas grand-chose. Il fallait que le Crucifié se tînt parmi ses disciples, qu'il leur parle, qu'ils le touchent, qu'ils le voient manger, et qu'ils reçoivent de lui le Saint Esprit de Dieu, l'Esprit de Vérité, pour que nous ayons *l'assurance* de la Résurrection.

James Tissot²¹⁴

vers 1890 - Brooklyn Museum of Art (New-York)



²¹⁴ Peintre français né à Nantes en 1836 et mort à Chenecey-Buillon en 1902.

C'est là que tout se joue. On est chrétien quand on reçoit ce témoignage ; on ne *l'est pas* quand on le rejette. Tout ce que l'Evangile nous a fait vivre, depuis le baptême dans le Jourdain, tout se conclut et se résume par ces quelques mots : « *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.* »

Que la célébration du temps pascal soit l'occasion de pénétrer dans ce mystère. Non pas en y opposant la logique des hommes, mais en baignant de celle de Dieu. Elle nous dépasse, c'est sûr. Mais elle ne nous est pas cachée. On la découvre dans le Livre Saint en s'émerveillant de la parfaite séquence des actes du Seigneur, Lui qui sait où Il veut nous conduire, et qui ne fait jamais rien au hasard. Allez chercher la logique de Dieu dans ce qu'il a *fait* pour nous !

Notre Seigneur Ressuscité, quand il apparut à ses disciples, n'a pas fait de discours. Il n'a pas poursuivi sa révélation, mais il la leur a rendue à jamais intelligible et inoubliable.

Ils ont réalisé qu'en vivant auprès de leur Maître, ils avaient *vu Dieu agir*. Ils ont compris que ces actes de Dieu posés par le Christ s'inscrivaient dans l'ordonnement de tout ce que fit le Créateur pour sa créature, depuis avant tous les âges, quand l'Eternel a conçu ce projet totalement fou de rendre immortel ce qui est mortel, infini ce qui est borné, uniquement en mettant dans nos cœurs quelques braises d'amour et en soufflant pour que ces braises s'enflamment et ne s'éteignent plus.

François-Joseph Navez²¹⁵
1823 - Musée des Beaux-Arts d'Houston (USA)



²¹⁵ Peintre belge né en 1787 à Charleroi et mort en 1869 à Bruxelles.

Guy Jampierre²¹⁶
Saint Thomas

Tu n'as pas cru ce que t'ont dit tes frères
(Comme eux non plus n'avaient pas cru vos sœurs),
Entier Thomas, généreux, téméraire,
Toi qui voulais braver ses agresseurs ;

Tu n'as pas cru Jésus dans sa promesse
Qu'après sa mort il ressusciterait,
Ni qu'il laissait cette nouvelle adresse :
« Allez au Père et vous me trouverez ! »

Tu n'as pas cru, tant que tes yeux ne virent
Jésus venu te prendre au dépourvu
Et, souriant, à travers toi nous dire :
« Heureux celui qui croit sans avoir vu ».

Pauvre Thomas, la superbe en déroute,
Où sont passés tes grands excès de voix ?
Non ! Tu n'es pas le saint patron du doute :
Tu es celui de la plus belle foi !

Tu dus répondre à cette invitatoire :
« Es-tu témoin que j'étais sur la croix ? »
Nous, nous n'avons nulle raison de croire
Qu'en lieu des clous tu mis vraiment le doigt.

²¹⁶ Poète français contemporain.

Pier Paolo Bonzi²¹⁷

1633 - Chapelle de l'Annonciation (Panthéon – Rome)



²¹⁷ Peintre italien né en 1576 à Cortone et mort en 1636 à Rome.

Guy Jampierre (suite)

Il t'a sauvé de la pire tempête
Qui t'éloignait du Miséricordieux.
Et c'est l'Esprit qui sur tes lèvres jette
Ce cri d'amour : « mon Seigneur et mon Dieu » !

D'avoir ainsi reconnu l'Adorable
Sois-tu béni, Thomas, notre jumeau !
Ta profession nous est incontestable :
La foi pascal est faite de tes mots !

Maarten de Vos²¹⁸

1573 - Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers



²¹⁸ Peintre flamand né à Anvers en 1532 et mort dans la même ville en 1603.

Philippe Barbarin²¹⁹
Quelques commentaires

Combien de fois ai-je entendu des chrétiens invoquer saint Thomas pour excuser leur paresse spirituelle ou leur peu d'ardeur à croire et à combattre les doutes ! « Vous savez, mon Père, moi, je suis comme saint Thomas ! Tant que je n'ai pas de preuves, je n'arrive pas à croire. » J'ai envie de prendre ces personnes au mot et de leur dire : « Vous êtes comme saint Thomas ? Eh bien, venez, regardons ensemble dans l'Évangile qui il est, en vérité, ce saint Thomas derrière lequel vous vous cachez, sans vouloir le connaître vraiment. Ayez le même amour du Christ, la même fougue, la même audace que lui, et toute l'Eglise se réveillera ! » Ne nous servons pas de lui pour justifier notre médiocrité. Vivons nos souffrances et nos obscurités comme nous le pouvons, pauvrement, mais certainement pas en maltraitant ainsi saint Thomas.

Le soir de Pâques, on comprend que les autres apôtres aient été accablés, autant par la mort de leur Maître, que par la honte de leur trahison. « *Ils avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient* », mais en vérité, c'est dans leur propre peur qu'ils étaient enfermés. On rencontre malheureusement cette paralysie chez les chrétiens, à toutes les époques. Ils sont nombreux les disciples qui n'osent pas affirmer leur foi ni rendre témoignage au Christ ou à la force du message de l'Évangile. Ce sont parfois des lèvres ou des intelligences verrouillées par crainte des critiques ! Ils affirment qu'ils sont à l'étroit dans l'Eglise, ils s'en prennent à la doctrine ou aux dogmes, mais on pourrait leur répondre comme Paul aux Corinthiens : « *Vous n'êtes pas à l'étroit chez nous, c'est dans vos sentiments que vous êtes à l'étroit* » (2 Cor 6, 12). C'est souvent avec eux-mêmes qu'ils ne sont pas à l'aise !

²¹⁹ Cardinal français.

Martin Schongauer²²⁰
vers 1480 - Musée Unterlinden (Colmar)



²²⁰ Peintre et graveur alsacien né vers 1450 à Colmar et mort en 1491 à Vieux-Brisach.

Il me semble qu'après le désastre de la Passion, tous ont peur, sauf Thomas. C'est un homme de courage et de décision, qui n'hésite pas aller sur les chemins du monde, malgré les risques encourus. Suivons donc du regard ce cher Thomas, parcourant les rues de Jérusalem, conscient qu'il a trahi le Christ, mais lui gardant un amour sincère, animé par la certitude qu'il a été – comme tous les hommes – infiniment aimé par Celui qui est allé jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême de l'amour (Jean 13,1).

Je l'imagine désireux de reprendre le flambeau. Est-il possible que Jésus soit déjà oublié dans cette ville qui l'a accueilli triomphalement, le jour des Rameaux ? Il parcourt les ruelles, les places et les commerces, espérant trouver quelqu'un qui parle encore de Jésus, qui pose des questions sur ce qui a bien pu se passer pour qu'on le condamne à mort et qu'on le crucifie, alors qu'il avait passé sa vie à faire le bien... Je le vois chercher, comme un mendiant, quelqu'un qui se souvienne encore du Christ, quelqu'un qui lui reste attaché. Et rien !

Simon de Châlons²²¹
1535 - Musée du Louvre (Paris)



²²¹ Peintre français né en 1506 (origine champenoise) et mort en 1568.

Benoît XVI²²²
Quelques éléments d'un enseignement

Avec cette phrase adressée à Thomas : « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu », Jésus annonce un principe fondamental pour les Chrétiens qui viendront après Thomas, et donc pour nous tous.

Il est intéressant d'observer qu'un autre Thomas, le grand théologien médiéval d'Aquin, rapproche de cette formule de Béatitude celle apparemment opposée qui est rapportée par Luc : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez » (Luc 10, 23). Mais saint Thomas d'Aquin commente : « Celui qui croit sans voir mérite bien davantage que ceux qui croient en voyant ».

En effet, la Lettre aux Hébreux, rappelant toute la série des anciens Patriarches bibliques, qui crurent en Dieu sans voir l'accomplissement de ses promesses, définit la Foi comme « le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas » (11, 1).

Le cas de l'apôtre Thomas est important pour nous au moins pour trois raisons : la première, parce qu'il nous reconforte dans nos incertitudes ; la deuxième, parce qu'il nous démontre que chaque doute peut déboucher sur une issue lumineuse au-delà de toute incertitude ; et, enfin, parce que les paroles qu'il adresse à Jésus nous rappellent le sens véritable de la Foi mûre et nous encouragent à poursuivre, malgré les difficultés, sur notre chemin d'adhésion à sa personne.

²²² Pape ; audience générale du 27 septembre 2006.

Jean-Jacques Lagrenée²²³

1770 - Musée national des Beaux-Arts du Québec



²²³ Peintre français né en 1739 à Paris et mort en 1821 dans la même ville.

Mattia Preti²²⁴

vers 1656 - Musée d'histoire de l'art (Vienne)



²²⁴ Peintre italien né en 1613 à Taverna et mort à La Valette en 1699.

THOMAS L'INCREDULE

L'ASCENSION DE JESUS

L'ASCENSION DE JESUS

L'ASCENSION DE JESUS

Gustave Doré²²⁵

1879 - Musée du Petit Palais (Paris)



²²⁵ Peintre et graveur français né en 1832 à Strasbourg et mort en 1883 à Paris.

Avant-propos

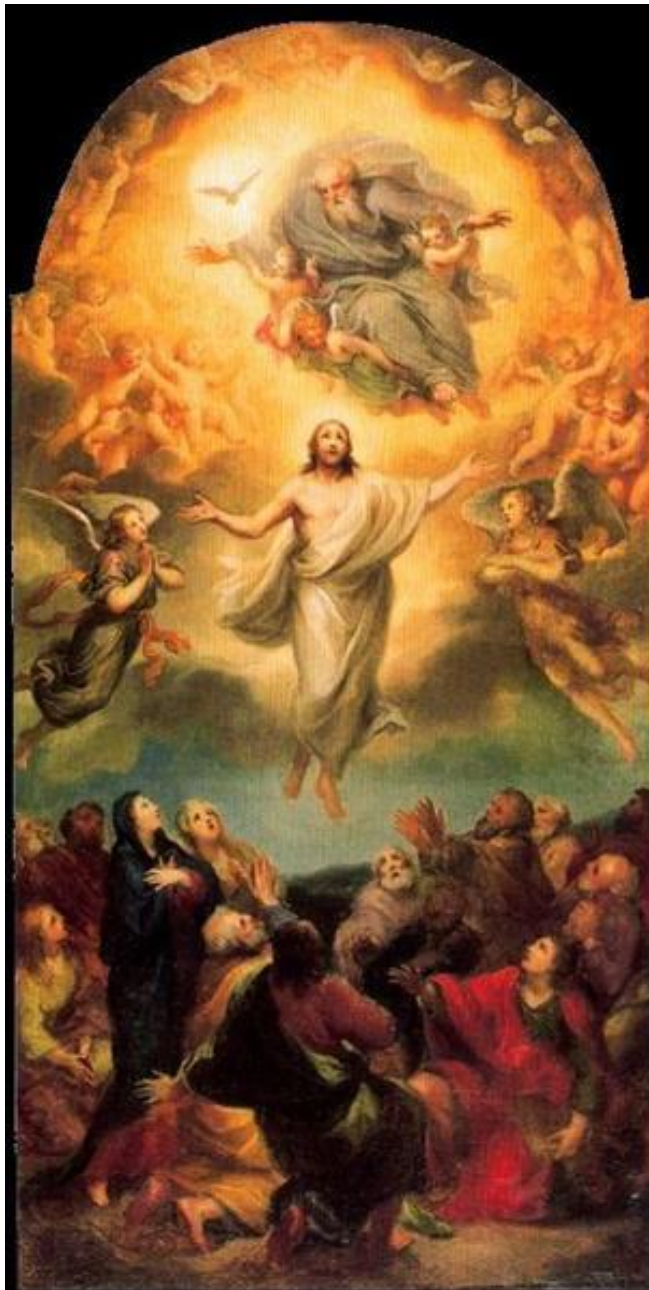
L'Ascension est une fête chrétienne célébrée le quarantième jour à partir de Pâques. Elle marque la dernière rencontre de Jésus avec ses disciples après sa résurrection et son élévation au ciel. Elle exprime un nouveau mode de présence du Christ, qui n'est plus visible dans le monde terrestre, mais demeure présent dans les sacrements. Elle annonce également la venue du Saint-Esprit dix jours plus tard et la formation de l'Eglise à l'occasion de la fête de la Pentecôte. Elle préfigure enfin pour les chrétiens la vie éternelle.

L'Ascension est un élément essentiel de la foi chrétienne : elle est mentionnée explicitement dans le Nouveau Testament et tant dans le Symbole des apôtres que dans le Symbole de Nicée-Constantinople et donc partagée par les catholiques, les orthodoxes (l'Ascension du Seigneur est une des douze grandes fêtes), les protestants et les fidèles des Eglises antéchalcedoniennes.

Le jeudi de l'Ascension est jour férié dans plusieurs pays du monde et célébré chaque année entre le 30 avril et le 3 juin pour le calendrier grégorien.

Anton Mengs²²⁶

1756 - Cathédrale de la Sainte Trinité (Dresde)



²²⁶ Peintre allemand né en 1728 à Aussig et mort en 1779 à Rome.

Les textes bibliques

Evangelio de Marc (16, 15-20)

Jésus ressuscité dit aux onze Apôtres :

« Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Evangelio de Luc (24, 46-51)

En ce temps-là, Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur dit :

« Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem ; à vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel.

Andrea Mantegna²²⁷
1461 - Galerie des Offices (Florence)
partie d'un triptyque



²²⁷ Peintre italien né vers 1431 près de Vicence et mort en 1506 à Mantoue.

Actes des Apôtres (1, 1-11)

Cher Théophile, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.

Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara :

« Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »

Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ?

Jésus leur répondit :

« Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Albrecht Dürer²²⁸
vers 1510 - Collection particulière
Gravure



²²⁸ Peintre et graveur allemand né en 1471 à Nuremberg et mort dans la même ville en 1528.

Un double paradoxe (Prions en Eglise)

L'Ascension permet d'approfondir deux paradoxes qui structurent la foi chrétienne. Le premier tient au double récit du même événement qu'offre Luc, l'auteur du troisième Evangile et des Actes des Apôtres. Ce procédé littéraire montre le lien entre les « événements accomplis parmi nous » (Luc 1,1) et le déploiement de la foi apostolique dans la vie des premiers disciples. Si l'Evangile insiste sur la joie des disciples après le départ de leur Seigneur, les Actes ne cachent pas la correction qu'ils reçoivent. Ils espéraient le rétablissement par Jésus seul du royaume pour Israël. Et ils mesurent la charge apostolique : être témoins jusqu'au bout du monde en acceptant les limites de leur savoir et en recevant la force de l'Esprit Saint. Il n'y a donc pas de frontière pour l'Evangile, mais les baptisés ont de vraies limites.

Le deuxième paradoxe structurant tient à la manière dont le Christ est présent à l'histoire humaine, car la dernière phrase du texte est curieuse : les disciples se prosternent devant lui alors qu'il n'est déjà plus là. La deuxième lecture cherche à lire cette présence du Ressuscité de Pâques à partir des représentations venues du Temple de Jérusalem. En ce jour, Jésus entre « dans le ciel même » mais il n'est pas seul car nous y appelés puisque nous sommes de la même chair. C'est donc en communiant à son corps que nous entrons dans la vie nouvelle tout en restant dans l'histoire commune.

L'ASCENSION DE JESUS

Anonyme - Vitrail de l'Ascension Cathédrale Saint-Julien du Mans



TEXTES ET ŒUVRES D'ART

L'ASCENSION DE JESUS

Salvador Dalí²²⁹

1958 - Collection Pérez Simon (Mexico)



²²⁹ Peintre espagnol né en 1904 à Figueras et mort en 1989 dans la même ville.

Paul Verlaine²³⁰

Liturgies intimes

Jésus au ciel est monté
Pour vous envoyer sa grâce :
Espérance et charité,
Foi qui jamais ne se lasse,

Patience et tous les dons
Que l'esprit porte en ses flammes.
Et les trésors de pardons,
De zèle au salut des âmes,

De courage durant les
Tentations de ce monde.
Ah ! surtout, oui, devant les
Tentations de ce monde,

Ces scandales étalés
Tour à tour beaux puis immondes,
Pauvres cœurs écartelés,
Tristes âmes vagabondes !

Jésus au ciel est monté,
Mais en nous laissant son ombre :
L'Evangile répété
Sans cesse aux peuples sans nombre.

²³⁰ Ecrivain et poète français né en 1844 à Metz et mort en 1896 à Paris.

Giotto (di Bondone)²³¹
1304 - Chapelle des Scrovegni (Padoue)



²³¹ Peintre italien né en 1267 à Vespignano et mort en 1337 à Florence.

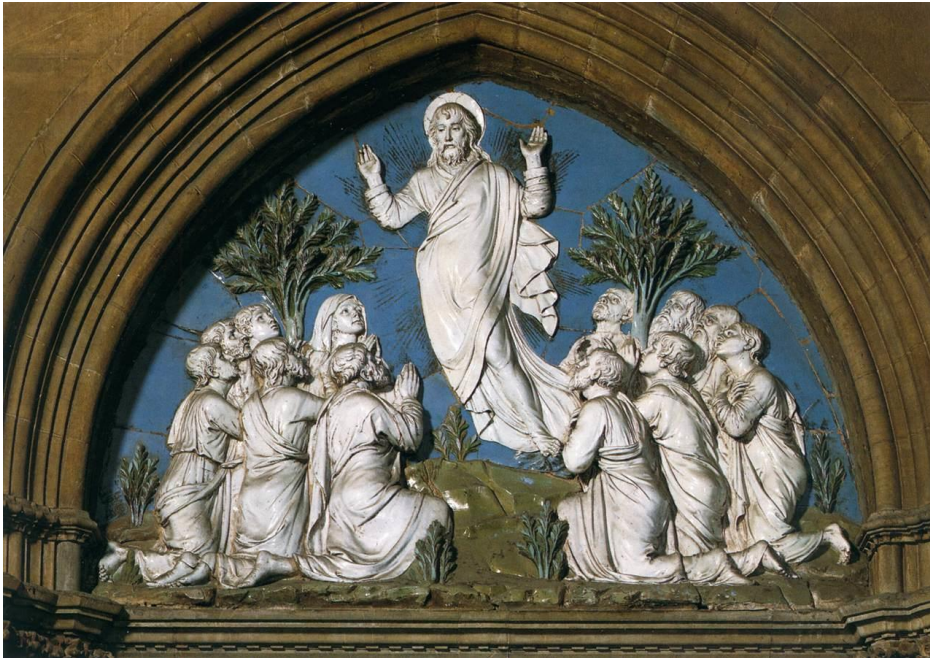
Verlaine (suite)

Jésus au ciel est monté
Pour mieux veiller, Lui, fait homme,
Sur notre fragilité
Qu'il éprouva... Mais nous, comme

Jésus au ciel est monté
Notre nuit n'y pourrait suivre
Avant la mort sa clarté :
Ah ! d'esprit allons y vivre !

L'ASCENSION DE JESUS

Luca della Robbia²³²
1446 - Duomo de Florence



²³² Sculpteur italien né en 1399 à Florence et mort en 1482 dans la même ville.

Loïc Bournay²³³

« Le Christ à Ses amis annonce Son départ »

Une flamme brûlait dans le cœur des apôtres,
Tandis qu'il se tenait près d'eux, ressuscité.
Leur visage brillait de la gloire de l'Autre,
De Jésus, rayonnant en son Eternité.

Le Christ à ses amis annonce son départ,
Et sait combien leur cœur en conçoit de tristesse ;
Au Royaume de Dieu, ils auront une part,
Mais à présent ce n'est pour eux qu'une promesse.
Le voilà élevé, à leurs yeux disparu ;
Où porter son regard, sinon vers ces nuages,
Qui sont venus voiler le chemin parcouru
Vers la gloire de Dieu, cet inconnu rivage ?

Fallait-il à nouveau qu'il leur soit enlevé,
Leur Seigneur et leur Dieu, leur ami et leur frère ?
Mais puisque dans le Fils tout homme est relevé,
Lequel serait jaloux qu'il s'en retourne au Père ?

Aux amis de Jésus, il faut une parole,
Pour que brille à nouveau l'espérance en leur cœur ;
Et dans l'obscur foi, leur fidèle boussole,
Une flamme d'amour avive leur ardeur.

²³³ Frère dominicain français contemporain.

L'ASCENSION DE JESUS

Benvenuto Tisi (Il Garofalo)²³⁴
1510 - Galleria Nazionale d'Arte(Rome)



²³⁴ Peintre italien né en 1481 à Garofalo et mort en 1559 à Ferrare.

Véronique Belen²³⁵

Soleil de mai

Soleil de mai
Tu dardes tes rayons
Qui montent vers le feu
Baignant ton Ascension.

Agneau de perfection
Appelé vers le Père
Prends-nous dans ton sillon,
Ouvre-nous ton mystère !

Descends sur nous la paix de ton regard,
Offre-nous un éclat de Ciel !
Montre-nous tes amis te fêtant dans ta Gloire,
Nourris-nous de lait et de miel !

Porté par les nuées, tu te fais si présent
Que mon cœur s'inonde de ta joie,
Ton immortalité me délivre du temps
Et consume le bois de ta Croix.

Qui connaîtra cette agape de l'âme
Exilant tout relent de blessure ?
Quel cœur exultera à ce chant qui t'acclame
Et t'offrira sa foi comme un fruit mûr ?

Soleil de mai qui transcendes la Pâque
Comme la promesse enfin des temps nouveaux,
Tu t'élèves lumineux et d'un trait de ton arc
Tu transperces d'amour tes agneaux.

²³⁵ Ecrivaine française contemporaine.

Rembrandt (van Rijn)²³⁶
1636 - Alte Pinakothek (Munich)



²³⁶ Peintre flamand né en 1606 à Leyde et mort en 1669 à Amsterdam.

Le Tintoret²³⁷
vers 1580, Scuola San Rocco (Venise)



²³⁷ Peintre italien né en 1518 à Venise et mort en 1594 dans la même ville.

Véronèse (Paolo Caliari)²³⁸
Vers 1580 - Musée Capitolini (Rome)



²³⁸ Peintre italien né en 1528 à Vérone et mort en 1588 à Venise.

Sebastiano Ricci²³⁹

1701 - Basilique des Saints Apôtres (Rome)



²³⁹ Peintre italien né en 1659 à Belluno et mort en 1734 à Venise.

Le Pérugin (Pietro Vannucci)²⁴⁰
1496 - Musée des Beaux-Arts de Lyon



²⁴⁰ Peintre italien né vers 1448 près de Pérouse et mort en 1523 à Fontignano.

Pietro di Francesco degli Orioli²⁴¹
vers 1492 - Pinacoteca Nazionale (Sienne)



²⁴¹ Peintre italien né en 1458 à Sienne et mort en 1496 dans la même ville.

L'ASCENSION DE JESUS

LA CONVERSION DE PAUL

LA CONVERSION DE PAUL



Luca Giordano²⁴²
vers 1690 - Musée des Beaux-Arts de Nancy



Disposition²⁴³

Précisions :

Toutes les œuvres d'art rassemblées dans ce chapitre, les tableaux, sculptures, gravures, vitraux... représentent l'épisode de la conversion de Paul sur la route de Damas (le titre non nécessaire n'est pas indiqué), sauf une : le tableau de Pietro da Cortona *Saint Ananias rend la vue à saint Paul*.

²⁴² Peintre italien né en 1634 à Naples et mort en 1705 dans la même ville.

²⁴³ Ce tableau appartient à l'un des trois musées d'art de la ville de Nancy ; l'auteur le présente aussi en disposition verticale qui permet de mieux en apprécier les détails.

Avant-propos

Apôtre de Jésus-Christ, citoyen romain de naissance et juif pharisien, né au début du premier siècle à Tarse en Cilicie, Saul de Tarse, dit saint Paul, est décapité à Rome en 67 ou 68. Saint Paul est souvent associé à saint Pierre, considérés comme les « deux colonnes de l'Eglise ».

La conversion de Paul sur le chemin de Damas, décrite dans le Nouveau Testament, se réfère à l'événement crucial de la vie de Paul. C'est une fête des Eglises chrétiennes célébrée le 25 janvier²⁴⁴.

Traditionnellement figuré à pied, une nouveauté principale au douzième siècle est l'introduction du cheval dans les représentations artistiques de l'événement de Damas²⁴⁵. Cette nouvelle tradition iconographique s'avère n'être pas sans signification spirituelle et anthropologique : terrassé dans son orgueil, Saul tombe de très haut.

²⁴⁴ Autour de cette date a lieu chaque année la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

²⁴⁵ Le récit biblique ne mentionne pas cette monture, rarissime dans l'Antiquité, les voyageurs ordinaires circulant à pied.

Le Caravage²⁴⁶

1600 - Collection Odescalchi Balbi (Rome)



²⁴⁶ Peintre italien né à Turin en 1571 et mort à Porto Ercole en 1610.

Sur commande du trésorier pontifical Tiberio Cerasi, le Caravage réalise deux versions successives sur la conversion de saint Paul : tableaux fameux dont nous avons placé le premier au début, le second à la fin.

Paul, avant sa conversion

Avant sa conversion, Saul (il prit le nom de Paul après sa conversion) était un pharisien qui persécutait de manière violente ceux qui suivaient Jésus.

Dans sa lettre aux Galates, il écrit :

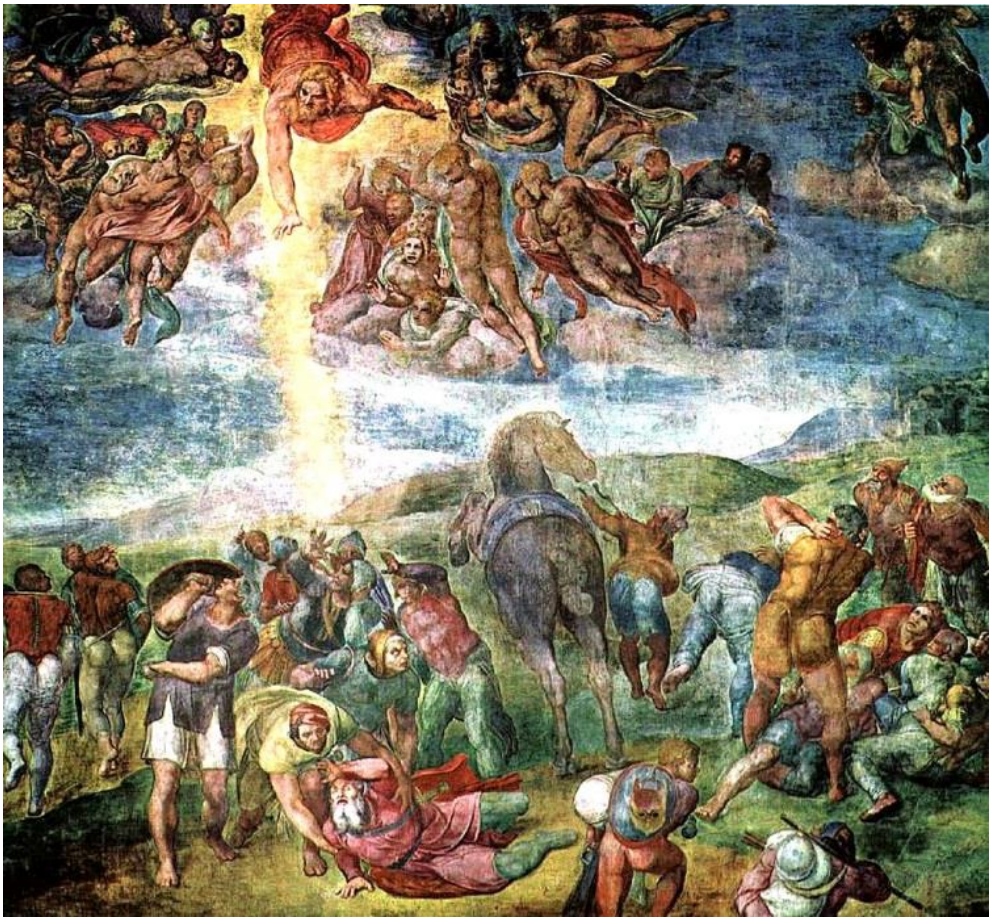
« Vous avez certes entendu parler de ma conduite jadis dans le judaïsme, de la persécution effrénée que je menais contre l'Église de Dieu et des ravages que je lui causais » (Ga 1, 13-14).

La lettre aux Philippiens contient un autre passage dans lequel Saul parle de sa vie avant sa conversion :

« J'aurais pourtant, moi aussi, des raisons de placer ma confiance dans les valeurs charnelles. Si quelqu'un pense avoir des raisons de le faire, moi, j'en ai bien davantage. J'ai reçu la circoncision quand j'avais huit jours ; je suis de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; pour la Loi, j'étais un pharisien ; pour l'ardeur jalouse, j'étais un persécuteur de l'Église ; pour la justice que donne la Loi, j'étais irréprochable » (Ph 3, 4-6).

Michel-Ange²⁴⁷

vers 1510 - Fresque du plafond de la chapelle Sixtine (Vatican)



²⁴⁷ Peintre et sculpteur italien né en 1475 à Caprese et mort en 1564 à Rome.

La conversion

La conversion de Paul est mentionnée dans ses Epîtres et décrite dans les Actes des Apôtres. Dans les deux cas, elle est présentée comme étant un miracle. En effet, en plus d'avoir persécuté les premiers chrétiens, Paul n'a jamais rencontré Jésus avant sa crucifixion et ne faisait pas partie de ses disciples. Bien que Paul se présente par la suite comme un apôtre du Christ, il ne faisait pas partie de ceux qu'on appelle « les Douze ».

Fra Angelico²⁴⁸
vers 1525 – Enluminure



²⁴⁸ Peintre italien né vers 1400 à Rome et mort en 1455 dans la même ville.

La conversion de Paul dans les Epîtres

Dans la première épître aux Corinthiens, Paul dit avoir vu le Christ ressuscité :

« Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts - ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. » (1 Co 15, 3-8).

Dans sa lettre aux Galates, Paul parle de sa conversion comme d'une révélation ayant pour origine Dieu :

« Frères, il faut que vous le sachiez, l'Evangile que je proclame n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus un homme qui me l'a transmis ou enseigné : mon Evangile vient d'une révélation de Jésus Christ. [...] Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. » (Ga 1, 11-16).

Le Parmesan²⁴⁹

1527 - Kunsthistorisches Museum (Vienne)



²⁴⁹ Peintre italien né en 1503 à Parme et mort en 1540 à Casalmaggiore.

La conversion sur la route de Damas dans les Actes des Apôtres

Dans le livre des Actes des Apôtres, la conversion de Paul est abordée à trois endroits différents. Cette expérience y est beaucoup plus détaillée que dans les épîtres.

Les textes décrivent la conversion comme un évènement qui s'est déroulé au moment où Paul était en route vers Damas. D'après la tradition, Paul fut baptisé à Damas par Ananias²⁵⁰.

²⁵⁰ D'après les Actes des Apôtres, Ananias vit à Damas. Au chapitre 9, il apparaît comme l'un des premiers Juifs à s'être convertis au christianisme et à faire partie de l'Église de Jérusalem. Au chapitre 22, il est décrit comme un homme qui observe la Loi (la Torah) et est respecté par les Juifs. Saint Ananias est fêté le 25 janvier, jour où l'Église catholique célèbre la conversion de Paul.

Hans Speckaert²⁵¹
vers 1570 - Musée du Louvre (Paris)



²⁵¹ Peintre flamand né vers 1540 à Bruxelles et mort vers 1577 à Rome.

Première description : Actes (9, 3-19)

Ce chapitre raconte la conversion de Paul par Luc l'auteur des Actes.

« Comme il était en route et approchait de Damas, une lumière venant du ciel l'enveloppa soudain de sa clarté. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : *« Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »*. Il répondit : *« Qui es-tu, Seigneur ? — Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire »*.

Ses compagnons de route s'étaient arrêtés, muets de stupeur : ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne. Saul se releva et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ils le prirent par la main pour le faire entrer à Damas. Pendant trois jours, il fut privé de la vue et il resta sans manger ni boire.

Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias.

Dans une vision, le Seigneur l'appela : *« Ananias ! »*. Il répondit : *« Me voici, Seigneur »*.

Le Seigneur reprit : *« Lève-toi, va dans la rue Droite, chez Jude : tu demanderas un homme appelé Saul, de Tarse. Il est en prière, et il a eu cette vision : un homme, du nom d'Ananias, entrait et lui imposait les mains pour lui rendre la vue »*.

Ananias répondit : *« Seigneur, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme, et de tout le mal qu'il a fait à tes fidèles de Jérusalem. S'il est ici, c'est que les chefs des prêtres lui ont donné le pouvoir d'arrêter tous ceux qui invoquent ton Nom »*.

Mais le Seigneur lui dit :

« Va ! cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon Nom auprès des nations païennes, auprès des rois et des fils d'Israël. Et moi, je lui ferai découvrir tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon Nom ».

Pietro da Cortona²⁵²

1631 - *Saint Ananias rend la vue à saint Paul*

Eglise Santa Maria della Concezione (Rome)



²⁵² Peintre italien né en 1596 à Cortona et mort en 1669 à Rome.

LA CONVERSION DE PAUL

Ananias partit donc et entra dans la maison.

Il imposa les mains à Saul, en disant : « Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur, c'est Jésus, celui qui s'est montré à toi sur le chemin que tu suivais pour venir ici. Ainsi, tu vas retrouver la vue, et tu seras rempli d'Esprit Saint ».

Aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva et il reçut le baptême. Puis il prit de la nourriture et les forces lui revinrent. »

Baciccio²⁵³
vers 1660 - Musée des Augustins (Toulouse)



²⁵³ Peintre italien né en 1639 à Gênes et mort en 1709 à Rome.

Deuxième description : Actes (22, 6-21)

Durant son arrestation à Jérusalem, Paul s'adresse à la foule et décrit les circonstances de sa conversion.

« Je faisais route et j'approchais de Damas, quand tout à coup, vers midi, une grande lumière venue du ciel m'enveloppa de son éclat. Je tombai sur le sol et j'entendis une voix qui me disait :

« *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* ». Je répondis : « Qui es-tu, Seigneur ? ». Il me dit alors : « *Je suis Jésus le Nazaréen, que tu persécutes* ». Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. Je repris : « Que dois-je faire, Seigneur ? ». Le Seigneur me dit : « *Relève-toi. Va à Damas. Là on te dira tout ce qu'il t'est prescrit de faire* ».

Mais comme je n'y voyais plus à cause de l'éclat de cette lumière, c'est conduit par la main de mes compagnons que j'arrivai à Damas. »

Et un certain Ananias, homme pieux selon la Loi, et de qui tous les Juifs qui habitaient là rendaient avait un bon témoignage, vint se présenter à moi et me dit : « Saul, frère, recouvre la vue ! » Et moi, à l'instant même, je retrouvai la vue et je le vis.

Et il dit : « Le Dieu de nos pères t'a désigné d'avance pour connaître sa volonté, et pour voir le Juste, et pour entendre les paroles de sa bouche. Car tu seras témoin pour lui, devant tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues. Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et sois lavé de tes péchés, en invoquant son nom. »

Jacques Gamelin²⁵⁴
1785 - Musée des Augustins (Toulouse)



²⁵⁴ Peintre français né en 1738 à Carcassonne et mort en 1803 dans la même ville.

LA CONVERSION DE PAUL

Or, quand je fus de retour à Jérusalem, et que je priais dans le Temple, il m'arriva d'être en extase et de voir le Seigneur qui me disait : « *Hâte-toi et sors au plus tôt de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage à mon égard.* »

Alors moi, je dis : « Seigneur, ils savent eux-mêmes que je mettais en prison et que je battais dans toutes les synagogues ceux qui croient en toi. Et lorsque le sang d'Étienne, ton témoin, fut répandu, moi-même aussi, j'étais présent, et j'approuvais ce meurtre, et je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient. ».

Mais il me dit : « *Va, car moi, je t'enverrai au loin vers les nations.* »

Abraham van Diepenbeeck²⁵⁵

vers 1640 - Collection de peintures de l'État de Bavière



²⁵⁵ Peintre flamand né en 1596 à Bois-le-Duc et mort en 1675 à Anvers.

Troisième description : Actes (26, 12-19)

Pendant son emprisonnement à Césarée maritime, Paul explique son cas au roi Agrippa.

« C'est ainsi que je me rendis à Damas avec pleins pouvoirs et mission des grands prêtres. En chemin, vers midi, je vis, ô roi, venant du ciel et plus éclatante que le soleil, une lumière qui resplendit autour de moi et de ceux qui m'accompagnaient.

Tous nous tombâmes à terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon.* Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ?

Le Seigneur dit : *Je suis Jésus, que tu persécutes. Mais relève-toi et tiens-toi debout. Car voici pourquoi je te suis apparu : pour t'établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir et de celles où je me montrerai encore à toi. C'est pour cela que je te délivrerai du peuple et des nations païennes, vers lesquelles je t'envoie, moi, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'elles reviennent des ténèbres à la lumière et de l'empire de Satan à Dieu, et qu'elles obtiennent, par la foi en moi, la rémission de leurs péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés.*

Dès lors, roi Agrippa, je n'ai pas été rebelle à la vision céleste. »

Le Tintoret²⁵⁶
vers 1544 - National Gallery (Washington)



²⁵⁶ Peintre italien né en 1518 à Venise et mort en 1594 dans la même ville.

Commentaires

Comparaison des textes

On note quelques différences dans la comparaison des trois récits :

- En Actes 9, il y a un personnage important, Ananias, qui a une grande place. En Actes 22, la place d'Ananias est réduite et en Actes 26, elle est supprimée.
- En Actes 22 : Saul a une vision du Christ et pas en Actes 9 ni en Actes 26.
- En Actes 26 : le Christ lui révèle sa mission. En Actes 9 et Actes 22, c'est Ananias qui lui révèle sa mission.
- En Actes 9, les compagnons entendent la voix et ne voient pas la lumière. Saul tombe à terre. En Actes 22, les compagnons voient la lumière, mais n'entendent rien. Saul tombe à terre. En Actes 26, la lumière enveloppe Paul et ses compagnons. Tous tombent à terre. Seul Saul entend la voix.
- On a seulement en Actes 26 la citation d'un proverbe grec : « Il t'est dur de te rebiffer contre l'aiguillon ».

Réflexion à propos du mot « conversion »

Le terme de « conversion » est ambigu dans notre langage actuel pour exprimer le changement dont Paul fait état.

Il ne s'est pas converti du péché à la sainteté, à la manière par exemple d'un Charles de Foucauld ; il ne s'est pas converti d'une fausse religion à la vraie : Paul n'a jamais eu conscience d'abandonner sa foi juive au moment où il adhéraît au Christ Jésus, bien au contraire.

William Blake²⁵⁷
1800 - Collection particulière



²⁵⁷ Peintre et poète britannique né en 1757 à Londres et mort en 1827 dans la même ville.

LA CONVERSION DE PAUL

Mais il a changé radicalement de regard sur la personne de Jésus : le Crucifié du Vendredi saint n'était plus à ses yeux le maudit de Dieu, mais son Fils glorifié en raison de son obéissance à son amour. En ce sens on peut parler de « conversion », de « retournement » complet.

En même temps il faut souligner que Paul exprime sa conscience d'avoir vécu cette « conversion » comme un « appel » à l'apostolat, au sens fort du terme : la vocation d'être apôtre du Christ ressuscité pour annoncer l'Evangile et fonder des Eglises.

TEXTES ET ŒUVRES D'ART

Antoine Godeau²⁵⁸

Sur la conversion de Saint Paul

Grâce, qui du grand Paul domptes l'esprit rebelle,
Que ce coup est fameux ! que ce triomphe est beau !
Et lui, d'un loup cruel, tu fais un doux agneau,
Et d'un fier adversaire un apôtre fidèle.

La croix lui fit horreur, la croix lui semble belle,
L'ennemi de l'Eglise est son époux nouveau,
Il en fut la terreur, il en est le flambeau,
Il la voulait détruire, il veut mourir pour elle.

Par une heureuse chute il monte dans les cieux,
Une vive lumière en aveuglant ses yeux
De son cœur aveuglé chasse la nuit obscure.

Grâce, qui de tes dons le combles aujourd'hui,
Bientôt de tes faveurs tu recevras l'usure,
Il est vaincu par toi, mais tu vaincras par lui.

²⁵⁸ Antoine Godeau, né à Dreux en 1605 et mort à Vence en 1672, est un homme de lettres et évêque français.

Giovanni Bellini²⁵⁹
1472 - Musei Civici (Pesaro)



²⁵⁹ Peintre italien né en 1430 à Venise et mort en 1516 dans la même ville.

Légende dorée²⁶⁰

La conversion de Paul eut lieu l'année même que Jésus-Christ fut crucifié et que saint Etienne fut lapidé, non pas dans l'année, selon la manière ordinaire de compter, mais dans l'intervalle d'une année ; car Jésus-Christ fut crucifié le 8 avant les calendes d'avril (25 mars), saint Étienne fut lapidé le 3 août de la même année et saint Paul fut converti le 8 avant les calendes de février (25 janvier).

Maintenant pourquoi célèbre-t-on sa conversion plutôt que celle des autres saints : on en assigne ordinairement trois raisons.

La première pour l'exemple ; afin que personne, quelque grand pécheur qu'il soit, ne désespère de son pardon, quand il verra celui qui a été si coupable dans sa faute, devenir dans la suite si grand par la grâce.

La seconde pour la joie ; car autant l'Église à ressenti de tristesse à cause de sa persécution, autant elle reçoit d'allégresse à cause de sa conversion.

La troisième pour le miracle que le Seigneur manifesta en lui ; quand du plus barbare persécuteur il fit le plus fidèle prédicateur.

²⁶⁰ Extrait de La Légende dorée (*Legenda aurea* en latin), ouvrage rédigé en latin entre 1261 et 1266 par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes.

Albrecht Dürer²⁶¹
1495 - Collection particulière
Gravure



²⁶¹ Peintre et graveur allemand né en 1471 à Nuremberg et mort dans la même ville en 1528.

LA CONVERSION DE PAUL

En effet, sa conversion fut miraculeuse du côté de celui qui l'a faite, du côté de ce qui l'y a disposé, et du côté de celui qui en est le sujet. Celui qui fit cette conversion, c'est Jésus-Christ ; en cela il montra :

1° son admirable puissance, quand il lui dit : « *Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon* » et quand il le changea si subitement, ce qui lui fit alors répondre : « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* » Sur ces paroles saint Augustin s'écrit : « *L'agneau tué par les loups a changé le loup en agneau, déjà il se prépare à obéir, celui qui auparavant était rempli de la fureur de persécuter* »

2° il manifesta en cela son admirable sagesse ; car il abattit l'enflure de son orgueil, en lui inspirant les bassesses de l'humilité, mais non les splendeurs de la majesté. « *C'est moi, dit-il qui suis ce Jésus de Nazareth que tu persécutes* » La glose ajoute : « *Il ne dit pas qu'il est Dieu, ou même le Fils de Dieu, mais : accepte les bassesses de mon humilité et dépouille-toi des écailles dont te couvre ton orgueil* »

3° il lui témoigne une clémence extraordinaire ; ce qui est évident puisque, au moment où Paul était dans l'acte et dans la volonté de persécuter, Dieu opère sa conversion. En effet, quoique avec une affection désordonnée ; puisqu'il ne respirait que menaces et carnage, quoique se livrant à des essais criminels, puisqu'il vint trouver le grand' prêtre, comme s'il s'immisçait de lui-même en cela, quoique dans le fait même d'un acte coupable, puisqu'il allait chercher les prisonniers pour les amener à Jérusalem, et qu'ainsi le but de sa démarche fut détestable, cependant ce pécheur-là même est converti par la divine miséricorde.

Paul Rubens²⁶²
vers 1613 - Cathédrale St-Paul (Liège)



²⁶² Peintre flamand né en 1577 à Siegen et mort en 1640 à Anvers.

LA CONVERSION DE PAUL

Secondement, cette conversion fut miraculeuse du côté de ce qui l'y disposa, savoir, la lumière. En effet, cette lumière fut subite, immense, et venant du ciel : « *Et il fut tout d'un coup environné d'une lumière qui venait du ciel* » dit l'Écriture (Ac IX).

Car Paul avait en lui trois vices : le premier, c'était l'audace ; ces paroles des Actes en font foi : « *Il vint trouver le grand prêtre* » et la glose porte : « *Personne ne l'y avait engagé, c'est de lui-même, c'est son zèle qui le pousse* » Le second, c'est l'orgueil ; et on en a la preuve par ces paroles : « *Il ne respirait que menaces et carnage* » Le troisième, c'était l'intelligence charnelle qu'il avait de la loi. Ce qui fait dire à la glose sur ces paroles : « *Je suis Jésus. Je suis le Dieu du ciel ; c'est ce Dieu qui te parle, ce Dieu que tu crois, comme les juifs, avoir éprouvé la mort* » Donc cette lumière divine fut subite, pour frapper d'épouvante cet audacieux ; elle fut immense, pour abîmer ce hautain, ce superbe, dans les profondeurs de l'humilité : elle vint du ciel pour rendre céleste cette intelligence charnelle.

Ou bien encore, trois moyens disposèrent ce prodige :

- 1° la voix qui appelle ;
- 2° la lumière qui brille et
- 3° la force toute puissante.

Troisièmement, cette conversion fut miraculeuse du côté de celui qui en est le sujet, c'est-à-dire, du côté de Paul lui-même qui fut converti. Dans sa personne, il y eut trois miracles : opérés extérieurement son renversement, et son aveuglement, et son jeûne de trois jours, car il est renversé, pour être relevé de cet état d'infirmité où il gisait.

Martin Drolling²⁶³
1850 - Eglise St Sulpice (Paris)



²⁶³ Peintre français né en 1752 à Oberhergheim et mort en 1817 à Paris.

LA CONVERSION DE PAUL

Saint Augustin dit : « *Paul fut renversé pour être aveugle ; il fut aveuglé pour être changé ; il fut changé pour être envoyé ; il fut envoyé pour que la vérité se fît jour* » Le même dit encore : « *Le cruel fut écrasé et devint croyant ; le loup fut abattu et il se releva agneau ; le persécuteur fut renversé et il devint prédicateur ; le fils de perdition fut brisé et il est changé en un vase d'élection. Il est aveuglé pour être éclairé, dans son intelligence pleine de ténèbres* » Aussi est-il dit que, pendant ces trois jours, il resta aveugle, parce qu'il fut instruit de l'Évangile. En effet il n'a pas reçu l'Évangile de la bouche d'un homme, ni par le moyen de l'homme ; il l'assure lui-même, mais il l'a reçu de Jésus-Christ même qui le lui révéla.

Augustin dit ailleurs : « *Paul, je te proclame le véritable athlète de Jésus-Christ qui l'a instruit, qui l'a oint de sa substance avec lequel il a été crucifié ; et qui se glorifie en lui* ». Il eut sa chair meurtrie, pour que cette même chair fût disposée à embrasser les généreux desseins.

En effet, dans la suite, son corps fut parfaitement apte à toutes sortes de bonnes œuvres ; car il savait vivre et dans la pénurie et dans, l'abondance ; il avait éprouvé de tout, et il supportait volontiers toutes les adversités.

Saint Chrysostome dit : « *Il regardait comme des moucheron les tyrans et les peuples qui ne respiraient que la fureur ; la mort, les tourments, et des milliers de supplices, il les prenait pour jeux d'enfants. Il les accueillait de son plein gré, et il retirait plus de gloire des chaînes dont il était lié, que s'il eût été couronné de précieux diadèmes. Il recevait les blessures avec plus de bonne grâce que les autres ne reçoivent les présents* ».

Luca Signorelli²⁶⁴

1482 - Sanctuaire de la Santa Casa (Lorette – Italie)



Palma le Jeune²⁶⁵

vers 1590 - Musée du Prado (Madrid)



²⁶⁴ Peintre italien né en 1441 à Cortone et mort en 1523 dans la même ville.

²⁶⁵ Peintre italien né 1544 à Venise et mort en 1628 dans la même ville.

Daniel-Rops²⁶⁶
Saint Paul – Aventurier de Dieu

Un bruit étrange s'était répandu dans tout Jérusalem. Les disciples de Jésus avaient proclamé que, trois jours après sa mort, il était ressuscité ! Le tombeau où l'on avait placé son corps avait été trouvé vide. Quarante jours de suite, certains l'avaient vu paraître, et non pas un seul, mais des dizaines, des centaines peut-être ; l'un de ses anciens disciples l'avait même touché ! Du coup, relevant la tête, ses partisans se répandaient sur les places, triomphants. Si Jésus était ressuscité, alors tout ce qu'il avait dit était vrai ; il était réellement le Christ, le Dieu fait homme. Les Princes du Peuple et les prêtres avaient commis un crime abominable, en le condamnant à mort. Il fallait répéter son message au monde. Et, ainsi, des noyaux de fidèles de Jésus se constituaient dans la Palestine et même au dehors.

A Damas, par exemple. Et il va de soi que tout le clan des ennemis de Jésus considérait avec fureur les progrès de ses partisans. Il fallait détruire cette secte ! Ayant appris que, dans la capitale de la Syrie, ils commençaient à former une petite communauté, le Grand Conseil avait décidé d'y envoyer un représentant pour les écraser. Le petit homme qui avançait sur la piste du désert, était précisément ce délégué du Grand Conseil.

²⁶⁶ Daniel-Rops, est un écrivain et historien français, né en 1901 à Épinal et mort en 1965 à Tresserve. Membre de l'Académie française en 1956. Extrait du livre.

Benjamin West²⁶⁷
1786 - Museum of Art (Dallas)



²⁶⁷ Peintre américain né en 1738 à Springfield (USA) et mort en 1820 à Londres.

Il touchait presque au but. Bientôt l'oasis apparaîtrait, grise de ses platanes et verte de ses palmiers. L'air était lourd, opaque, comme il est au désert vers l'aplomb de midi. Tout à coup, une lumière fulgurante tomba du ciel, droit sur le voyageur : elle dépassait en éclat celle du soleil. Le petit homme roula à terre. Une voix retentit à ses oreilles.

— Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?

Écroulé sur le sol, il murmura :

— Qui es-tu donc, Seigneur ?

— Je suis Jésus de Nazareth, celui, que tu persécutes.

— Seigneur, que veux-tu que je fasse ?

— Relève-toi, va à Damas. Là tu seras averti de ce que tu devras faire. Mais sache-le : je t'ai choisi pour mon serviteur et mon témoin.

La voix mystérieuse s'était tue ; la lumière avait disparu. Mais Saül demeurait à terre. Ses compagnons étaient stupéfaits ; ils l'avaient vu rouler, faire des gestes, se débattre. Mais eux, ils n'avaient pas entendu la voix. Ils sautèrent de leur monture, se précipitèrent au secours de Saül, le relevèrent croyant à quelque coup de soleil. Debout, le petit homme étendit les bras, fit quelques gestes maladroits comme s'il tâtonnait dans les ténèbres. Saül était devenu aveugle. En silence, sans rien expliquer de ce qui venait de se produire, il se laissa conduire vers la porte de Damas ; il entra dans la ville. Il savait bien, lui, que ce qu'avait dit la voix de Jésus allait se produire. Quoi ? Il l'ignorait encore. Mais, jusqu'au fond de son âme, où tout avait en un clin d'œil changé, il savait que, désormais et jusqu'à sa mort, il appartenait à Celui qui l'avait assez aimé pour le frapper au cœur.

Lorenzo Veneziano²⁶⁸
Staatliche Museen (Berlin)



²⁶⁸ Peintre italien né en 1336 et mort en 1379.

Benoît XVI²⁶⁹
Commentaires

C'est précisément sur le chemin de Damas, au début des années 30, et après une période où il avait persécuté l'Eglise, qu'eut lieu le moment décisif de la vie de Paul. On a beaucoup écrit à son propos et naturellement de différents points de vue. Il est certain qu'un tournant eut lieu là, et même un renversement de perspective. Alors, de manière inattendue, il commença à considérer « perte » et « balayures » tout ce qui auparavant constituait pour lui l'idéal le plus élevé, presque la raison d'être de son existence (cf. Ph 3, 7-8). Que s'était-il passé ?

Nous avons à ce propos deux types de sources. Le premier type, le plus connu, est constitué par des récits dus à la plume de Luc, qui à trois reprises raconte l'événement dans les Actes des Apôtres. Le lecteur moyen est peut-être tenté de trop s'arrêter sur certains détails, comme la lumière du ciel, la chute à terre, la voix qui appelle, la nouvelle condition de cécité, la guérison comme si des écailles lui étaient tombées des yeux et le jeûne. Mais tous ces détails se réfèrent au centre de l'événement : le Christ ressuscité apparaît comme une lumière splendide et parle à Saul, il transforme sa pensée et sa vie elle-même. La splendeur du Ressuscité le rend aveugle: il apparaît ainsi extérieurement ce qui était sa réalité intérieure, sa cécité à l'égard de la vérité, de la lumière qu'est le Christ. Et ensuite son « oui » définitif au Christ dans le baptême ouvre à nouveau ses yeux, le fait réellement voir.

²⁶⁹ Pape (audience du 3 septembre 2008).

Lucas Cranach Le Jeune²⁷⁰
1548 - Collection particulière



²⁷⁰ Peintre et graveur allemand né en 1515 à Wittemberg et mort en 1586 dans la même ville.

LA CONVERSION DE PAUL

Dans l'Eglise antique, le baptême était également appelé « illumination », car ce sacrement donne la lumière, fait voir réellement. Ce qui est ainsi indiqué théologiquement, se réalise également physiquement chez Paul : guéri de sa cécité intérieure, il voit bien. Saint Paul a donc été transformé, non par une pensée, mais par un événement, par la présence irrésistible du Ressuscité, de laquelle il ne pourra jamais douter par la suite tant l'évidence de l'événement, de cette rencontre, avait été forte. Elle changea fondamentalement la vie de Paul; en ce sens on peut et on doit parler d'une conversion. Cette rencontre est le centre du récit de Luc, qui a sans doute utilisé un récit qui est probablement né dans la communauté de Damas. La couleur locale donnée par la présence d'Ananias et par les noms des rues, ainsi que du propriétaire de la maison dans laquelle Paul séjourna (cf. Ac 9, 11) le laisse penser.

Le deuxième type de sources sur la conversion est constitué par les Lettres de Paul lui-même. Il n'a jamais parlé en détail de cet événement, je pense que c'est parce qu'il pouvait supposer que tous connaissent l'essentiel de cette histoire, que tous savaient que de persécuteur il avait été transformé en apôtre fervent du Christ. Et cela avait eu lieu non à la suite d'une réflexion personnelle, mais d'un événement fort, d'une rencontre avec le Ressuscité. Bien que ne mentionnant pas de détails, il mentionne plusieurs fois ce fait très important, c'est-à-dire que lui aussi est témoin de la résurrection de Jésus, de laquelle il a reçu directement de Jésus lui-même la révélation, avec la mission d'apôtre.

Le Dominiquin²⁷¹
vers 1622 - Cathédrale de Volterra (Italie)



²⁷¹ Peintre italien né en 1581 à Bologne et mort en 1641 à Naples.

LA CONVERSION DE PAUL

Le texte le plus clair sur ce point se trouve dans son récit sur ce qui constitue le centre de l'histoire du salut : la mort et la résurrection de Jésus et les apparitions aux témoins (cf. 1 Co 15). Avec les paroles de la très ancienne tradition, que lui aussi a reçues de l'Eglise de Jérusalem, il dit que Jésus mort crucifié, enseveli, ressuscité, apparut, après la résurrection, tous d'abord à Céphas, c'est-à-dire à Pierre, puis aux Douze, puis à cinq cents frères qui vivaient encore en grande partie à cette époque, puis à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et à ce récit reçu de la tradition, il ajoute : « Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis » (1 Co 15, 8). Il fait ainsi comprendre que cela est le fondement de son apostolat et de sa nouvelle vie. Il existe également d'autres textes dans lesquels la même chose apparaît : « Nous avons reçu par lui [Jésus] grâce et mission d'Apôtre » (cf. Rm 1, 5); et encore : « N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? » (1 Co 9, 1), des paroles avec lesquelles il fait allusion à une chose que tous savent. Et finalement le texte le plus diffusé peut être trouvé dans Ga 1, 15-17 : « Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient les Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie ; de là, je suis revenu à Damas ». Dans cette « auto-apologie », il souligne de manière décidée qu'il est lui aussi un véritable témoin du Ressuscité, qu'il a une mission reçue directement du Ressuscité.

Jacques Callot²⁷²

vers 1608 - Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de Paris

Gravure



²⁷² Dessinateur et graveur lorrain né en 1592 à Nancy et mort en 1635 dans la même ville.

LA CONVERSION DE PAUL

Nous pouvons ainsi voir que les deux sources, les Actes des Apôtres et les Lettres de saint Paul, convergent et s'accordent sur un point fondamental : le Ressuscité a parlé à Paul, il l'a appelé à l'apostolat, il a fait de lui un véritable apôtre, témoin de la résurrection, avec la charge spécifique d'annoncer l'Evangile aux païens, au monde gréco-romain. Et dans le même temps, Paul a appris que, malgré le caractère direct de sa relation avec le Ressuscité, il doit entrer dans la communion de l'Eglise, il doit se faire baptiser, il doit vivre en harmonie avec les autres apôtres. Ce n'est que dans cette communion avec tous qu'il pourra être un véritable apôtre, ainsi qu'il l'écrit explicitement dans la première Epître aux Corinthiens : « Eux ou moi, voilà ce que nous prêchons. Et voilà ce que vous avez cru » (15, 11). Il n'y a qu'une seule annonce du Ressuscité car le Christ est un.

Comme on peut le voir, dans tous ces passages Paul n'interprète jamais ce moment comme un fait de conversion. Pourquoi ? Il y a beaucoup d'hypothèses, mais selon moi le motif était tout à fait évident. Ce tournant dans sa vie, cette transformation de tout son être ne fut pas le fruit d'un processus psychologique, d'une maturation ou d'une évolution intellectuelle et morale, mais il vint de l'extérieur : ce ne fut pas le fruit de sa pensée, mais de la rencontre avec Jésus Christ. En ce sens, ce ne fut pas simplement une conversion, une maturation de son « moi », mais ce fut une mort et une résurrection pour lui-même : il mourut à sa vie et naquit à une autre vie nouvelle avec le Christ ressuscité.

Frans Franken le jeune²⁷³

Collection particulière



Véronèse (Paolo Caliari)²⁷⁴

1570 - Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg)



²⁷³ Peintre flamand né en 1581 à Anvers et mort en 1642 dans la même ville.

²⁷⁴ Peintre italien né en 1528 à Vérone et mort en 1588 à Venise.

LA CONVERSION DE PAUL

D'aucune autre manière on ne peut expliquer ce renouveau de Paul. Toutes les analyses psychologiques ne peuvent pas éclairer et résoudre le problème. Seul l'événement, la rencontre forte avec le Christ, est la clé pour comprendre ce qui était arrivé ; mort et résurrection, renouveau de la part de Celui qui s'était montré et avait parlé avec lui. En ce sens plus profond, nous pouvons et nous devons parler de conversion. Cette rencontre est un réel renouveau qui a changé tous ses paramètres. Maintenant il peut dire que ce qui auparavant était pour lui essentiel et fondamental, est devenu pour lui « balayures » ; ce n'est plus un « gain », mais une perte, parce que désormais seul compte la vie dans le Christ.

Nous ne devons toutefois pas penser que Paul ait été ainsi enfermé dans un événement aveugle. Le contraire est vrai, parce que le Christ ressuscité est la lumière de la vérité, la lumière de Dieu lui-même. Cela a élargi son cœur, l'a ouvert à tous. En cet instant il n'a pas perdu ce qu'il y avait de bon et de vrai dans sa vie, dans son héritage, mais il a compris de manière nouvelle la sagesse, la vérité, la profondeur de la loi et des prophètes, il se l'est réapproprié de manière nouvelle. Dans le même temps, sa raison s'est ouverte à la sagesse des païens ; s'étant ouvert au Christ de tout son cœur, il est devenu capable d'un large dialogue avec tous, il est devenu capable de se faire tout pour tous. C'est ainsi qu'il pouvait réellement devenir l'apôtre des païens.

Bertholet Flémalle²⁷⁵
1660 - Cathédrale de Liège



²⁷⁵ Peintre liégeois né en 1614 à Liège et mort en 1685 dans la même ville.

François Brossier²⁷⁶

Analyse historique



Saint Paul

Mosaïque du 5eme siècle

Ravenne

Tout le monde reconnaît l'importance de l'apôtre Paul dans la fondation du christianisme. Le Nouveau Testament, par ses nombreuses lettres et les quinze chapitres du livre des Actes des apôtres qui parlent de lui, témoigne de son influence. Il est donc logique de se pencher sur l'origine, le fondement, la source de l'activité de cet apôtre qui domine l'histoire de l'Eglise primitive. Les Actes des apôtres, en évoquant longuement à trois reprises la vocation de Paul, nous y invitent.

²⁷⁶ A l'époque de ce texte, François Brossier (décédé en 2018) était prêtre en paroisse, animateur biblique dans le diocèse de Blois, et Maître de Conférences à l'Institut Catholique de Paris. *Texte paru dans Le Monde de la Bible* (3^{ème} trimestre de 1978).

Mais avant même de lire ces récits, il paraît capital de bien les situer : toute vocation ne prend son sens, sa dimension et son poids qu'en fonction de ses conséquences. C'est le résultat qui met en relief les potentialités d'un départ. Il serait donc vain de rechercher dans le Nouveau Testament la description sèche et « objective » (?) de l'événement de Damas.

La discrétion de Paul

Seul Paul aurait pu faire cette description, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas bavard sur ce sujet dans ses lettres. Nous n'en trouvons qu'une trace en Galates 1, 13-17. Paul se contente d'y rappeler son rôle de persécuteur, sa rencontre avec le Christ, la mission qu'il a reçue d'aller vers les païens, et le lien avec la ville de Damas. Les détails dont nous serions peut-être friands sont totalement absents.

Cette sobriété fait contraste avec les récits des Actes des apôtres. En Actes 9, 1-19 ; 22, 3-21 et 26, 9-18, l'auteur des Actes parle longuement de la conversion de Paul. Pour expliquer l'origine de ces récits, on a généralement recours au fait que Luc aurait été le confident de Paul qui aimait à raconter sa conversion. Mais cela va contre la discrétion de Paul dans ses épîtres. Par ailleurs les liens entre l'auteur des Actes et Paul ne sont peut-être pas si établis que le prétend la tradition postérieure au premier siècle.

Constatant que les Actes des apôtres ont été écrits cinquante ans après l'événement, ne faudrait-il pas plutôt voir dans les trois récits des Actes la volonté de mettre en relief les conséquences pour l'Eglise primitive de ce retournement de Paul sur le chemin de Damas ? C'est l'hypothèse que nous suivrons ici²⁷⁷.

²⁷⁷ G. Lohfink « *La conversion de saint Paul* », Le Cerf 1967.

Michel Servant²⁷⁸

1930 - Chapelle du collège Saint-Paul (Cherbourg)
(vue partielle)



²⁷⁸ Peintre français né en 1885 à et mort en 1949 à Cherbourg.

Luc connaissait manifestement par la tradition l'apparition à Paul près de Damas et la mention d'Ananie qui y était liée. Or, cet événement avait eu pour conséquence l'évangélisation des païens ; au moment où il écrit, celle-ci est devenue une réalité et l'évangile est parvenu à Rome. Ce tournant capital pour l'Eglise n'a pas été le fait du hasard : à l'origine, il y a l'Esprit même du Ressuscité. L'importance de ce tournant va donc être mise en relief dans les Actes la fois par la triple répétition du récit de la conversion et par les divers éléments des récits eux-mêmes.

Le dialogue avec l'apparition

La rencontre effective et objective avec le Ressuscité, qui est à l'origine de la mission de Paul près des païens est décrite à travers un dialogue très stylisé dont le modèle peut se retrouver aisément dans l'Ancien Testament : appel de l'homme par son nom — question de l'homme — révélation de l'interpellant et envoi en mission de l'appelé. Nous retrouvons cette structure dans les récits d'apparition à Jacob (Gn 46, 2-3 ; Gn 31, 11-13) ou à Abraham (Gn 22, 1-2) que l'on peut comparer à Actes 9, 4-6 ; 9, 10-11 & 26, 14-16.

Ainsi, au lieu de laisser place à l'imagination, l'auteur des Actes place Paul dans la lignée des hommes choisis par Dieu pour accomplir son œuvre. L'utilisation de l'Ancien Testament lui donne un langage approprié pour dire ce qui est indicible.

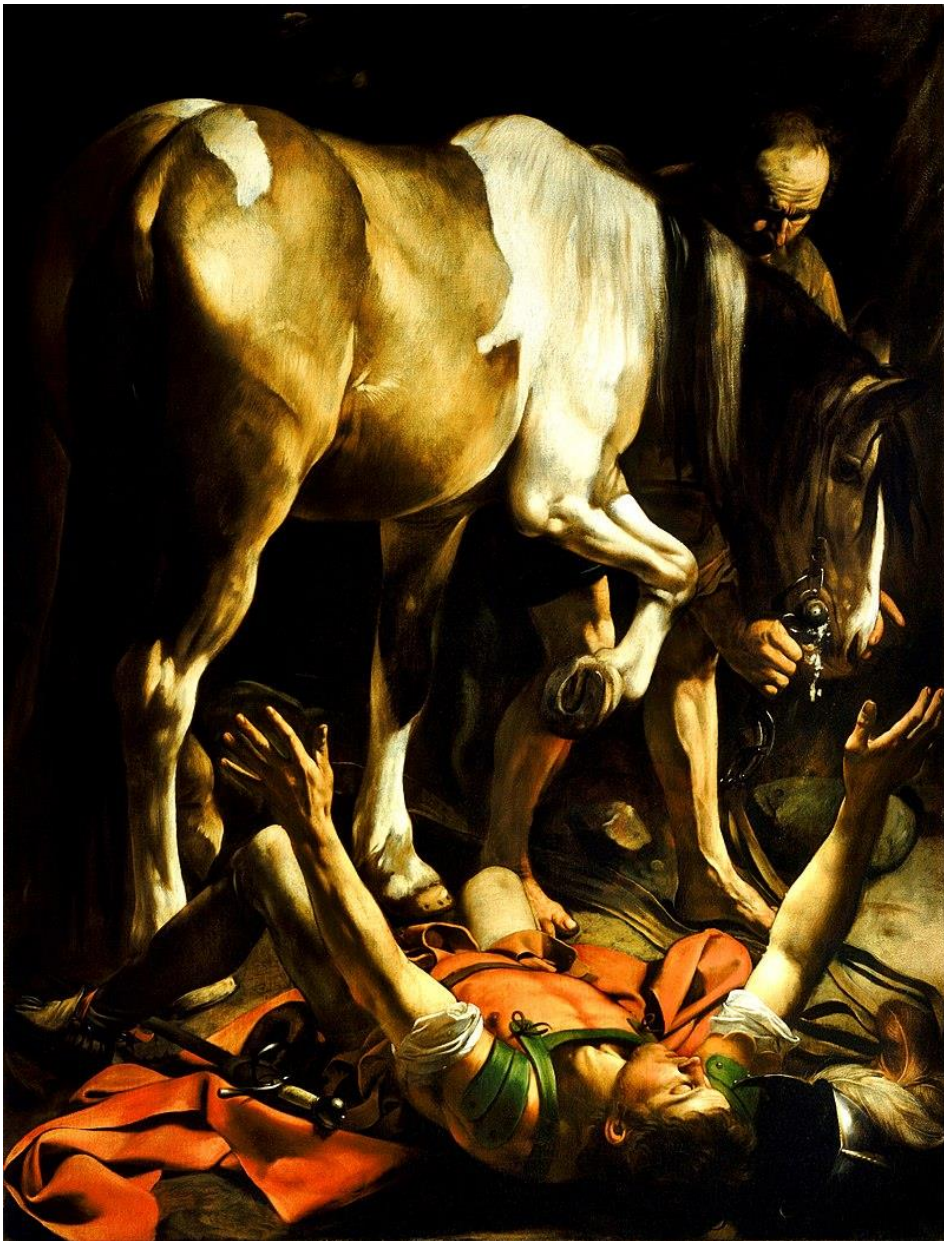
L'envoi en mission

Cet appel à l'Ancien Testament se découvre encore dans l'envoi en mission du troisième récit (Ac 26, 16-18).

Celui-ci rappelle les grands textes de vocation prophétique : Ezéchiel (2, 1) ; Jérémie (1, 5-7) où les païens (les nations) sont explicitement nommés ; le Serviteur d'Isaïe 42, 6-7, etc... Ainsi Paul est bien situé dans la lignée des grands envoyés par Dieu : sa mission ne vient pas des hommes mais de Dieu.

Le Caravage²⁷⁹

1601 - Eglise Santa Maria del Popolo (Rome)



²⁷⁹ Peintre italien né à Turin en 1571 et mort à Porto Ercole en 1610.

Le style apocalyptique

Puisqu'il y a « révélation » du Ressuscité à Paul, il n'est pas étonnant de retrouver dans les récits des Actes les traits propres au style apocalyptique : la lumière qui enveloppe Paul ; la voix qui vient du ciel et l'effet de l'apparition (Paul tombe à terre et ses compagnons se rendent compte qu'il se passe quelque chose sans pourtant participer à l'apparition). On peut utilement comparer Actes 9, 3-8 et 22, 6-11 avec Daniel 10, 5-9. Dans ce dernier texte, les compagnons de Daniel ne participent pas non plus à l'apparition. Dans ces conditions, les différences d'expression entre Actes 9, 7 (ils entendaient la voix mais ne voyaient personne) et Actes 22, 9 (mes compagnons virent bien la lumière mais ils n'entendirent pas la voix) qui ont parfois fait difficulté aux commentateurs ne changent rien à la signification : seul Paul a été témoin de la vision.

L'interprétation de l'événement

Les quelques éléments que nous venons de mettre en relief manifestent que les récits des Actes ne sont pas des procès-verbaux. Mais il serait absurde d'en conclure qu'il y a falsification des faits. Au contraire, l'auteur des Actes a ainsi dégagé la vérité profonde de l'événement de Damas et son importance quand il est relu avec toutes les conséquences apparues au bout de 50 ans.

La répétition, par trois fois du récit de la conversion de Paul montre son intérêt (comme la répétition de la vision de Pierre à Joppé en Ac (10, 9-16 et 11, 5-10). Puis, d'un récit à l'autre, on constate une gradation et une progression : d'une lumière (9,3) nous passons à une grande lumière (22,6) pour arriver à une lumière plus brillante que le soleil (26, 13). Du persécuteur de 8, 3, on passe au persécuteur à mort de 22, 4, pour parvenir à la grande description de 26, 10-11 où Paul lui-même met en prison les chrétiens pour les forcer à blasphémer.

La gradation est encore plus sensible dans l'envoi en mission : dans le premier récit, Ananie apprend que Paul a été choisi pour confesser le nom du Christ devant les païens et les juifs (9, 15) ; dans le second

LA CONVERSION DE PAUL

récit, Jésus lui-même dans la vision du Temple envoie Paul en mission : « va car je t'envoie chez les païens » (22, 21) ; le troisième récit apparaît comme le sommet des trois : beaucoup de détails sont supprimés (la cécité, Ananie), tout est centré sur le discours du Ressuscité qui, dès Damas, envoie Paul chez les païens (26, 17-18). Ainsi Luc, en rapportant la vocation de Paul, y a vu un événement capital pour l'Eglise primitive, un événement où Dieu parle. Commencé comme « secte juive », le christianisme apparaît désormais chemin universel de salut. C'était bien la volonté de Dieu et de son Christ et non une innovation de Paul. Celui-ci en a été l'artisan choisi dès sa conversion.

ANNEXES

Joseph Benoit²⁸⁰

La conversion de Paul

1924 - Vitrail de l'église St Jean-Baptiste de Jaulny (Lorraine)



²⁸⁰ Maître verrier lorrain qui a réalisé notamment les vitraux de la Basilique du Sacré-Cœur de Nancy, paroisse de l'auteur.

Arguments apportés par ces textes en faveur de la véracité de la Résurrection de Jésus

On peut admettre, comme la grande majorité des historiens, que Jésus a existé, qu'il a été condamné et qu'il est mort crucifié.

Par contre, comme l'écrit Emmanuel Carrère *dans Le Royaume* :

« Pour nous en tenir au nœud de l'affaire, croyez-vous qu'il [Jésus] est vraiment ressuscité ? »

Les nombreux opposants à cet événement incroyable, irrationnel selon eux, avancent diverses explications « rationnelles » ; la plus solide (et la plus ancienne) est que les disciples ont dérobé le corps de Jésus pour accréditer l'idée de la résurrection annoncée par celui-ci. Les disciples auraient accepté cette affabulation et les rédacteurs des évangiles auraient menti (tout au moins pour la partie commençant au moment de la mort de Jésus sur la croix). Ils auraient « inventé » la résurrection de Jésus.

Dans l'ouvrage sur *Le mystère de la Résurrection de Jésus* dans lequel je dialogue avec un agnostique, je développe les nombreux arguments contre cette théorie²⁸¹ et notamment ceux qui concernent les évangiles post-résurrection.

Il me semble évident qu'en cas d'invention, plusieurs textes n'auraient pas trouvé place ou qu'ils auraient été écrits différemment.

Si les rédacteurs des évangiles avaient voulu faire croire à la Résurrection, ils ne s'y seraient pas pris ainsi :

1) Les rédacteurs ne se seraient pas appuyés sur le témoignage de femmes :

Les textes relatent qu'après la mise au tombeau de Jésus, les hommes – sans doute désespérés – laissent les femmes (une ou plusieurs selon les

²⁸¹ Arguments contre le vol du corps ainsi que d'autres hypothèses (mort apparente, substitution...).

évangiles) se rendre au tombeau. Celles-ci sont plus courageuses que les hommes ; les évangélistes précisent qu'elles partent tôt le matin. Dans le contexte de l'époque, il est légitime de penser que, si les faits avaient été inventés, les auteurs n'auraient pas mis en valeur les femmes ni écrit qu'elles avaient en premier vu le tombeau vide²⁸².

Et surtout que c'est à une femme, Marie-Madeleine, que Jésus ressuscité est apparu en premier, un privilège exceptionnel²⁸³.

Selon l'historien juif Josèphe, le témoignage des femmes avait si peu de valeur qu'elles n'avaient même pas le droit de témoigner dans une cour de justice. Frank Morison, écrit dans *Who moved the stone ?* que jamais les femmes n'auraient été mises comme « actrices centrales du complot ».

On aurait donc plus facilement cru en des témoignages d'hommes, aussi les évangélistes auraient pris beaucoup plus de précaution en faisant intervenir des hommes et non des femmes pour témoigner de la Résurrection.

2) Les rédacteurs n'auraient pas décrit les disciples de façon aussi peu valorisante :

²⁸² Différents auteurs ont avancé cet argument ; ainsi Frank-Duquesne en 1952 (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*) : « Dans le monde antique, romain et surtout juif, si ce récit avait été inventé, on n'aurait pas attribué la découverte du tombeau vide à des femmes. »

²⁸³ Didier Decoin (interview dans *La Vie – avril 2021* : « Je la trouve extraordinaire de pudeur [la rencontre entre Jésus et Marie-Madeleine] : Jésus ressuscité pouvait apparaître au milieu des tambours et trompettes, d'un vol de colombes, que saisisse ! Le fait que la Résurrection occupe cinq lignes dans l'Evangile, alors que notre foi tient là-dessus, me semble une « preuve » de sa véracité. La Passion occupe une part énorme, avec une foultitude de détails : on connaît presque le nombre de casques et de lances, le nombre de fois où Jésus est tombé... Si les évangélistes voulaient être prosélytes, il fallait redoubler d'effets sur la Résurrection [...] D'un point de vue journalistique [...] n'importe quel rédacteur en chef vous dirait que les évangélistes s'y sont mal pris. Quelle retenue extraordinaire dans ce trio formé par Jésus, Marie Madeleine et le jardinier qui n'existe pas... Et cela, c'est signé. Cette sobriété est christique car Jésus est le dieu de la pudeur. On est très certainement au cœur de la vérité quand on lit ces cinq lignes. C'est effrayant de beauté. »

ANNEXES

- Les deux disciples qui vont à Emmaüs sont tristes, abattus et ne comprennent pas ce qui est arrivé. Ils se font sermonner : « *Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes.* »

- Thomas a besoin de voir les marques de la Passion pour croire à la Résurrection.

Il est peu probable que les disciples auraient accepté d'entendre diffusés des textes assez dépréciatifs pour eux, s'ils étaient inexacts...

3) Plus subjectivement, les textes apportent un grand sentiment de vérité.

Pour l'auteur du livre, cette impression est particulièrement forte dans la scène entre Jésus et Thomas l'incrédule !

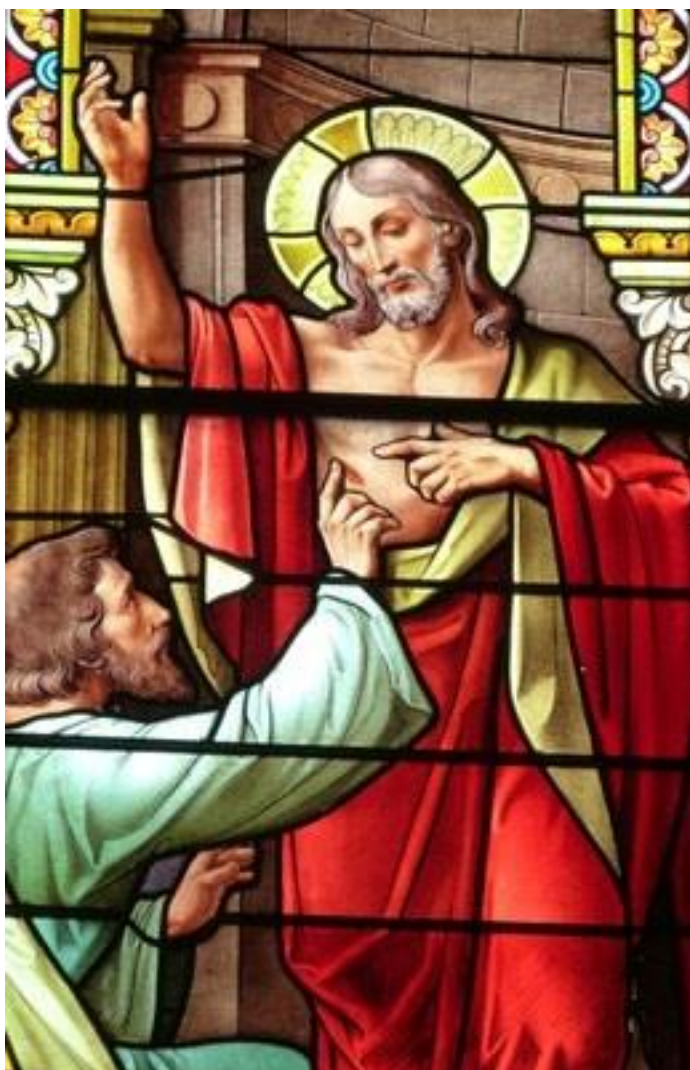
On ressent ce qu'exprime très bien Emmanuel Carrère dans *Le Royaume* : La façon qu'a Jésus de s'exprimer est une sorte d'hapax qui, pour qui a simplement un peu d'oreille, interdit de douter qu'il a parlé ainsi. »²⁸⁴

²⁸⁴ Le discours de Jésus est « naturel, lapidaire, à la fois totalement imprévisible et totalement identifiable. Cette façon de manier le langage n'a pas d'équivalent historique. Elle est une sorte d'hapax qui, pour qui a simplement un peu d'oreille, interdit de douter que cet homme a existé, qu'il a parlé ainsi. »

Joseph Benoit et Georges Janin²⁸⁵

L'incrédulité de Thomas

Vers 1920 - Vitrail de la basilique du Sacré-Cœur de Nancy



²⁸⁵ Joseph Benoit (1871-1939) et Georges Janin (1884-1955) sont deux maîtres verriers lorrains qui ont travaillé ensemble de 1912 à 1921. Les collaborations ont abouti à la création à Nancy des vitraux des basiliques Notre-Dame-de-Lourdes et du Sacré-Cœur.

La crédibilité de la résurrection

Le Professeur de philosophie Denis Moreau (Université de Nantes) est un de mes maîtres à penser. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont deux m'ont marqué particulièrement : « Comment peut-on être catholique ? »²⁸⁶ et « Résurrection »²⁸⁷. Dans ce dernier livre, après l'introduction, il aborde dans la première partie (« Théorie ») un premier chapitre ; l'auteur et les Editions du Seuil m'ont autorisé à le reproduire ici.²⁸⁸ Je les en remercie.

Pour aborder le thème de la croyance en général, les philosophes contemporains, et quelques autres, ont tendance à poser avant tout la question de la vérité des contenus des croyances, tenues pour des connaissances : ils envisagent les arguments théoriques susceptibles de justifier telle ou telle croyance, et ils estiment que la maxime fondamentale de « l'éthique de la croyance » est le « principe de Clifford », du nom du philosophe anglais William Kingdon Clifford (1845-1879) qui stipule dans son *Éthique de la croyance* qu'« on a tort, partout, toujours et qui que l'on soit, de croire quoi que ce soit sur la base d'éléments de preuves insuffisants²⁸⁹ ». Ce genre de réflexion conduit à situer la croyance entre deux autres types de contenus de conscience : d'une part les figures dévoyées de la connaissance, comme l'erreur et l'illusion, et d'autre part une figure accomplie de la connaissance, c'est-à-dire le savoir rationnel ou la science.

Et l'on dira qu'une croyance est plus ou moins éloignée de l'erreur et proche de la science — plus ou moins raisonnable, donc — selon qu'elle est plus ou moins bien fondée, en fonction de différentes variables : la plus ou moins grande cohérence et clarté du contenu de cette croyance, la fiabilité et le nombre des témoignages qui l'établissent, etc., bref la plus ou moins grande validité des motifs de crédibilité qu'on lui octroie.

²⁸⁶ Le seuil 2018.

²⁸⁷ *Résurrections*, Denis Moreau © Éditions du Seuil, 2022.

²⁸⁸ La suite de ce chapitre passionnant comprend : La croyance envisagée du point de vue de ses effets ; Les effets des croyances religieuses ; Contenus de la foi en la résurrection du Christ.

²⁸⁹ William Clifford, « L'Éthique de la croyance », p. 13 dans *L'Immoralité de la croyance religieuse*, Marseille, Agone, 2018.

La question de la justification théorique de la foi en l'évènement de la résurrection du Christ, et donc des motifs de crédibilité de cette croyance, n'est pas celle posée dans ce livre. Non que je la juge inintéressante ou sans pertinence : je ne souhaite en aucun cas défendre, au sujet de cette foi, une théorie de la croyance « démythologisante » ou « post-moderne » qui tiendrait pour secondaire, voire sans intérêt, la validité objective des croyances, leur fondation sur des faits bien établis. Mais je n'ai rien à ajouter à ce qui a déjà — et c'est beaucoup ! — été écrit sur le sujet. En guise d'introduction à l'autre type d'approche de la croyance en général, et en particulier de la croyance en la résurrection, qui va être ici développée, je rappellerai donc seulement les grandes lignes du débat sur la vérité objective, ou historique, de la résurrection de Jésus.

Les plus anciens témoignages écrits à ce sujet sont ceux de Paul de Tarse dans des textes composés vers 50-60, soit une vingtaine d'années après l'évènement qu'ils prétendent rapporter : « Christ est mort [...] a été enseveli, il a été ressuscité le troisième jour. [...] Il est apparu à Céphas Pierre], puis aux Douze [apôtres]. Ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois ; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts. Ensuite il est apparu à Jacques puis à tous les apôtres. En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu » (1 Co 15, 3-8).

Rédigés quelques années plus tard, les Évangiles canoniques ne racontent pas quant à eux la résurrection à proprement parler, qui apparaît comme un « blanc » ou un hiatus dans la continuité de leurs récits'. Ils narrent, *a parte ante*, comment Jésus partagea un dernier repas avec ses disciples, fut arrêté, crucifié et placé après sa mort, un vendredi après-midi, dans un tombeau creusé dans le roc (le « sépulcre ») et gardé par des soldats. Et ils racontent qu'*a parte post* le tombeau fut découvert vide le dimanche matin par des disciples de Jésus. En revanche, ils rapportent une série d'apparitions de Jésus ressuscité, à Jérusalem et en Galilée. Durant une période de quarante jours (Ac 1, 3) à la durée sans doute symbolique, Jésus est vu, voire touché, sous des modalités qui demeurent, dans certains récits au moins, assez mystérieuses, par différents témoins avec qui il parle. Parmi les plus célèbres d'entre eux figurent Marie Madeleine à qui, devant le tombeau vide, Jésus demande de ne pas le toucher ou le retenir (Jn 20, 17), deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Le 24, 13 *sqq.*), Thomas l'incrédule qui refuse de croire à la résurrection sur la foi du témoignage de ses compagnons et réclame de voir Jésus et de toucher ses plaies (Jn 20, 24 *sqq.*). La dernière apparition terrestre de Jésus après la résurrection est marquée par son départ : il est « élevé au ciel » (Mc 16, 19

ANNEXES

; Lc 24, 50-53 ; Ac 1, 9-11), ce que les chrétiens commémorent lors de la fête de l'Ascension.

Très vite, les Juifs ou les adversaires du christianisme (par exemple Celse au II^e siècle) ont présenté la résurrection de Jésus comme une supercherie, une légende ou le résultat d'un concours de circonstances et de malentendus : ses disciples auraient volé et caché son cadavre ; s'étant évanoui sur la croix, il aurait été enterré vivant et se serait réveillé ; les autorités juives ou romaines auraient enlevé et enterré ailleurs son corps ; il aurait été jeté à la fosse commune à l'insu des disciples ; ces derniers se seraient trompés de tombeau le dimanche matin, etc. Une interprétation plus moderne, avancée notamment par Spinoza (Lettre 75) et Renan (*Les Apôtres*), ne remet pas en cause la bonne foi des témoins qui prétendent avoir rencontré Jésus-Christ après sa mort, mais diagnostique un phénomène d'hallucination collective chez des disciples refusant d'admettre la disparition de celui en qui ils avaient placé tous leurs espoirs : c'est un peu, toutes proportions gardées, comme lorsque, dans les premiers temps après que nous avons été « plaqué », nous croyons voir partout dans la rue la silhouette de la personne aimée qui nous a quitté.

Les chrétiens quant à eux ont classiquement tâché de faire apparaître l'insuffisance de ces différents arguments opposés à la réalité de la résurrection de Jésus et de montrer qu'elle était l'explication la plus plausible à la découverte du tombeau vide : si les Juifs ou les Romains avaient enlevé le corps, ils auraient eu intérêt à le faire savoir lorsque la rumeur de la résurrection commença à se répandre et à créer diverses complications socioreligieuses ; si les disciples s'étaient mépris sur le tombeau, ces mêmes Juifs et Romains auraient également dû faire connaître ensuite le bon tombeau ; il est étonnant que Jésus ait pu survivre aux mauvais traitements infligés durant sa passion et en admettant qu'il ait survécu, il est plus étonnant encore qu'un homme si mal en point ait pu sortir de son tombeau, échapper aux gardes, s'en aller en marchant et donner à ceux qui le rencontrèrent ensuite l'impression qu'il avait vaincu la mort ; il a dû se passer quelque chose d'extraordinaire pour que les disciples apeurés et désespérés du vendredi se transforment en témoins inébranlables d'une foi qui allait dans bien des cas les conduire au martyre²⁹⁰, etc.

²⁹⁰ La plupart de ces arguments sont présentés de façon à la fois plaisante et informée dans la seconde partie du roman d'Éric-Emmanuel Schmitt *L'Évangile selon Pilate*, Paris, Albin Michel, 2000. Le philosophe (chrétien) Richard Swinburne a repris de façon technique et

Quoi qu'on pense de l'intérêt de telles discussions sur la réalité de la résurrection de Jésus et, plus largement, sur la possibilité de la considérer comme un objet de recherche historique, il est clair qu'en raison de son caractère extraordinaire, elle ne saurait être tenue pour un événement historique comme un autre. La reconnaissance de son éventuelle vérité engage une irréductible dimension de *foi*, ce que les rédacteurs des Évangiles ont peut-être voulu signifier en présentant cette résurrection comme un événement sans témoins, qu'ils ne décrivent pas, et en ne racontant que des apparitions de Jésus ressuscité à ses seuls disciples. L'épisode de la rencontre sur l'Aréopage d'Athènes entre Paul et les philosophes grecs (Ac 17) le montre aussi à sa façon : les philosophes, habitués en tant que tels à l'idée d'une survie de l'âme après la mort physique, commencent par écouter avec bienveillance et intérêt ce que Paul veut leur dire de la divinité ; mais lorsqu'il leur annonce que « Dieu a ressuscité Jésus des morts », les uns se moquent et les autres abrègent l'exposé. En revanche, cette foi des premiers chrétiens en la résurrection de Jésus-Christ est, elle, bien attestée — de sorte qu'en un sens ce qui se laisse le plus aisément désigner comme *historique*, c'est moins la résurrection que ses conséquences, le changement d'attitude des disciples, le témoignage rendu par l'Église dès les premiers temps. Cette résurrection ne fut pas comprise comme une reviviscence ou la simple réanimation d'un cadavre ramené miraculeusement à une vie semblable à la première et qui devait de nouveau conduire à la mort, ainsi que la Bible en raconte quelques-unes²⁹¹. La résurrection du Christ n'est en général pas non plus entendue comme la seule persistance du souvenir de Jésus et de ses idées chez ses disciples (sinon, à ce compte-là, dans la mesure, par exemple, où le souvenir de Marx et de ses idées persiste chez certains de ses disciples, il faudrait dire « Marx est ressuscité » : qui le dit ?). La croyance chrétienne en la résurrection stipule que Jésus était vraiment mort et que Dieu l'a vraiment relevé pour le faire accéder à une forme de vie nouvelle et définitive, différente de la vie biologique que nous connaissons, mais la prolongeant aussi sous certains aspects. Les textes canoniques des chrétiens présentent ainsi Jésus ressuscité comme bien vivant (l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres insistent sur ce lexique de la vie), ayant conservé son identité et se faisant reconnaître par des paroles et des gestes qui évoquent ceux accomplis avant sa mort. Cette résurrection du Christ est donc considérée comme une victoire remportée sur la mort.

dans une optique probabiliste l'ensemble de la discussion et des arguments en faveur de la plausibilité historique de la résurrection : *The Resurrection of God Incarnate*, Oxford, Clarendon Press, 2003.

²⁹¹ Voir par exemple Premier Livre des Rois 17 ; Deuxième Livre des Rois 4 ; Jn 11.

La détermination et l'évaluation des raisons de croire que « c'est vraiment arrivé », c'est-à-dire des motifs de crédibilité de la résurrection comme événement historique, constituent ainsi un exercice auquel se sont livrés bien des auteurs chrétiens. Lorsqu'elles sont conduites avec l'érudition, l'objectivité et l'esprit critique nécessaires en matière d'interprétation des textes anciens et de théorie des sciences historiques, ces recherches ne sont pas sans intérêt, à condition de ne pas oublier que le caractère très particulier de l'événement auquel elles s'appliquent réclame qu'on y occupe encore plus qu'ailleurs « une position intermédiaire entre le renoncement dédaigneux à s'expliquer avec l'histoire et l'ambition orgueilleuse de lui demander des preuves²⁹² ». Toutefois, à l'encontre de ce qu'ont affirmé et affirment encore certains zélés défenseurs du christianisme, je ne pense pas qu'on puisse produire des preuves ou des démonstrations indiscutables de la vérité historique de la résurrection²⁹³. En faire un objet de foi impliquera donc toujours comme un pari qui répondra autant, sinon plus, à la question « que m'est-il permis d'espérer ? », existentiellement, qu'à celle « que puis-je savoir ? », historiquement. Le tombeau vide — en admettant qu'il l'ait été — est une énigme offerte à l'interprétation, un signe où certains verront la révélation d'un événement de salut quand d'autres en affirmeront l'opacité et l'insignifiance²⁹⁴. De la sorte, si rien « n'empêche de rechercher, une fois le pari fait, toutes les raisons objectives de fortifier l'espoir qui est à la base de ce pari²⁹⁵ », on n'oubliera pas que :

Il est vain de chercher des « preuves » de la Résurrection ou de se servir du fait du tombeau vide pour la démontrer. [...] On ne devrait plus parler de la résurrection de Jésus comme d'un « problème » à résoudre : le lecteur [des Évangiles] n'est pas « au spectacle », il est invité à répondre et à s'engager.

²⁹² Joseph Moingt, *L'homme qui venait de Dieu*, Paris, Cerf, « Cogitatio », 1993, p. 354.

²⁹³ Si on donne au mot « preuve » le sens rigoureux qu'il possède dans les sciences exactes (comme lorsqu'on « prouve » la vérité d'un théorème de mathématique), il n'est d'ailleurs pas assuré qu'on puisse « prouver » la vérité de quelque événement historique que ce soit. Sur ces questions d'épistémologie de la connaissance historique, voir par exemple Raymond Aron, *Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1986, II, 1 chap. 4 et section IV ; Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, chap. 1.

²⁹⁴ Pour une synthèse des différentes interprétations de l'hypothèse dite du « tombeau vide », voir Pascal Genin, *Le Testament du tombeau vide*, Bruxelles-Paris, Lessius, 2019, chap. 6 à 9.

²⁹⁵ Lucien Goldmann, à propos du pari de Pascal, p. 189 dans « Le pari est écrit pour le libertin », dans *Recherches dialectiques*, Paris, Gallimard, 1959.

La résurrection du Christ est sans parallèle dans l'histoire que nous connaissons ; mais elle peut, de ce fait même, être regardée comme un « événement instituant une histoire », par lequel tout le reste de l'histoire se trouve éclairé, mis en question et transformé. [...] Elle n'est pas dite « historique » parce qu'elle est survenue dans l'histoire, [...] mais parce qu'elle [...] *institue une histoire* où l'on peut [...] vivre²⁹⁶.

En d'autres termes, dans ce qui suit, je ferai miennes, en les appliquant à la résurrection, les lignes inaugurales de *C'est moi la vérité. Pour une philosophie du christianisme* de Michel Henry :

Notre propos n'est pas [seulement] de nous demander si le christianisme est « vrai » ou « faux », d'établir par exemple la première de ces hypothèses. Ce qui [est] ici en question, c'est plutôt *ce que le christianisme considère comme la vérité*, le genre de vérité qu'il propose aux hommes, qu'il s'efforce de leur communiquer non pas comme une vérité théorique et indifférente, mais comme cette vérité essentielle qui leur convient par quelque affinité mystérieuse, au point qu'elle est la seule capable d'assurer leur salut.

²⁹⁶ Respectivement : Xavier Léon-Dufour, *Résurrection de Jésus et message pascal*, Paris, Seuil, 1971, p. 311-312 et Jürgen Moltmann, *Théologie de l'espérance*, Paris, Cerf/Mame, 1970, p. 194, c'est l'auteur qui aime. La suite du texte précise que d'autres événements extraordinaires sont sous la catégorie « événement instituant une histoire » (on peut par exemple penser à la Révolution française).

Préfaces des différents livres rassemblés dans l'ouvrage

Noli me tangere : préface de Guy Jampierre

Sur le chemin d'Emmaüs : préface de Jean-Marie Schléret

Thomas l'incrédule : préface de Monseigneur Jean-Louis Papin

Conversion de Paul : préface de Patrick Theillier

Noli me tangere

Préface de Guy Jampierre

Bernard Legras nous a fait profiter de sa passion pour l'art pictural et de ses méditations sur le mystère pascal en concentrant ses livres et ses conférences sur la Résurrection du Christ, et notamment sur le sublime évangile « Les deux disciples d'Emmaüs » (Luc 24, 13-35). C'est sur ce même thème des premières apparitions du Ressuscité qu'il nous propose « *Noli me tangere* », cette fois-ci d'après le quatrième évangile (Jean 20, 11-18), où est décrite l'apparition à Marie de Magdala. C'est un immense musée qui illustre « Les disciples d'Emmaüs ». C'en est un autre, tout aussi vaste et tout aussi merveilleux, qui est contenu dans le présent ouvrage.

Et cela concerne en fait le même sujet : « comment Jésus Ressuscité est d'abord apparu à ses disciples ? » – Pas comme on s'y serait attendu, et encore moins comme cela aurait été rapporté, de façon rigoureusement identique, si les disciples avaient inventé ces faits fondateurs de la foi chrétienne. En effet, certains textes mentionnent la présence d'un ange au tombeau, d'autres de deux anges ; divergences aussi en ce qui concerne les apparitions aux femmes : Luc parle de Marie de Magdala, de Jeanne, et de Marie, mère de Jacques ; Marc ne mentionne pas Jeanne, mais ajoute Salomé ; Matthieu cite Marie de Magdala et « l'autre Marie ». Enfin Jean ne se réfère qu'à Marie de Magdala, « Marie-Madeleine » laquelle est seule à être citée par tous, et qui l'est toujours en premier quand il y a pluralité.

Ce qui est commun à tous les textes, c'est que le Ressuscité est apparu parmi ses disciples d'abord aux femmes, et ensuite aux hommes. Et que toutes et tous sont passés par le doute avant l'émerveillement (sauf le jeune disciple, Jean, « qui vit et qui crut » à la seule contemplation des linges mortuaires).

Comme le titre « d'apôtre » fut donné aux disciples qui ont vu de leurs yeux le Ressuscité, il est évident que Marie de Magdala fut le premier apôtre... parce que le Christ en avait décidé ainsi. Et qu'elle le vit avant qu'il ne soit remonté vers son Père pour redescendre se faire entendre, voir et toucher par ses amis. Ce qui, c'est clair (Jean 20, 17), justifie le « *Noli me tangere* » (Ne me touche pas car je ne suis pas encore monté vers le Père).

ANNEXES

Il est conforme à une discutable mais vieille tradition catholique (jamais partagée par nos frères orthodoxes) que Marie-Madeleine aurait alors été très jeune et charnellement amoureuse du Seigneur ; tradition poursuivie par l'amalgame avec la sœur de Marthe, et même avec la prostituée lavant de ses larmes et de ses cheveux les pieds de Jésus lors du dîner chez le Pharisien Simon (Luc 7, 16-50). Tout cela ne repose sur rien. Ce que saint Luc nous dit suffit à comprendre que Marie la Magdaléenne était aux femmes disciples, ce que Simon-Pierre fut aux hommes (Luc 8,1-3) : un chef, pour son autorité, et peut-être au bénéfice de l'âge.

Que ceci ne nous empêche cependant pas de nous émerveiller des tableaux souvent splendides qu'ont peints quelques excellents artistes ... point trop soucieux d'exégèse.

Je vais vous proposer ci-après les dernières strophes d'une hymne que j'ai composée pour la fête de sainte Marie-Madeleine, qu'on célèbre le 22 juillet.

Réjouis-toi Marie, pleureuse Madeleine :
La mort qui l'a saisi n'a pu le retenir.
L'Ange est là qui t'attend pour t'en rendre certaine,
Et qui des mots du Christ te fait ressouvenir.

« J'ai vu Notre Seigneur devant le tombeau vide ! » :
– Et l'on ne t'a pas crue. Mais toi, peux-tu nier,
Toi qui le cherchais mort, objet d'un jeu sordide,
Que tu l'avais mépris pour quelque jardinier ?

Réjouis-toi Marie ! « Marie », ô clé sublime
Pour ouvrir grands tes yeux sur le Martyrisé !
C'est ainsi désormais, humainement intime,
Que Jésus nommera chacun des baptisés.

Réjouis-toi Marie ! Heureux, ton témoignage !
En toute Galilée nous prendrons tes chemins ;
Nous suivrons ton « rabbi » jusqu'à la fin de l'âge,
Jusqu'au jour où c'est lui qui nous prendra la main.

Sur le chemin d'Emmaüs

Préface de Jean-Marie Schléret

Je reprendrai volontiers l'éclairage sur le thème si actuel de la rencontre et de la marche. Voilà deux mille ans que face au désarroi du monde, la chrétienté ne cesse de témoigner : le mal absolu qu'est la mort a été vaincu par la Résurrection du Christ. Emmaüs est l'un des signaux majeurs de l'annonce de cette Bonne Nouvelle. Les deux disciples expriment la stupeur qui demeure la nôtre face à la mort, et surtout la mort injuste, toujours cruellement ressentie.

Peintres et écrivains rassemblés dans l'ouvrage de Bernard Legras décrivent admirablement la rencontre et le cheminement, le temps de l'écoute et du partage des émotions. Ce temps si précieux qui précède celui du regard et de la révélation. Nous savons aussi que la localité d'Emmaüs n'a pas été identifiée avec certitude. C'est notre lieu de rencontre à tous. Le chemin qui y conduit est le nôtre.

Il se trouve que la paroisse de Bernard Legras à Nancy, et les fidèles de la basilique du Sacré-Cœur en particulier, ont inscrit dans leur projet pastoral le thème de la rencontre. Changer nos regards sur les autres, renforcer les échanges et le partage, sont les composantes de la fraternité à laquelle notre Pape François nous convie dans sa récente encyclique « *Fratelli Tutti* ». L'ouvrage de Bernard Legras tombe à point nommé pour éclairer la route avec ses merveilleux témoignages de Foi en la Résurrection. Assaillis de toutes parts par les drames de notre époque, pèlerins d'Emmaüs que nous sommes, redisons au Ressuscité : « Reste avec nous, car il se fait tard ».

Thomas l'incrédule

Préface de Monseigneur Jean-Louis Papin

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jean 20,27).

Lorsque j'étais enfant, ces paroles adressées à Thomas par le Christ ressuscité m'impressionnaient toujours. La scène stimulait mon imagination. C'était comme si j'y assistais et que je voyais Thomas mettre ses doigts dans les plaies toujours ouvertes et sanglantes du Crucifié. Je trouvais cette scène un peu *gore*.

Les années passant, je suis devenu plus sensible à la dernière parole adressée par Jésus à Thomas : *« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu »*. Il ne s'agissait plus seulement de Thomas qui accédait à la foi en la résurrection de Jésus parce qu'il avait pu vérifier que celui qui lui parlait était bien le même qu'il avait suivi pendant trois ans et qui avait été crucifié. Il s'agissait de tous ceux qui sont venus après lui, et donc de moi. Nous étions invités à croire sans les signes dont Thomas avait pu bénéficier. Le fruit promis de cette situation, ce n'était pas une frustration. C'était un bonheur profond et durable. Oui, heureux sommes-nous qui croyons sans avoir vu !

Puis il y eut les années de séminaire avec les études bibliques et théologiques suivies d'un ministère de vingt années d'enseignement de la théologie à de futurs prêtres et à des laïcs en mission ecclésiale. Le récit de l'apparition du Ressuscité à Thomas a pris alors un relief nouveau. Il m'est apparu que pour l'auteur du quatrième évangile, il s'agissait d'attester non seulement que celui qui se manifestait aux disciples après la mort de Jésus était bien leur maître, mais aussi que sa résurrection n'effaçait pas ce qu'il avait vécu depuis sa naissance à Bethléem jusqu'à son dernier souffle sur le Golgotha. Au contraire, elle l'assumait pleinement et lui donnait une dimension d'éternité. Le Christ ressuscité demeurerait à jamais celui dont les mains et les pieds avaient été cloués sur une croix, et dont le côté avait été transpercé d'un coup de lance, laissant couler du sang et de l'eau.

Celui qui est apparu à Marie de Magdala dans le jardin où se trouvait le tombeau de Jésus, aux apôtres sur les rives du lac de Tibériade, dans la maison où ils s'étaient réfugiés, ou aux deux disciples sur la route d'Emmaüs n'était pas un être délivré de son corps, encore moins un fantôme. Les signes de la crucifixion inscrits à jamais dans la chair du Ressuscité attestent la permanence de son amour infini pour chacun de nous. Leur contemplation ne peut que susciter en retour notre amour pour lui et le désir de le faire connaître à la multitude de ceux pour lesquels il avait répandu son sang, c'est-à-dire à tous. Là est le fondement de notre foi en la résurrection de la chair et en l'Église née du côté ouvert du Christ.

Après deux livres dédiés l'un à la manifestation du Ressuscité à Marie de Magdala et l'autre à sa rencontre avec les deux disciples d'Emmaüs, Bernard Legras achève avec ce livre une trilogie consacrée aux manifestations de Jésus à ses disciples après sa crucifixion. Comme dans les deux ouvrages précédents, il allie à merveille peintures, sculptures et textes qui nous font passer alternativement de la lecture à la contemplation, nous permettant ainsi d'entrer sous divers modes dans la profondeur du message délivré par saint Jean l'Évangéliste.

Dans une lettre adressée aux artistes, saint Jean-Paul leur disait que le langage artistique permet à l'Église de « *rendre perceptible, et même, autant que possible, fascinant, le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu* ». L'art n'est donc pas seulement un patrimoine du passé. « *Il est aussi un carrefour culturel de la tradition vivante qui nous relie aujourd'hui à l'Évangile* ».

Conversion de Paul

Préface de Patrick Theillier

Préfacer un livre de Bernard Legras à la suite de toutes les personnalités remarquables qui ont préfacé ses nombreux ouvrages n'est pas chose aisée... Néanmoins, étant un fervent admirateur de saint Paul dans les épîtres duquel je trouve toujours inspiration, je me fais une joie de revenir sur cet épisode charnière de la vie de ce grand apôtre qui a été à l'origine de la diffusion de la Bonne Nouvelle, l'Evangile du Christ, dans tout le bassin méditerranéen, au point qu'on l'a surnommé « l'apôtre des nations ».

Le plus étonnant, c'est qu'il n'a pas connu Jésus de son vivant ! Il fallait donc qu'il le rencontre, ou « qu'Il le rencontre » car l'initiative vient bien de Dieu. Saul, puisque tel était son nom juif, se décrivant lui-même comme « un parfait pharisien », n'avait qu'une idée en tête : persécuter ces renégats qui abandonnaient la religion juive en se disant disciples de Jésus-Christ, pour éliminer cette « secte ».

Or, voici que caracolant sur le chemin de Damas, envoyé en mission par le grand-prêtre qui avait remarqué le zèle de Saul pour combattre ce qu'il considérait comme une hérésie, il tombe soudainement de cheval... Lui qui était en route pour lutter activement contre les juifs convertis à Jésus-Christ (il venait d'assister au martyre d'Etienne), voici qu'il est terrassé par Jésus qui se révèle à lui comme « celui que tu persécutes ». Il semble avoir été ébloui par « une lumière venant du ciel », au point d'ailleurs qu'il en perd la vue.

Cette lumière divine n'est-elle pas celle de l'Esprit-Saint, lui qui se manifeste de diverses façons ? C'est ce que va confirmer Ananias qui imposera les mains et baptisera Paul, resté trois jours sans voir, sans manger et sans boire, le temps d'une « résurrection ». Il n'est plus le même homme : « Sans plus attendre, il proclamait Jésus dans les synagogues, affirmant qu'Il est le Fils de Dieu » relate les Actes (Ac. 9, 20), « déconcertant tous ceux qui l'entendaient ».

On ne peut rêver de miracle plus éclatant !

Miracle ? Pour nos contemporains, un miracle, c'est l'inattendu qui survient et qui fait le scoop... Gagner au loto est un miracle... Il concerne aussi la santé, comme la guérison d'une maladie incurable. C'est, en effet, la première acception des miracles. Ainsi en est-il des miracles que l'on constate à Lourdes. Un miracle, pour le monde, c'est l'impossible ou l'improbable qui se réalise. Mais c'est nettement insuffisant : on en reste seulement au « prodige ». Il faut être conscient qu'il n'y a véritablement miracle que dans « *un fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une intervention divine bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle* » (définition exacte extraite du *Petit Robert*).

A Lourdes où je devais juger des guérisons déclarées, je me suis battu pour qu'on ne se focalise pas sur le physique mais pour ouvrir la réalité du miracle à cette dimension spirituelle qu'on a tendance à oublier ou à occulter. De fait, j'ai toujours tenu à ce qu'une guérison ne puisse être qualifiée de miraculeuse que si elle remplit deux conditions : échapper aux lois habituelles de la médecine ou de l'évolution des maladies, s'effectuant selon des modalités extraordinaire et imprévisibles, en particulier par son instantanéité ; mais aussi et dans le même temps : amener le bénéficiaire et les témoins à rechercher ou à reconnaître une signification spirituelle à cet événement, les invitant à croire en l'intervention spéciale de Dieu.

Ainsi, dans mon dernier livre « *Lourdes, terre de guérison* », j'ai fait en sorte de mettre en évidence que ce qui fait la caractéristique des nombreuses guérisons que je relate sur trois cinquantenaires depuis les Apparitions, c'est justement le fait de la conversion intérieure, spirituelle, très forte des guéris, qui montre le caractère miraculeux de ces guérisons, même si, au final, l'Eglise ne les reconnaît pas canoniquement comme des miracles.

De fait, la guérison physique ne dure qu'un temps (les miraculés n'échappent pas à la mort), alors que la guérison spirituelle, c'est pour la vie éternelle.

Dans cette vision des choses, on peut dire sans se tromper que ce qu'on appelle « la conversion de Paul » est bien de l'ordre du miracle. Ce qui compte avant tout dans les miracles, c'est la transformation intérieure de la personne, la conversion au sens radical du terme qui est un retournement à 180 degrés. N'est-ce pas ce qu'a vécu saint Paul, de façon particulièrement forte ? Il y a un « avant » et un « après ». On a ici l'exemple d'un miracle pur,

ANNEXES

de par le passage de Dieu dans la vie de quelqu'un qui le fait renoncer à lui-même pour être son disciple.

A partir de ce moment, Paul a adhéré tout le restant de sa vie au Christ Jésus, devenant « l'apôtre des gentils », envoyé par Dieu pour faire du christianisme une religion universelle.

Ce n'est pas lui qui l'a décidé, c'est Dieu qui l'a choisi à travers ce miracle où Il s'est révélé à lui comme Seigneur et Sauveur.

Cette conversion est exceptionnelle. Mais elle a pu survenir chez d'autres qui se sont sentis appelés par Dieu pour réaliser son œuvre.

N'avons-nous pas, nous aussi, pu être ainsi touchés par la grâce à un moment ou l'autre de notre vie, poussés alors à nous mettre au service de Celui qui nous appelle ? Pas forcément de façon aussi sensationnelle, mais par une rencontre qui nous a fait changer de chemin, fortifiés pour suivre Jésus, avec nos pesanteurs et nos limites.

La conversion de Paul ne serait-elle pas le modèle de la propre conversion que nous avons tous à vivre dans l'ordinaire de nos existences ? Ne bornons pas les passages de Dieu à l'extraordinaire. Le vent souffle où il veut et ce n'est pas forcément un ouragan mais peut-être, simplement, une brise légère.

Merci à Bernard Legras de nous avoir exposé ces écrits, ces poèmes et ces œuvres d'art décrivant la conversion de Paul qui nous mettent devant une réalité que nous oublions trop souvent mais qui, pourtant, est fondamentale : Dieu est Vivant, Il agit. A nous de le voir.

Ouvrages de l'auteur

Domaine religieux

- La conversion de Paul, EIP (Ed. *Independently published*)²⁹⁷, 2021
Préface du Dr Patrick Thellier
- Trilogie pascale, EIP, 2021
- Thomas l'incrédule, EIP, 2021
Préface de Mgr Jean-Louis Papin
- Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière (avec Daniel Oth), Ed. Téqui, 2021
Préfaces du Pr Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germay
- Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art (avec Guy Jampierre), EIP, 2020
Préface de Jean-Marie Schléret
- Le mystère de la résurrection de Jésus : entretien avec un agnostique, EIP, 2020
Préface du Père Jean-Michaël Munier
- Evangiles et Coran : amour ou soumission ?, EIP, 2020
Préface d'Annie Laurent
- Les Noli me tangere dans la peinture, EIP, 2019
Préface de Guy Jampierre
- Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie, EIP, 2019
Préfaces du Père Frédéric Constant et de Jean-Marie Schléret
- Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection, EIP, 2019
Préfaces de Mgr Jean-Louis Papin et de Thiery Bizot
- La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art, EIP, 2019
Préface de Mgr Olivier de Germay
- De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?, Ed. Vérone, 2017
- Jésus est-il vraiment ressuscité ?, Ed. Téqui, 2015
Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin

²⁹⁷ Les ouvrages édités par Ed. *Independently published* ont été réalisés en auto-édition (système KDP) et sont en vente par Internet sur Amazon.

Domaine historique

Les Professeurs

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2022 - Ceux qui nous ont quittés, EIP, 2021

Préface du Pr Christian Rabaud

- In memoriam : les Professeurs de Médecine disparus de 2014 à 2019, EIP, 2020

Préface du Pr Jean-Luc Schmutz

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2013 - Ceux qui nous ont quittés, Ed. Euryuniverse, 2014

Préface du Doyen Henry Coudane

- Seize leçons inaugurales et discours - Professeurs de médecine de Nancy, Ed. Euryuniverse, 2014

Préface du Pr Alain Gérard

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2010 - Ceux qui nous ont quittés, Ed. Euryuniverse, 2014

Préface du Pr Alain Larcan

- Les Médecins de la Faculté de Nancy - Le livre souvenir, Ed. Gérard Louis, 2006

Préface d'André Rossinot

- Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy de 1872 à 2005 - Ceux qui nous ont quittés, Ed. Bialec, 2006

Préfaces des Pr Jacques Roland, René Royer et Alain Larcan

(prix 2006 de la Société Française d'Histoire de la Médecine)

Autres sujets

- Les portraits peints, dessinés ou gravés à la Faculté de médecine de Nancy (avec J. Floquet et J. Vadot), EIP, 2020

- La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre (avec P. Labrude), Ed. Gérard Louis, 2016

Préfaces des Doyens Francine Paulus et Jacques Roland

- Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy (avec A. Larcan, J. Floquet et P. Labrude), Ed. Gérard Louis, 2014

Préface d'André Rossinot

- Les Hôpitaux de Nancy : L'histoire, les bâtiments, l'architecture, les hommes (avec A. Larcan), Ed. Gérard Louis, 2009

Préface d'André Rossinot

Domaine personnel et scientifique

- Mon père Jean Legras : pionnier de l'informatique à Nancy, EIP, 2019
- Mutti : Madeleine Legras (1919-1996), EIP, 2019
- Le journal de Lilo : Louis Boucher (1910-2015), EIP, 2019
- Jean Legras : Mathématicien lorrain - Précurseur de l'Informatique à Nancy
- Fondateur de l'Institut Universitaire de Calcul Automatique, Ed. Groupe Dialog'Guyot, 2008
- Eléments de statistique à l'usage des étudiants en Médecine et en Biologie (avec F. Kohler pour la seconde édition), Ed. Ellipses, 2007

Index

- Abbé Pierre, 178
 Aicard, 156, 158
 Amabili-Rivet, 206
 Angelico, 40, 307
 Anonyme, 211
 Arnaud, 190
 Artaud, 212
 Baciccio, 315
 Baldung, 68
 Bartolomeo, 57
 Baudry, 192, 194, 196
 Belen, 290
 Bellini, 327
 Benczúr, 132
 Benoit, 358, 362
Benoît XVI, 266
 Benoît XVI, 340
 Bernard, 214
 Blake, 119, 323
 Bloch, 171
 Böckling, 165
 Boe, 197
 Bonzi, 259
 Bournay, 288
 Bramantino, 58
 Bronzino, 69
 Brueghel, 21, 157
 Burnand, 4
 Burne-Jones, 123
 Callot, 345
 Calvaert, 50
 Cano, 91, 163
 Caracciolo, 88
 Carrère, 359, 361
 Casanova, 236
 Castello, 243
 Cesbron, 168
 Charpentreau, 246
 Cheng, 198
 Chung-hing, 199
 Colombier, 180
 Coppée, 152, 154
 Cósida, 72
 Cranach, 341
 da Cortona, 313
 Dali, 283
 de Châlons, 265
 de Chavanne, 25
 de Ferrari, 99
 de Flandes, 54
 de La Fosse, 84
 de La Hyre, 96
 de La Tour du Pin, 170
 de Lamartine, 150
 de Maistre, 130
 de Saint Amand, 182
 de Silvestre, 114
 de Voragine, 328
 de Vos, 261
 del Sarto, 60
 del Verrocchio, 185
 Denis, 128
 di Arpo, 37
 di Credi, 49
 Doré, 167, 273
 Dossi, 44
 Drolling, 333
 Drost, 95
 Duccio, 35, 149, 223
 Durand, 242
 Dürer, 279, 329
 Edelfelt, 126
 Emery, 210
 Emmanuel, 172
 Etty, 118
 Flémalle, 349
 Fontana, 75
 Forchondt, 100
 Foret, 205
 Franceschini, 108

Franciabigio, 62
 Frank-Duquesne, 360
 Franken, 347
 Galizia, 86
 Gamelin, 317
 Gaulli, 315
 Gauthier, 208
 Gérard, 188
 Gerson, 131
 Giordano, 102, 301
 Giotto, 34, 36, 285
 Godeau, 326
 Grolleau, 162
 Grosjean, 176
 Gschwind, 240
 Helbig, 135
 Holbein, 63
 Hole, 181
 Ivanov, 121
 Jammes, 164
 Jampierre, 184, 250
 Janin, 362
 Janknegt, 201
 Janssens, 82
 Jaurat, 105
 Jordaens, 221
 Josèphe, 360
 Kieffer, 217
 L'Albane, 89
 Lagrenée, 235, 267
 Lamour, 213
 Landi, 117
 Larsson, 133
 Lavoué, 22
 Le Baroche, 76
 Le Beaumont, 28
 Le Caravage, 232, 354
 Le Cardonnel, 160
 Le Corrège, 23
 Le Dominiquin, 343
 Le Greco, 27
 Le Guerchin, 87, 144, 253
 Le Lorrain, 14, 101, 146

Le Parmesan, 309
 Le Pérugin, 55, 295
 Le Pontormo, 66
 Le Pordenone, 67
 Le Sueur, 93
 Le Tintoret, 74, 292, 321
 Le Titien, 61
 Le Valentin, 90
 Lemaire, 202
 Lomazzo, 71
 Loth, 249
 Luini, 48
 Mantegna, 39, 277
 Martin, 179
 Mauriac, 166
 Mazure, 216
 Melone, 153
 Memling, 42
 Mengs, 115, 275
 Metsu, 98
 Michel, 204
 Michel-Ange, 305
 Mignard, 111
 Miller, 203
 Moreau, 175
 Morison, 360
 Navez, 257
 Olsen, 189
 Oman, 191
 Orioli, 296
 Orsi, 52, 155
 Palma, 335
 Pino, 51
 Poncet, 122
 Poussin, 97
 Preti, 268
 Rembrandt, 94, 169, 247, 291
 Ricci, 294
 Rimaud, 174
 Robbia, 287
 Roland, 234
 Romano, 45
 Rops, 336

ANNEXES

Rouault, 173
Rubens, 81, 227, 331
Salviati, 229
Sarrabat, 104
Scarsellino, 47
Schmalz, 124
Schongauer, 41, 263
Seghers, 79
Servant, 352
Signorelli, 335
Smuglewicz, 245
Sœur Paul, 215
Solimena, 112
Sotiriou, 207
Speckaert, 311
Spranger, 53
Stern, 106
Stomer, 225
Strozzi, 239
Sustris, 70
Sutherland, 134
Terbrugghen, 241
Theotocopuli, 85
Tisi, 64, 65, 289
Tissot, 127, 195, 255
Torevell, 209
Turchi, 80

Vaccaro, 92, 110
van Aelst, 151
van Bahlen, 78
van der Gracht, 83
van der Werff, 113
van Diepenbeeck, 319
van Loo, 109
van Oostsanen, 59
van Ruysdael, 183
van Scorel, 46
Vasari, 251
Velazquez, 107
Veneziano, 339
Verlaine, 284
Vermiglio, 220
Véronèse, 73, 293, 347
Villon, 148
Viti, 56
von Führich, 177
von Uhde, 125, 193
Vouet, 237
Watanabe, 159
West, 337
Wildens, 161
Yegorov, 120
Zünd, 187